



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



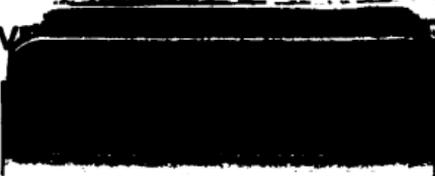
2.1148

Math. 1148



UNIV

GENT



Ma 1148

ETAT ACTUEL

DE L'ART

ET

DE LA SCIENCE MILITAIRE

A LA CHINE:

TIRÉ DES LIVRES MILITAIRES DES CHINOIS.

A V E C

*Diverses observations sur l'étendue & les bornes des
connoissances militaires chez les Européens.*



A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Chez DIDOT l'aîné, Libraire-Imprimeur, rue
Pavée, près du quai des Augustins.

M. DCC. LXXIII.





ETAT ACTUEL

DE L'ART

ET

DE LA SCIENCE MILITAIRE

A LA CHINE.

Plus on approfondit l'histoire de la Chine, & plus on se convainc que de tous les peuples qui existent, les Chinois sont le Peuple le mieux gouverné, & par conséquent le plus heureux. Il y a long-temps que des Ecrivains instruits avoient prouvé cette vérité incontestable; mais le célèbre Montesquieu qui a rendu de si grands services à l'humanité, moins par les principes qu'il a cru établir, que par les erreurs qu'il a véritablement renversées, étoit d'une opinion absolument contraire. Son ame vertueuse s'indignoit au seul nom du despotisme. Il s'imagina que l'Empire de la Chine étoit soumis à cette forme destructive de gouvernement; il n'en fallut pas davantage pour

A ij

l'en rendre ennemi, & il employa toutes les ressources de son esprit ingénieux & brillant pour le déprimer. On ne fait que trop que les idées d'un homme de génie, quand il est encore un grand Ecrivain, fussent elles-mêmes fausses, en imposent & subjuguent le vulgaire, jusqu'à ce qu'un autre homme d'un génie plus vaste & plus vrai vienne dissiper le prestige. C'est précisément ce qui est arrivé à l'égard des Chinois. Tout est mode pour la frivolité française. Montesquieu avoit donné le ton; bientôt une foule d'Ecrivains calomnierent le Gouvernement de la Chine, que la plupart d'entre eux n'étoient pas même en état d'entendre. Comment ce Gouvernement pourroit-il être bon, disoit sérieusement un de ces grands Ecrivains politiques? Les richesses ou le crédit n'y suffisent pas pour obtenir les premières dignités; & le fils du plus grand Seigneur resteroit toute sa vie confondu dans la foule, s'il ne s'en retiroit à force de travail & de science. Quel triste pays, disoit un autre, où les femmes se contentent de remplir les devoirs d'épouses & de mères, où l'on a les mêmes loix, les mêmes mœurs, & où l'on suit les mêmes usages depuis quatre mille ans! Que ces Chinois doivent avoir peu d'esprit! s'écrioit un troisième; leur architecture est mesquine, leur peinture sans effet,

leur musique détestable , & leur poésie sans épi-grammes ; peut-on avec tout cela avoir un bon gouvernement ?

C'est ainsi qu'on traitoit parmi nous les bons & sages Chinois ; & ce fut dans le temps qu'on s'égayoit le plus à leurs dépens, que les réflexions sur le despotisme de la Chine parurent (1). L'Auteur pour lequel beaucoup de ses contemporains éclairés prennent déjà le langage de la postérité , vengea pleinement les Chinois. Il prouva que leur Gouvernement n'avoit existé si long-temps , & qu'il n'avoit pu être renversé , malgré tant de révolutions de Trône , que parcequ'il étoit fondé sur les loix simples de l'ordre ; que le libre exercice du droit sacré de propriété en étoit la base , & que l'autorité paternelle en étoit le lien. Mais ce qu'il y eût de bien singulier , c'est que précisément dans le même-temps que cet ouvrage se rédigeoit à Versailles , le profond Auteur des voyages d'un Philosophe faisoit à peu près les mêmes observations à la Chine , où il se trouvoit alors.

» Les fondemens inébranlables de cet Empire
 » furent posés » dit-il » par la raison seule , en
 » même-temps que ceux du monde , & ses loix
 » furent dictées par la nature aux premiers hom-

(1) Voyez les Ephémérides du Citoyen de l'année 1767.

mes, & conservées précieusement de géné-
 ration en génération, dans tous les cœurs
 réunis d'un peuple innombrable, plutôt que
 dans des codes obscurs, dictés par des hom-
 mes fourbes & trompeurs.... La Nation Chi-
 noise continue-t-il a toujours été gouver-
 née comme une famille dont l'Empereur est le
 pere. Ses sujets sont ses enfants, sans autre
 inégalité que celle qu'établissent le mérite &
 les talents..... De ce principe, que l'Empe-
 reur est le pere, & les sujets ses enfants, nais-
 sent tous les devoirs de la société, tous ceux
 de la morale, toutes les vertus humaines, la
 réunion de toutes les volontés pour le bien
 commun de la famille, par conséquent l'amour
 du travail, & sur-tout de l'agriculture ».

A peine ces deux ouvrages parurent-ils, qu'ils
 firent une sensation assez vive en France, quoi-
 qu'ils soient profondément écrits, & qu'ils ne
 contiennent que des vérités utiles. Le beau poème
 de l'Empereur régnant de la Chine, & le Chou-
 king, un des plus anciens livres classiques de cet
 Empire, que l'on publia ensuite, acheverent
 de prouver ce que M. Quesnay avoit avancé. Les
 beaux esprits cessèrent tout à fait de plaisanter sur
 le compte des Chinois, & on peut mainte-
 nant les citer, sans crainte d'être contredit,

comme un des peuples les plus heureux que l'on connoisse ; & leur gouvernement , comme le meilleur qui existe. Ce n'est pas cependant qu'il soit aussi bon qu'il pourroit & devrait l'être. On y trouve de grands défauts , il y a même des choses qui choquent un peu l'humanité. On verra , par exemple , dans l'analyse de leur Art militaire , qu'ils avoient anciennement de fausses idées du droit des gens , & que même aujourd'hui ils n'en ont encore que d'imparfaites à cet égard ; ce qui ne doit point étonner , puisqu'ils en puisent les principes dans les mêmes sources qu'autrefois.

Cependant , malgré ces défauts , ce Gouvernement est le plus parfait que l'on connoisse ; & loin de se corrompre , il continue de se perfectionner.

Mais , dira-t-on peut-être , & on ne l'a déjà que trop répété , pourquoi parler si souvent du Gouvernement de la Chine ? veut-on nous rendre Chinois ? Quels rapports y a-t-il entre eux & nous ? & que nous importe qu'ils soient bien ou mal gouvernés ? Que ! les Chinois ne sont-ils pas des hommes ; ne sont-ils pas nos frères , & pourrions-nous être insensibles à leur bonheur ? N'est-ce donc rien pour l'humanité qu'à peu près de quart , ou tout au moins le cinquième des ha-

A iv

bitants de la terre , vivent aussi heureux que la condition humaine l'a comporté jusqu'ici ? D'ailleurs , ce n'est que dans l'histoire de la Chine , & dans la constitution actuelle de son Gouvernement , que nous trouvons les plus belles loix , & les plus grands modèles à citer aux hommes pour leur instruction. Et nous ne cesserons de le faire que lorsqu'il n'y aura plus de pays en Europe qui ait besoin de s'éclairer par l'exemple d'autrui. Puissent les Souverains de cette petite partie du monde nous en offrir beaucoup dignes d'être mis en parallèle avec ceux des Chinois ? Puissent-ils lire attentivement l'ouvrage dont on va leur offrir l'analyse ! Ils y apprendroient que la guerre défensive est la seule permise par la loi naturelle , & qu'un Prince qui ne fait usage de sa puissance que par une vaine gloire , ou pour opprimer ses voisins , n'est qu'un monstre couronné qu'on devoit enchaîner comme une bête féroce.

Nous ne doutons pas que ces traités sur l'art militaire des Chinois n'étonnent nos savants Guerriers : ils sont faits pour être profondément médités par eux. Où Corneille a-t-il appris l'art de la guerre , s'écrioit le Grand Condé ? Voilà certainement ce qu'ils diront en lisant les traités qui composent ce Recueil ; car le préjugé avoit fait regarder jusqu'ici les Chinois comme un

peuple lâche & absolument ignorant dans l'art militaire. Cependant les annales d'aucune Nation n'offrent autant de traits du véritable héroïsme , de ce brûlant amour pour la patrie , qui fait tout sacrifier pour elle , quand il s'agit de la défendre. Aussi les Chinois ont-ils presque toujours triomphé de leurs ennemis ; & lorsqu'ils ont eu le malheur d'être vaincus , ils ont donné la loi aux vainqueurs eux-mêmes C'est ce qui est arrivé à la Dynastie régnante , & c'est ce qui arrive toujours quand un peuple peu instruit & peu nombreux fait une grande conquête. Jamais les Tartares Manthous , non plus qu'autrefois les Mogols de *Gengis-kan* , de ses fils & de ses petits-fils , n'auroient subjugué les Chinois , s'ils n'avoient eu un parti considérable dans la Nation , & s'ils n'en avoient adopté les loix , les mœurs & les usages. Ils ont même , depuis qu'ils sont sur le Trône , fait traduire en Tartare-Mantchou tous les livres classiques des Chinois sur l'art militaire ; & chaque Officier doit subir des examens rigoureux sur ces livres , avant d'être reçu ou élevé à de nouveaux grades.

Ce sont ces livres que le Pere Amiot , Missionnaire à la Chine , a envoyé traduits en françois , & que le savant M. de Guignes , auquel on a déjà plusieurs obligations de ce genre , a publiés

A V.

Ils sont précédés d'une instruction adressée par l'Empereur Yong-tcheng , pere de l'Empereur régnant , aux Mantchous , qui sont tous censés être des gens de guerre.

Cette instruction est un beau monument de la sagesse de cet Empereur , qui étoit véritablement un grand homme , & qui a fait dans sa patrie des établissemens qui éternisent sa bienfaisance & son amour pour ses sujets. Cependant les Missionnaires de tous les ordres en parlent différemment ; & le Pere Amiot lui-même répand autant de nuages qu'il peut sur la conduite de ce bon Empereur. On ne doit point en être étonné , il n'aimoit pas les Missionnaires, parcequ'il avoit été témoin des troubles que leurs querelles avoient manqué d'exciter dans l'Empire pendant le règne de son pere. Eh ! quand on n'aime pas les Missionnaires, comment peut-on être un grand homme à leurs yeux ?

Quoi qu'il en soit , cette instruction doit être considérée comme le code militaire de la Chine : elle y a force de loi ; car il n'y a pas d'autres loix dans cet heureux pays , qu'une instruction toujours fondée sur des principes évidemment avantageux au genre humain. On peut voir dans l'histoire de *Yongtcheng* avec quelle pompe & quelle dignité il publia celle dont nous al-

lons donner l'analyse. Mais le Pere Amiot n'a eu garde de parler de cette circonstance, elle est trop honorable pour l'Empereur. Tous les Mandarins militaires, & tous les Officiers d'un rang un peu élevé, furent appellés à sa Cour; comme il est toujours d'usage quand il s'agit de quelque édit important. Environné de cette foule, ainsi qu'un pere au milieu de ses enfants, il leur lut son instruction à haute voix; & dès le lendemain elle fut répandue dans tout l'Empire. Il n'y a pas aujourd'hui même un simple soldat qui n'en ait un exemplaire, ou qui ne la sache par cœur. Ce fait nous a été attesté à Pétersbourg par une personne instruite qui a été plusieurs fois à Pékin.

Parcourons rapidement les dix préceptes de cette instruction, qui est écrite avec une simplicité noble & touchante, & nous verrons que l'état des soldats est absolument différent à la Chine de ce qu'il est en Europe. Ici ce sont des infortunés, par-tout la lie du peuple & le rebut des Nations, servant quelquefois malgré eux, toujours mal nourris, mal vêtus, ignorants; la plupart sans mœurs, sans aucune espèce de considération dans la société; à charge & redoutables aux états qu'ils doivent défendre, mais que souvent ils oppriment, & n'ayant pour perspective qu'une vieillesse douloureuse, & toutes les hor-

reurs de la pauvreté. Là ce sont des citoyens possesseurs de terres, connus, & d'une naissance honnête; bien nourris, bien vêtus, communément assez instruits, ayant des mœurs encore plus pures que les autres Citoyens, puisqu'ils habitent ordinairement les campagnes; aimés & respectés de la Nation à laquelle ils ne sont point à charge, & regardant arriver la vieillesse sans effroi, parceque leur sort devient encore plus heureux à mesure qu'ils avancent en âge. Mais ce parallele frappant & vrai sera bientôt mieux senti: écoutons le sage Yong-tcheng.

« Depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours » dit-il, dans sa préface » les hommes ont toujours eu des maîtres qui les ont gouvernés, qui les ont nourris, aimés, instruits, qui leur ont montré le chemin de la vertu, & qui ont regardé comme un point capital le soin de les y faire marcher.

« Kang-hi, mon pere, a régné plus de soixante ans: il a comblé de mille bienfaits tous ses sujets, il les a tendrement aimés, il a été leur pere autant que leur maître. Les Mantchous ont été en particulier l'objet de l'attention de son grand cœur, il s'étoit fait un devoir d'examiner par lui-même leur ancienne doctrine, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit la faire revivre, & la leur inculquer.

» Pour moi , je me suis toujours appliqué à
 » acquérir *la grande Science*. En héritant du
 » Trône de mon pere , j'ai également hérité de
 » toutes ses inclinations ; & , dans toutes les af-
 » faire , je sens que je pense comme il avoit dé-
 » ja pensé lui-même. Comme lui , j'aime ten-
 » drement mes sujets ; comme lui encore , je ne
 » veux rien négliger pour conserver les Man-
 » chous dans leurs anciennes mœurs , afin qu'ils
 » soient toujours la force & le soutien de l'Em-
 » pire.

Qu'on nous permette quelques réflexions sur ce passage , il est trop important pour le passer sous silence. *Je me suis* , dit l'Empereur , *toujours appliqué à acquérir la grande Science*. L'objet de cette grande science des Chinois , ainsi que l'explique le Pere Amiot dans une note qui ne doit certainement pas être suspecte , est » 1°. de régler
 » son propre cœur avant de vouloir régler celui
 » des autres ; 2°. elle donne des préceptes sur le
 » bon gouvernement ; 3°. elle enseigne la ma-
 » niere de pratiquer le bien & de s'y soutenir
 » constamment , pour avoir la tranquillité de
 » l'esprit & le repos du cœur ». Cette grande science des Chinois , en un mot , est la connoissance des droits & des devoirs des hommes réunis en société ; c'est précisément ce que des Philoso-

phes qui travaillent sans relâche & l'instruction des peuples , & par conséquent à leur bonheur , ont appelé la *science économique* , d'où on leur a donné , je ne sais pourquoi , le nom d'Economistes.

Peut-être que cette dénomination a fait au commencement quelque tort parmi nous aux progrès des vérités utiles, dont ces tendres amis de l'humanité ont créé une science qui a tous les principes rigoureusement démontrés, & à laquelle se rapporte & doit nécessairement se rapporter tout ce qui est évident en politique & en morale : car , autant les hommes aiment la nouveauté , autant sont-ils en garde contre les novateurs , sur-tout s'ils sont désignés par un nom particulier. Et en effet , ceux qui veulent le bien de tous les hommes sont les frères de tous les hommes , & les noms propres à distinguer des sectes particulières ne doivent pas leur convenir. Cependant , malgré le tort qu'on a eu de donner à ces Philosophes un nom de cette espèce, & le tort non moins grand qu'ils ont eu eux-mêmes de l'accepter en quelque façon , les vérités sur qui repose la force puissante de la nature , faites pour triompher également des obstacles que leur opposent la mauvaise volonté de leurs ennemis , ou le zèle imprudent de leurs défenseurs ; les vérités éco-

nomiques gagnent de proche en proche. Elles germent, sur-tout en France, dans le cœur d'une noblesse généreuse & franche, qui ne forma jamais de vœux que pour le bonheur & la gloire de la patrie dont elle fut toujours le soutien, même dans ces temps malheureux dont le souvenir fait encore frémir l'humanité. Déjà ces vérités éternelles commencent à être connues dans plusieurs Etats de l'Europe; de grands Princes les étudient, les approfondissent, & en font la base de la félicité commençante, & de la félicité future de leurs peuples. Puissent-elles être bientôt universellement adoptées!

Heureusement tout nous présage que cette grande révolution n'est pas éloignée! Une fermentation générale s'élève dans tous les esprits; les lumières se répandent, l'erreur fuit; les préjugés politiques se débattent en expirant; & l'on peut enfin espérer que les Souverains dont ils ont affoibli les Etats n'attendront pas long temps à bannir entièrement ces préjugés destructeurs; car personne au fond n'aime à régner sur des ruines & dans des déserts.

Alors, sans doute, la science économique pourra, comme à la Chine, être par tout appelée *la grande Science*: ceux qui s'y appliqueront ne seront plus désignés par un nom particu-

lier, puisque tous les hommes véritablement instruits seront économistes, dans le sens que nous y attachons vaguement aujourd'hui. Alors chaque Prince qui aimera la vraie gloire, dira comme l'Empereur *Yocg-tcheng* : *Je me suis toujours appliqué à acquérir la grande Science* : ou bien il s'écriera avec son digne fils qui règne aujourd'hui sur un Peuple immense dont il fait le bonheur : « Je fais qu'une attention continue sur moi-même, qu'un respect constant pour le Ciel, qu'une union intime avec mes frères, qu'un amour sans bornes pour les Peuples qui me sont soumis, sont les seuls moyens par où je puis rendre mon cœur semblable à ceux de mes Ancêtres, à ceux du Ciel & de la Terre ; & que ce ne peut être qu'autant que mon cœur sera tel, que je gouvernerai bien ma famille & l'Empire, & que je procurerai à mes sujets la joie, l'abondance & tous les avantages que je voudrois avoir pour moi-même ».

Puissions-nous vivre encore dans ces temps fortunés ! mais au moins c'est en jouir que de penser qu'ils existeront nécessairement tôt ou tard. Eh ! n'est-ce pas être déjà véritablement heureux que de travailler constamment, & autant qu'il est possible, à accélérer pour la posses-

térité ces jours tranquilles & purs, si différents des nôtres ? Quels moyens plus efficaces peut-on employer que de répandre l'instruction avec douceur, n'offenser personne, combattre avec force les préjugés généraux, & avec les plus grands ménagements les opinions personnelles ; citer avec éloge les hommes célèbres, soit anciens ou modernes, qui ont découvert quelques vérités utiles ; enfin s'unir étroitement avec ceux de son contemporain qui ont su se concilier l'estime de leur siècle par leurs vertus, ou par leurs ouvrages, de tel genre qu'ils puissent être ; car toutes les connoissances se tiennent, & toutes contribuent au bonheur des hommes, quand elles sont habilement dirigées vers le même but. Mais je m'apperçois que c'est un peu trop mériter le reproche qu'on fait au bon Plutarque, & au sage Montagne, de se détourner de leur chemin toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion. Revenons à notre sujet, c'est-à-dire, à l'instruction de l'Empereur *Yong-scheng*.

Nous avons déjà parlé du commencement de la préface, qu'il termine par ces paroles qui expliquent l'objet & le plan : « Quoique cet ouvrage soit particulièrement pour ceux qui suivent actuellement le parti des armes, & qui prennent le nom ou le titre de Soldat & d'Of,

20 ficier, je prétends néanmoins que, non-seu-
 20 lement les gens de guerre, mais que tous les
 20 Mantchous, sans exception, en fassent une
 20 lecture réfléchie; qu'il soit dans toutes les
 20 maisons, qu'on l'apprenne par-tout, & que
 20 ceux-même qui ne savent pas lire trouvent le
 20 moyen de le savoir par cœur en entier. C'est
 20 par là qu'on ne perdra pas de vue l'ancienne
 20 doctrine des Mantchous, qu'on se la transmet-
 20 tra de pere en fils, & qu'en la conservant, on
 20 conservera le bonheur qui est attaché à notre
 20 Nation 20.

Viennent ensuite les Préceptes au nombre de
 dix. La morale en est si lumineuse & si pure,
 qu'ils mériteroient d'être transcrits de la main de
 tous les hommes qui veulent marcher d'un pas
 ferme dans le sentier de la vertu. En voici quel-
 ques traits.

20 Premier Précepte. *Il faut aimer & respecter*
 20 *ses parents.*

20 Quoique vous soyez engagé dans la profes-
 20 sion des armes 20 continue toujours l'Empereur,
 20 & que l'étude des livres sacrés & des livres
 20 d'histoire ne vous ait pas fort occupés, il ne
 20 faut pas que vous ignoriez le principal & le
 20 plus essentiel de vos devoirs Les bien-
 20 faits dont un pere & une mere comblent leurs

28 enfants , font comme ceux dont le Ciel lui-
 29 même nous comble tous les jours. Ils font de
 30 toute efpece , ils font fans nombre. Conven-
 31 droit-il de les oublier , de les méconnoître ,
 32 de n'en avoir pas la plus parfaite reconnoif-
 33 fance ?

34 La maniere de rendre à fes parents une par-
 35 tie de ce qu'on leur doit , eft d'avoir pour eux
 36 la tendrefle & tous les égards convenables , eft
 37 de les refpecter , de leur être fousmis en tout ,
 38 de leur procurer la fubfiftance & de les entre-
 39 tenir décentement. La fortune des hommes n'eft
 40 n'eft pas la même : les uns font dans l'abon-
 41 dance ; & les autres dans la médiocrité ou dans
 42 la pauvreté ; mais le riche & le pauvre peu-
 43 vent également remplir les mêmes devoirs....

44 Le refpect , la fousmiffion , la tendrefle font
 45 de tous les états. C'eft être bon fils que d'aller
 46 au-devant de tout ce qui peut faire plaifir à
 47 fon pere , de ne lui défobéir en rien , de fuivre
 48 en tout fa volonté , de le confulter dans tout
 49 ce qu'on entreprend , de ne trouver rien de
 50 difficile dans tout ce qu'il commande , de le
 51 feconder dans toutes fes vues , enfin de lui faire
 52 hommage de tout ce qu'on poffede. Soyez tels
 53 & vous aurez rempli la plus effentielle & la
 54 premiere de vos obligations. Ce n'eft qu'en

« vous appliquant de toutes vos forces à hono-
 « rer à respecter , à servir & à aimer avec ten-
 « dresse vos parents , que vous pourrez exécuter
 « le premier des ordres que je vous prescriis ,
 « comme votre Empereur & votre maître dans la
 « doctrine ».

Tout le monde fait qu'aucune Nation , excepté
 les anciens Egyptiens , n'a jamais eu autant de
 respect & de tendresse pour ses parents que les
 Chinois. C'est le comble du bonheur , c'est l'ob-
 jet de tous les vœux d'avoir une famille nom-
 breuse : car dès qu'un homme a des enfants un
 peu grands , il est heureux , & ne pense plus qu'à
 jouir tranquillement des douceurs de la vie. Les
 enfants voulant à leur tour savourer les avantages
 inexprimables attachés à la qualité de pere , se
 la procurent le plutôt qu'il leur est possible. Voilà
 le vrai principe de l'immense population de la
 Chine , que l'illustre Montesquieu croyoit venir
 de la force du climat. Il auroit pu trouver cette
 même force du climat dans la Pensylvanie , où la
 population , suivant la remarque de l'estimable
 traducteur des Lettres de *Dickinson* , double tous
 les vingt cinq ans , parcequ'il y a plus de mœurs
 que de loix , & qu'on y jouit d'une liberté beau-
 coup plus grande qu'en Europe. *Par-tout* , dit
 un grand Poëte , où la liberté sainte daigne ha-

biter, elle fertilise les roches & peuple les déserts.

Le second Précepte de l'Empereur, est *» qu'il faut honorer & respecter ses aînés.*

» Dans le sein d'une famille » dit-il » le pere & la mere sont ce qu'il y a de plus précieux ; » ils tiennent le premier rang ; après eux viennent les enfants chacun par préférence d'âge. » Il convient qu'il y ait de la subordination , & » que les plus jennes soient sous la dépendance des plus âgés ».

C'est ainsi qu'à la Chine toutes les instructions, toutes les loix sont évidemment fondées sur les loix naturelles qui leur servent de base. Ces loix veulent que les enfants partagent également entre eux la succession de leur pere ; & c'est un usage universellement & constamment pratiqué à la Chine.

Le troisieme Précepte n'est pas moins important pour la société ; il prescrit *» d'être en bonne intelligence avec tout le monde.*

» Dans toutes les choses qui regardent le service » dit l'Empereur » comme dans celles qui n'y ont point de rapport ; il faut vous prêter mutuellement des secours , & regarder tous ceux qui habitent un même lieu avec vous , comme si c'étoit une seule personne ».

22 DE L'ART MILITAIRE

laquelle vous seriez chargé de rendre service ;
& avec laquelle vous voudriez de tout votre
cœur vous acquiter de ce devoir.

Ayez pour tout le monde les mêmes égards
& les mêmes attentions que vous avez pour
vous même. Partagez le bien & le mal de
chacun. Assistez ceux qui sont dans le
besoin, & n'attendez pas qu'ils soient réduits
dans une misère extrême. Obligez tout le
monde à propos ; travaillez de concert comme
si vous n'aviez qu'un même but, & comme si
tous ensemble vous ne composiez qu'une
même famille. Si vous tenez cette conduite,
les disputes, les querelles & les dissensions
n'auront jamais lieu parmi vous ; l'union,
la concorde & la paix répandront sur vos jours
une douceur & une tranquillité que vous ne
goûteriez jamais sans elles.

Tel est en général l'esprit de la morale des Chi-
nois ; la justice & la bienfaisance en sont les fon-
dements inébranlables ; aussi ne voit-on pas
chez eux de ces systèmes monstrueux que de pré-
tendus moralistes enfantent quelquefois parmi
nous, à la honte de l'humanité. Ils n'ont de
toute antiquité qu'un seul catéchisme très court,
& ne peuvent pas concevoir qu'il soit possible
d'en avoir un plus étendu.

Quatrième Précepte. *Il faut instruire ses enfants & ses freres cadets.*

Si la conduite de vos enfants & de vos freres cadets continue l'Empereur n'est pas telle qu'elle *devroit être*, c'est assurément votre faute ; c'est que vous ne les avez pas instruits comme il étoit de votre devoir de le faire ; ainsi ne cherchez point d'autre source de leur mauvaise conduite & leurs désordres.

Un enfant qui manque d'instruction se livrera à tous ses penchans : si naturellement il est porté au bien, il peut arriver qu'il devienne honnête homme ; mais si ses inclinations le portent au mal, il sera nécessairement un mauvais sujet. . . .

Tout homme est naturellement porté à aimer ses semblables, à avoir du respect & de la condescendance pour ceux qui sont au-dessus de lui, ou par l'âge, ou par les emplois. Il faut en profiter pour enseigner aux enfants la maniere dont ils doivent aimer & respecter leurs parents ; celle dont ils doivent se conduire à l'égard des Magistrats ; pour leur inspirer l'obéissance aux loix & à ceux qui sont préposés pour les faire garder ; pour leur apprendre quels sont les devoirs réciproques du mari & de la femme, & des freres entre eux ;

24 DE L'ART MILITAIRE

» pour leur expliquer en quoi consiste la vé-
» ritable amitié , pour leur inspirer sa fidélité à
» toute épreuve ; pour leur faire connoître toute
» l'étendue des obligations qu'ils ont contrac-
» tées , ce qu'ils doivent faire pour remplir
» celles de bons citoyens. . . .

Voilà les grands objets de l'éducation morale des Chinois , à laquelle se rapportent toutes les autres parties de l'instruction. Toujours simple , toujours invariable dans ses principes , elle forme aujourd'hui des hommes qui ont la même façon d'être & de sentir , les mêmes idées du juste & de l'injuste qu'ils auroient eues il y a quatre mille ans. C'est cependant cette belle & sainte instruction qu'une foule de prétendus beaux esprits ont osé appeler un amas de lieux communs. Qu'on la compare avec nos petites institutions modernes , minutieuses & gigantesques , basses & orgueilleuses , toujours variables & incohérentes entre elles , & l'on trouvera aisément la source de la plupart des désordres de nos sociétés semi-barbares , qui resteront telles jusqu'à ce qu'elles aient substitué à leurs codes énormes de loix absurdes , des plans simples de gouvernements bien organisés dans toutes leurs parties , & dont une institution nationale sera la base.

Cinquième Précepte. » *Il faut cultiver la terre*
» *avec*

» avec soin ». Tout cet article est si intéressant,
que nous le transcrivons presque en entier.

» Vous qui formez le Corps des Troupes ;
» n'oubliez jamais que vous êtes entretenus aux
» dépens de l'Etat. . . . Chacun de vous reçoit
» exactement la solde déterminée par le rang
» ou le poste qu'il occupe : vous avez, outre
» cela des terres qu'on vous a données dans la
» vue de vous faire passer la vie avec plus d'ai-
» sance & de commodité ; il faut les faire va-
» loir de votre mieux : si vous ne les cultivez pas
» avec soin, elles ne vous donneront que peu
» de profit ; peut-être même n'en tirerez vous
» aucun : si vous les laissez en friche, elles ne
» vous produiront rien. . . . A l'abri plus que
» personne de la disette & des maux qu'elle en-
» traîne après elle, moi même chaque année en
» présence des Princes & des Grands, je laboure
» la terre de mes propres mains. Ce que j'en fais
» est pour convaincre l'univers que les soins &
» les travaux que la terre exige regardent tout le
» monde, & que tout le monde par conséquent
» doit s'y employer de toutes ses forces, puis-
» qu'il n'est personne qui ne profite de ce qu'elle
» produit, Gens de guerre, gardez-vous en par-
» ticulier de vous négliger sur cet article. Ouvrez
» le sein de la terre, préparez-la, ensemencez-la,

B

» cultivez-la, recueillez ce qu'elle vous offre,
» mais que tout soit fait en son temps. Si chaque
» année vous êtes exacts à lui donner à propos
» tous les soins qu'elle demande, chaque année
» aussi vous aurez par son moyen de grands su-
» jets de satisfaction & de joie; non seulement
» elle vous fournira le nécessaire, mais encore
» elle vous mettra en état de nourrir vos parents,
» d'entretenir votre famille, & de passer agréa-
» blement la vie au milieu de l'aisance & des
» commodités souvent préférables à la possession
» des plus riches trésors. Dans les mauvaises
» années, la pauvreté & la disette n'auront au-
» cun accès chez vous, parceque vous aurez
» mis en réserve le surplus des années abon-
» dantes & fertiles.

» Grands de l'Empire, Magistrats, vous
» tous sur qui je me décharge du soin de gouver-
» ner en détail les peuples, instruisez mes su-
» jets de mes intentions; faites en sorte que les
» terres soient bien cultivées & ne souffrez pas
» qu'il y en ait aucune en friche.

» Officiers, ayez les mêmes attentions à l'é-
» gard des Troupes que vous commandez;
» qu'aucune famille, qu'aucune personne n'é-
» chappe à votre vigilance: il est de votre hon-
» neur, il est de votre intérêt que tout le monde

ne fasse son devoir : faites vous-mêmes le vôtre ».

On fait qu'à la Chine tous les soins, tous les vœux, toutes les attentions du Gouvernement ont toujours eu pour objet l'encouragement de l'agriculture, parceque l'on a pour maxime que la prospérité de l'Etat y est évidemment attachée.

» Les Chinois » dit l'Auteur des Voyages d'un Philosophe, qu'on ne sauroit trop citer » jouissent librement de leurs possessions particulières, & des biens qui, ne pouvant être partagés par leur nature, appartiennent à tous, tels que la mer, les fleuves, les canaux, le poisson qu'ils contiennent, & toutes les bêtes sauvages. Ainsi la navigation, la pêche & la chasse sont libres : celui qui achete un champ, ou qui le reçoit en héritage de ses peres, en est seul seigneur & maître.

» Les terres sont libres comme les hommes ; par conséquent point de servitude & partages, point de lods & ventes ; point de ces hommes intéressés à désirer le malheur public, de ces fermiers qui ne s'enrichissent jamais plus que lorsqu'un défaut de récoltes a ruiné les campagnes & réduit le malheureux laboureur à mourir de faim, après avoir travaillé toute l'année pour nourrir ses freres ; point de ces hommes dont la profession destructive a été enfantée

B ij

» dans le délire des loix féodales, sous les pas
 » desquels naissent des milliers de procès qui ar-
 » rachent le cultivateur de la charrue, pour
 » l'envoyer, dans les retraites obscures & dan-
 » gereuses de la chicane, défendre ses droits &
 » perdre un temps précieux pour la nourriture
 » des hommes.

On juge bien qu'avec une telle liberté, le comble du bonheur est, à la Chine, d'être propriétaire foncier. C'est aussi où tendent tous les vœux de chaque citoyen qui est privé de cet avantage. *Ah! si j'avois une petite terre, disoit un Chinois au Père Parénnin, que je serois heureux!* Si ce bon Chinois étoit né-citadin d'une de nos Villes, il se feroit sans doute écrié: ah! que je serois heureux si j'avois un emploi dans les fermes, ou si je gagnois à la loterie! On ne doit point être étonné, après une opinion si différente, de trouver tant de terres en friches dans notre pauvre Europe, & de n'en voir aucune dans le vaste Empire de la Chine (2). Pour y désigner un homme sans mœurs, sans talents, sans vertus, on dit: *il est comme une terre en friche*. Encore une réflexion. A la Chine, pour

(2) Il n'y a de friches que vers la grande muraille, parceque, dans le tems de l'invasion, beaucoup de terrains furent dévastés: il existe un Edit très bien motivé de *Yong-tcheng*, par lequel on accorde des récompenses à ceux qui défrichent des terrains incultes, depuis quinze

Avoit des soldats qui aient un véritable intérêt à défendre la Patrie, on en fait des citoyens, on leur donne des propriétés foncières vers les frontières de l'Empire. En Europe, on attache souvent un infortuné cultivateur du champ qu'il fertilisoit, pour le faire servir malgré lui. Doit-on être surpris que la désertion soit inconnue à la Chine, tandis qu'elle est si commune parmi nous? Les hommes quittent toujours volontiers un état qui ne leur est pas bon, & ne quittent pas aisément celui où ils trouvent leur avantage. Dans notre Europe même, les soldats de la Marechaussée, ceux du Guet, & ceux du Fisc, qui sont payés suffisamment, ne désertent jamais.

Revenons à notre instruction. On trouve dans le sixième Précepte, qui concerne l'exercice militaire, un trait qui prouve singulièrement la vénération que les Chinois ont pour leurs Ancêtres :

« C'est par votre habileté dans les exercices » dit l'Empereur « qu'on mesurera le degré d'estime qu'on doit avoir pour vous. On ne vous donnera des emplois militaires qu'à proportion de votre capacité & de votre adresse. Les Soldats

arpents jusqu'à quatre-vingt; celui qui en défriche quatre-vingt devient Mandarin du huitième ordre. Montesquieu, qui cite vaguement cet Edit, s'en sert pour avancer que la prospérité n'est pas à la Chine telle qu'on le croit communément.

« deviendront Officiers, les Officiers seront
 « élevés à des grades distingués, & tous vous
 « jouirez d'une réputation qui ne sera pas moins
 « glorieuse pour vos ancêtres que pour vos des-
 « cendants ».

Dans le septième Précepte, il leur recom-
 mande d'*user d'économie* ; vertu bien nécessaire à
 la Chine où elle est en grande recommandation,
 & où l'on n'a pas même d'idée de l'effroyable pro-
 digalité de nos Financiers de l'Europe. Au reste,
 l'Empereur n'en auroit pas fait mention, s'il ne
 parloit à ses *Mantchous*, qui sont en général
 moins rangés & moins économes que les *Chinois*.

« L'homme » dit-il très bien » ne doit rendre
 « aucun de ses jours inutile : il ne doit être
 « aucun de ses jours sans avoir de quoi le passer.
 « Il faut qu'il ait ordinairement quelque chose
 « de réserve pour les temps de calamité. Ce n'est
 « qu'en se conduisant ainsi qu'on peut mériter le
 « titre d'économe.....

Dans le huitième Précepte, il leur peint, avec
 les couleurs les plus vives, les funestes *dangets*
de l'ivrognerie.

« La plupart des forfaits » dit-il » dont le tri-
 « bunal des crimes m'avertit chaque jour, n'ont
 « guère été commis que par des gens plongés
 « dans l'ivresse : les prisons sont pleines de vic-

* times de l'ivrognerie : elles regorgent de ces
 * sortes de criminels , qui , après avoir confumé
 * tous leurs biens dans les débauches du vin ,
 * ont commis une infinité d'autres crimes , &
 * ont entraîné dans le malheur , leurs femmes ,
 * leurs enfans , leurs parents & leurs aînés .

On fait qu'à la Chine un criminel est non seu-
 lement puni dans sa propre personne , mais en-
 core dans celle de sa femme , de ses enfans , de
 ses plus proches parents : usage terrible qui fait
 que chacun veille avec le plus grand soin à l'in-
 struction générale & particulière ; usage qui em-
 pêche , dit-on , une infinité de crimes , mais sur
 lequel nous n'osons prononcer .

La passion du jeu n'est pas moins en horreur à
 la Chine que celle du vin : un joueur , un homme
 capable de tous les crimes , un malfaiteur avéré ,
 sont à la Chine , dit le Pere Amiot dans une note ,
 des termes presque synonymes . Puissent-ils le deve-
 nir de même en Europe !

Cependant les Mantchous qui , en général ,
 ont encore les passions bien plus vives & plus ar-
 dentes que les Chinois , aimoient beaucoup le
 jeu . *Yong-tcheng* & l'Empereur régnant ont fait
 les plus grands efforts pour déraciner cette passion
 funeste ; s'ils n'y ont pas réussi tout-à fait , au-
 moins , par le mépris qu'on y attache , n'y a-t-

32. DE L'ART MILITAIRE

il que les personnes les plus viles qui osent jouer :
« Parmi les choses qui portent un préjudice à
« l'homme » dit l'Empereur dans son neu-
vième Précepte, *qui défend de jouer* » le jeu tient
« sans contredit un des premiers rangs. Nous
« autres Mantchous, bons & sinceres dans notre
« origine, attachés à nos devoirs, & unique-
« ment occupés du soin de les remplir, nous
« étions bien éloignés d'avoir une telle passion ;
« nous ne connoissons que des amusements hon-
« nêtes & innocents. Il n'en est pas de même au-
« jourd'hui ; j'apprends, avec un regret amer,
« qu'il s'en trouve parmi les nôtres qui jouent,
« qui sont même joueurs de profession. Insensés,
« que prétendent-ils ? Quelles peuvent être leurs
« vues ? Parmi ceux qui jouent, le plus grand
« nombre se ruine ; & les autres, je veux dire
« ceux qui gagnent ; loin de s'enrichir, s'ap-
« pauvrissent tôt ou tard. Il n'est donc permis à
« personne de jouer ; & si quelqu'un s'avise de-
« former de le faire, il enfreindra mes ordres,
« & il ne sera pas moins rébelle à ceux de la
« Providence, qui veut que chacun soit content
« de son sort. . . . Ce qui m'étonne, c'est d'ap-
« prendre qu'il se trouve des hommes assez im-
« béciles pour se laisser tromper par ces joueurs
« de profession. On ne seroit pas la dupe de tels

fripons, si l'on vouloit faire quelque attention
 sur leur conduite. Ils séduisent d'abord de
 mille manieres ceux qu'ils veulent dépouiller ;
 ils n'oublient rien pour leur donner insensiblement le goût du jeu , mais quand une fois ils les tiennent dans leurs filets , ils ne les laissent point échapper qu'ils ne les aient entièrement ruinés.

Un homme chez qui la passion du jeu commence à s'insinuer , d'abord , joueur timide , ne donne au jeu que peu de temps ; mais bientôt devenu plus hardi , néglige ses devoirs..... Il n'a plus d'autre occupation ni d'autre pensée que le jeu : il vend ses meubles , ses maisons , & tout ce qu'il possède , jusqu'à ce qu'enfin réduit à une misere affreuse , sans ressource , sans honneur , sans réputation , il n'est plus qu'un objet méprisable aux yeux des hommes , & un vil rebut de la nature humaine qui se trouve comme deshonorée de l'avoir produit .

Nous ne préviendrons pas la foule de réflexions que ce passage doit faire naître ; il ne corrigera cependant ni les dupes , ni les joueurs : car ils ne lisent guere , & ils sont incorrigibles.

Le dixieme & dernier Précepte de l'instruction de l'Empereur Yong tcheng est » *qu'il faut évi-*

B v

« *ter les combats & les querelles* ». Il contient
comme tous les autres des réflexions profondes &
vraies, & les leçons les plus sages.

« L'amour de la vie » dit-il « est naturel à
l'homme : le soin de la conserver est naturel-
lement le premier de ses soins : cependant , il
y a des gens assez insensés pour ne pas crain-
dre de la perdre , en se livrant aux excès d'une
colere aveugle , qui leur fait oublier ce qu'ils
sont & ce qu'ils se doivent à eux-mêmes
L'homme , dans quelque'état que le ciel l'ait
fait naître » continue-t-il « a des devoirs à rem-
plir. Au-dessus de lui , il doit à ses Ancêtres le
soin de faire , à des temps réglés , les cérémo-
nies prescrites , pour marque de sa reconnois-
sance : au-dessous , il doit à ses enfants & à se-
s descendants le bon exemple & les instructions.
Ces deux devoirs ne sont pas d'une petite con-
séquence ; ils sont indispensables..... On les
oublie entièrement en s'oubliant soi-même.
La colere étouffe tout sentiment d'honneur ,
de bienveillance & d'humanité : on ne pense plus
à la conservation de sa propre vie ; commen-
tieroit on à remplir ses autres obliga-
tions ?... L'homme qui sait se modérer dans les
occasions , acquiert une humeur douce , &
jouit d'une tranquillité inaltérable. Pensez
toujours que vous n'êtes pas les maîtres de vos

» personnes, pour en disposer à votre gré; elles
 » appartiennent à l'Empire & à vos familles;
 » C'est pour l'Empire & vos familles que vous
 » devez les conserver : un seul moment d'oubli
 » vous rendroit coupables envers l'un & envers
 » les autres.

C'est par ces sages conseils que *Yong-tchéng*
 termine son instruction aux guerriers *Manchous* ;
 & c'est en général dans ce style que sont écri-
 tous les Edits des Empereurs de la Chine. C'est
 toujours un pere tendre qui parle avec douceur à
 ses enfans, réellement pour leur bien, & ja-
 mais pour leur rien demander.

Si nous nous sommes arrêtés si long-temps &
 avec une forte de complaisance sur l'instruction
 que nous venons d'extraire, c'est qu'après en
 avoir lu beaucoup d'autres, nous avons éprouvé
 en lisant celle-ci la même sensation qu'éprouve
 un voyageur fatigué, lorsque, dans un désert
 aride & rempli d'épines, il trouve une source
 pure & de l'ombrage.

Nous étions dans l'intention de continuer l'a-
 nalyse des savants Traités dont ce Recueil est
 composé. Heureusement pour nos Lecteurs,
 nous le disons sans fausse modestie, & sincère-
 ment comme nous le pensons; heureusement
 pour eux, un Officier Général, distingué à tous
 égards, veut bien prendre ce soin. Bvj

S E C O N D E P A R T I E.

Idee générale de Livres classiques des Chinois sur la guerre, & de la traduction qu'en donne le Pere Amiot. Analyse particuliere de celui de Sun-tse.

IL y a six Ouvrages anciens sur la guerre, auxquels les Chinois donnent la qualité de *King*; ce qui veut dire livres sacrés ou classiques; & *Fou-King*, livres classiques sur la guerre. Il y a des exemplaires de ces six ouvrages en langue chinoise, à la Bibliothèque du Roi. M. de Guignes, qui a été l'Editeur de ceux qu'on publie aujourd'hui en françois, ne dit pas qu'on ait aussi la traduction en Tattare-Mantchou, que l'Empereur *Kang-hi* a fait imprimer en 1710, & sur laquelle on croiroit volontiers que la traduction françoise a été faite. Ces six livres sont accompagnés d'une partie de leurs différents Commentateurs; les noms de ces livres sont,

1. Sun-tse.
2. Ou-tse.
3. Se-ma-fa.
4. Lou-tao.
5. Leao-tse.
6. Tai-tfoung, Lie-ouei-kong.

Le Pere *Amiot*, Missionnaire, a traduit les trois premiers de ces ouvrages, dont il en avoit

envoyé d'abord deux qui sont arrivés en France en 1767; le troisieme n'est arrivé qu'en 1769.

M. de Guignes, qui a revu ces trois traductions, & les autres morceaux envoyés par le même Traducteur, les a fait imprimer; & il dit ne s'être permis d'autres changements que ceux qui ont rapport aux expressions & au style.

Après un court avis de l'Editeur, & la table des chapitres, on trouve un discours préliminaire du Traducteur; & il donne ensuite les dix Préceptes adressés aux gens de guerre par *Yong-tcheng*, fils de *Kang-hi*, & pere de l'Empereur actuellement régnant, avec une préface ou discours de ce même Empereur *Yong-tcheng*.

On peut voir parfaitement en quoi consistent ces dix Préceptes, par le compte qu'en vient de rendre M. le Colonel de Saint-Maurice de Saint-Leu; & personne n'étoit plus en état d'en connoître tout le mérite, & de le bien faire sentir, que ce digne citoyen, que son application & ses lumières distinguent parmi les Philosophes qui cultivent en Europe cette même Science, dont le savant & bienfaisant Empereur de la Chine dit avoir toujours fait le sujet de ses méditations & ses études.

Viennent ensuite les treize articles de *Sun-tse*; précédés d'une préface par l'un de ses Commentateurs. Suivent les six articles d'*Ou-tse*, aussi pré-

cédés d'une semblable préface. Celle qui précède
 les cinq articles de *Se-ma* est du Pere *Amiot*, &
 il y dit que, malgré tous les efforts pour rendre
 les pensées de l'Auteur, il est probable qu'il y en
 a plusieurs qu'il n'aura pas exactement rendues.
 « C'est » (dit-il, avec grande raison,) « l'in-
 « convenient qui arrive à tous ceux qui écrivent »
 « sur des matieres qu'ils n'entendent pas. Cela
 « étant, me dira-t-on, pourquoi avez vous
 « écrit sur la guerre? C'est, répondrai-je, par-
 « ce que des personnes respectables, dont les
 « prieres sont pour moi des ordres, l'ont
 « voulu ».

Après le *Se-ma*, le Traducteur nous donne en
 deux articles, ce qu'il a extrait du livre intitulé
Lou-tao, & il finit par nous offrir ce qu'il a,
 dit-il, ramassé sur les évolutions militaires des
 armées chinoises. Il croit que la seule inspection
 des figures en dira plus que toute son explication.
 Ces figures sont sur seize différentes planches, &
 la gravure est joliment enluminée. Cinq autres
 planches représentent diverses armes & habillemens;
 elles sont accompagnées aussi d'explications
 très détaillées en certains points.

Le Pere *Amiot*, dans son discours prélimi-
 naire, dit « il n'est personne » (à la Chine) « qui
 « se crût en état d'être à la tête des troupes, s'il
 « ne savoit pas par cœur son *Sun-tse* & son *Ou-tse*

« Ces deux Auteurs, disent les Chinois » (con-
 « tinué-t-il) » sont dans leur genre ce que *Confu-*
 « *cius & Mong-tse* sont dans le leur ». C'est-à-
 « dire, que le *Sun-tse* & le *Ou-tse* sont, pour des
 « Militaires Chinois, plus que ne devoit être l'Ancien
 « Testament pour les anciens Docteurs de la
 « Loi Judaïque, & plus que la Bible entière n'est
 « pour les Ministres & Docteurs de la Loi de Grace ;
 « car ceux-ci ne sont pas plus obligés que les an-
 « ciens Docteurs Juifs de savoir, *par cœur*, tous les
 « livres saints, quoiqu'ils doivent être examinés
 « sur la Doctrine qu'ils contiennent. Mais les Chi-
 « nois, avant d'être admis dans le militaire, su-
 « bissent des examens sur le *Sun-tse* & le *Ou-tse*,
 « qu'ils doivent savoir *par cœur*.

« Le *Se-ma* » dit le Traducteur » & les au-
 « tres livres sur l'Art Militaire, ont également
 « leur mérite ; ils sont néanmoins d'un rang in-
 « férieur, & on peut parvenir à être Bachelier
 « & Docteur même, dans la science militaire,
 « sans les savoir, ou sans les avoir lus.

Il prévient ensuite ses Lecteurs » qu'ils aient à
 « excuser les défauts qu'ils pourrout reconnoître
 « dans tout ce qui leur paroitra n'être pas con-
 « forme aux lumières de leur raison, à leur ex-
 « périence, à leur bon goût, & qu'ils doivent
 « penser que ce sont des Chinois qui leur parlent
 « français.

Mais, & sur-tout pour ce qui est des détails particuliers des manœuvres, on pourroit ajouter ici que ce sont des Savants Docteurs-Militaires-Chinois, qu'un Savant Docteur-Tartare-Mantchou a d'abord fait parler sa langue, & qu'ensuite un Savant Docteur en Théologie & Missionnaire fait parler en françois sans (comme il l'avoue lui-même) les entendre; mais seulement pour se conformer à des ordres supérieurs qu'il a reçus. Et il paroîtroit, par diverses versions des Commentateurs, que le Traducteur du Chinois en Tartare-Mantchou, pourroit bien avoir avoué aussi qu'il lui étoit difficile d'entendre les originaux.

Si cet obéissant Missionnaire n'a pas suffisamment compris les moyens d'exécution des manœuvres prescrites dans les exercices, pour n'avoir pas sans doute été à portée de les voir exécuter assez souvent, ou pour les avoir cru suffisamment intelligibles, par la seule traduction qu'il nous offre de l'explication qu'on lui en aura donnée, ou qu'il en aura ramassée; on ne peut assurément lui en savoir mauvais gré. Et l'on auroit grand tort d'exiger de lui qu'il eût essayé de suppléer, par des explications de son cru, à l'intelligence des moyens d'exécution que les Savants Chinois avoient sans doute sous entendus, & supposés parfaitement connus par ceux pour les-

quels ils ont écrit. On fait d'ailleurs que les expressions de la langue Chinoise écrite présentent des sens très différents, selon les sujets dont on traite, & les différentes façons d'en parler; & il se peut encore que les translateurs du Chinois au Tartare-Mantchou n'aient pas bien rendu les idées des anciens Chinois.

- Le Pere *Amiot* convient encore que le travail auquel il s'est soumis est très éloigné de son goût, & de l'objet de sa profession. On ne doit donc regarder les traductions qu'il est forcé de nous donner aujourd'hui, que comme une preuve suffisante pour nous faire reconnoître qu'effectivement il y a eu bien long-temps avant l'Ere chrétienne, bien long-temps avant Alexandre, & même avant Homere, & son siege de Troye, réel ou prétendu; qu'il y a eu, dis je, autrefois une *grande Science*, & aussi une *Science particulière de la Guerre*, enseignées, professées & pratiquées à la Chine; qu'il y a eu une tactique exacte & en usage. Le tout fondé sur des principes assez solides, pour que ces peuples, volontairement isolés, non seulement n'aient pas cru devoir les abandonner; mais même qu'ils en aient conservé avec soin, jusqu'à présent, la connoissance & la pratique, dans tout ce qui ne se sera pas trouvé contrarier absolument les variations in-

42. DE L'ART MILITAIRE

dispensables qu'une très longue suite de siècles a pu apporter dans leurs mœurs & dans leurs armes.

Après avoir donc exposé les difficultés que la langue chinoise renferme pour un Européen, & avoir fait sentir de plus, que les idées représentées par certains caractères chinois sont encore relatives à la façon d'envisager les choses fort différemment, pour une tête organisée à la chinoise, que pour une cervelle européenne, le Pere *Ambiot* dit :

« Que fais-je encore si par la communication
« que j'ai moi-même avec les Tartares & les
« Chinois, & par la lecture assidue des ouvrages
« composés dans leur langue, mes idées ne se
« ressentent pas un peu du *climat* que j'habite
« depuis longues années » ? En conséquence,
il demande seulement qu'on approuve les efforts qu'il a faits pour nous faire connoître les Auteurs dont il nous donne la traduction, & assurément il mérite bien toute notre indulgence, & même notre estime, quand ses travaux n'auroient pas droit à notre reconnoissance, pour la partie des manœuvres & évolutions des troupes chinoises. Mais des instructions, la plupart morales, données à la Chine à ceux de la profession des armes, chez lesquels elles passent pour le véritable fondement du grand art de la guerre, pourroient bien paroître, au moins, inutiles à la

plus grande partie des têtes militaires organisées à l'Européenne, sans pour cela que ces têtes Européennes fussent en droit de se flatter de penser mieux que les Chinois,

Il n'est pas possible de faire un extrait de ce livre sans en rapporter plusieurs passages, qui pourront plaire à ceux qui, pensant à la chinoise, seroient aussi dans la persuasion où sont ces peuples d'Asie, que le moral doit influencer beaucoup dans le grand art de la guerre. Mais je m'attacherai davantage à ce qui peut donner des idées de la Science militaire des Chinois, & des leçons de pratique & de manœuvre de leurs armées, laissant à d'autres à faire valoir en ce pays la bonté de la morale chinoise. Celle-ci montre qu'on doit respecter les propriétés; l'art de la guerre apprend comment on doit s'y prendre pour les protéger; & c'est en ce sens qu'il est une des principales branches de la science générale de l'économie politique.

Il ne faut pas au surplus s'attendre à trouver dans chaque article des Ecrivains Chinois l'explication nette du titre de chacun, & qu'il n'y soit parlé souvent de toute autre chose que de ce qu'ils paroïtroient annoncer, Ces Ecrivains semblent avoir un peu de la façon de travailler de notre bon Michel de Montaigne; & peut-

être aussi la disparate que l'on croit remarquer par fois entre le titre & le chapitre, tient-elle beaucoup aux fautes des Traducteurs.

S U N - T S E.

Cet Auteur vivoit sous la quatrième ou cinquième Dynastie. Son ouvrage a été commenté, entre autres, par l'Empereur Vou-ti, 424 ans avant J. C.

Dans la préface que le Père *Amiot* a choisie aux treize articles de *Sun-tse*, le Commentateur voulant faire connoître le Héros de ce nom, rapporte une Histoire dont le Traducteur, avec raison, ne garantit pas la vérité, mais d'après laquelle « on conclut que la sévérité est la base sur laquelle appuie la plus grande autorité du Général ». Le Traducteur Missionnaire le permet ensuite la réflexion suivante. « Cette maxime, qui peut-être n'est pas bonne chez les Nations d'Europe, est excellente, chez les Asiatiques, chez qui l'honneur n'est pas toujours le premier mobile ». Au reste, il ne fait pas voir comment, dans les pays où l'honneur est le premier mobile, la sévérité ne seroit pas aussi la base sur laquelle appuie nécessairement la plus grande autorité.

Sun tse dit dans son premier article du fonde-

venez de l'Art militaire : » Si nous voulons que la gloire & les succès, accompagnent nos armes, nous ne devons jamais perdre de vue cinq objets » qu'il détaille. Le premier est la doctrine ; cette science qui apprend aux hommes une morale dictée par les lumières de la raison. Le second, la connoissance des climats, des saisons & des productions de la terre. Le troisieme, la géographie & la topographie. Le quatrieme, l'obéissance dans les inférieurs ; & dans le Général, la science des ressources, le courage, la valeur. Le cinquieme, la discipline & l'art de ranger les troupes. On peut, dès ce premier article, observer la différence de l'organisation des têtes chinoises, lesquelles imaginent de ne mettre qu'au cinquieme rang des principes sur l'Art de la guerre, ce que les Européens placent au premier ; savoir, la manœuvre, l'exercice, & l'air fier sans contrainte sous les armes.

Dans le second article, ayant pour titre, *des commencements de la campagne* ; après avoir dit qu'il faut s'approvisionner de tout ce qui est nécessaire pour une campagne vive, il veut que » ceux qui possèdent les vrais principes de l'art » militaire n'y reviennent pas à deux fois. Dès » la premiere campagne, tout est fini, dit-il, » ils ne consomment pas pendant trois années de

» suite des vivres inutilement. Ils trouvent les
 » moyens de faire subsister leurs armées aux dé-
 » pens de l'ennemi, & épargnent à l'état les
 » frais immenses qu'il est obligé de faire, lors-
 » qu'il faut transporter au loin toutes les provi-
 » sions. Ils n'ignorent pas, & vous devez le
 » savoir aussi, que rien n'épuise tant un Royau-
 » me que les dépenses de cette nature. Car, soit
 » que l'armée soit aux frontieres, ou qu'elle soit
 » dans les pays éloignés (1), le peuple en souf-
 » fre toujours ; toutes les choses nécessaires à la
 » vie augmentent de prix, elles deviennent rares,
 » & ceux mêmes qui, dans des temps ordinaires,
 » sont le plus à leur aise, n'ont bientôt plus de
 » quoi les acheter . . . Il n'est pas jusqu'au Sou-
 » verain » (c'est à la Chine) » qui ne ressente sa
 » part des malheurs communs . . . Il se verra con-
 » traint de retrancher près de la moitié de sa dé-
 » pense. C'est pour prévenir tous ces désastres
 » qu'un habile Général n'oublie rien pour abré-
 » ger les *campagnes* ». Il est vraisemblable que
 le Traducteur auroit dû rendre par *guerre* le mot

[1] Car, *soit* que l'armée *soit*... ou qu'elle *soit*. Négligence
 (du style, peut-être gallo-chinois, du Traducteur) que
 l'Editeur aura oublié de corriger : *lisez*, car, que l'armée
soit aux frontieres, ou dans les pays éloignés.

qu'il exprime ici par *campagnes* : car on voit que *Sun-tse* veut qu'on n'y revienne pas à deux fois , c'est-à-dire à une seconde campagne.

Dans la dernière note sur cet article , le Traducteur fait la remarque suivante (page 68).

« C'est de l'habileté & de la bonne conduite
 « d'un Général que , dans tout son Traité .
 « *Sun-tse* fait dépendre le bonheur & toute la
 « gloire d'un Royaume. Cette maxime n'a pas
 « lieu seulement dans les anciens livres ; aujour-
 « d'hui même elle est encore dans toute sa vi-
 « gueur. Mais comme tous les bons succès sont
 « attribués au Général , c'est le Général aussi qui
 « est responsable de tous les événements fâcheux
 « Coupable ou non coupable , qu'il y ait de sa
 « faute ou qu'il n'y en ait point , il faut qu'il pé-
 « risse , ou tout au moins qu'il soit châtié Une
 « telle conduite paroît d'abord contraire à la
 « raison ; mais en l'approfondissant un peu , on
 « ne la trouve plus telle , respectivement aux
 « Peuples chez qui elle a lieu. C'est en effet de
 « la persuasion où chacun est ici que cette ma-
 « xime est réduite en pratique , que dépend une
 « partie du bon ordre qui règne dans l'Empire
 « Chinois ».

On a quelquefois suivi , en partie , cette ma-
 xime en Europe ; & peut-être seroit-il avanta-

geux chez les Nations où il y auroit un Tribunal de la guerre, que tout Général d'armée y fût jugé à la fin de ses campagnes.

Le troisieme article est intitulé :

De ce qu'il faut avoir prévu avant le combat.

Après avoir établi les maximes, *Sun tse* dit :

» Sans donner de batailles, tâchez d'être victo-
 » rieux Si vous êtes forcé de faire
 » l'attaque d'une place . . . disposez tellement
 » vos chars, &c. » Le Traducteur fait sur ces
 » chars la note suivante. » L'Auteur parle ici des
 » chars appelés *loz*. Ces sortes de chars étoient
 » à quatre roues, & pouvoient contenir à l'aise
 » une douzaine de personnes. Ils étoient couverts
 » de cuirs & de peaux de bêtes ; il y avoit tout
 » autour une espee de galerie faite de grosses
 » pieces de bois ; sur la couverture de cuir il y
 » avoit de la terre, pour la sureté de ceux qui
 » étoient dans ces chars, & pour empêcher qu'ils
 » ne fussent incommodés par les traits, les pierres
 » & les autres choses que lançoient les ennemis.
 » Chacun de ces chars étoit comme une espee
 » de petite forteresse, de laquelle on attaquoit &
 » on se défendoit : ils étoient sur-tout en usage
 » dans les sieges : on s'en servoit aussi dans les
 batailles

» batailles rangées. Dans ce dernier cas, ils
 » étoient placés à la queue de l'armée ; & après
 » une défaite, on se mettoit à l'abri derrière, &
 » on s'y défendoit comme on l'auroit fait dans
 » une place de guerre. Tant que le vainqueur
 » n'en étoit pas maître, il ne pouvoit pas se
 » flatter d'avoir réduit l'ennemi. C'étoit encore
 » au milieu de ces chars qu'on plaçoit ce qu'il y
 » avoit de plus précieux.

» Celui » dit *Sun-tse* » qui est à la tête des ar-
 » mées, peut se regarder comme le soutien de
 » l'Etat, & il l'est en effet..... Un Général ne
 » peut bien servir l'Etat que d'une façon ; mais
 » il peut lui porter un très grand préjudice de
 » bien des matieres différentes. Il ne faut qu'une
 » faute pour tout perdre ».

De la contenance (2) des Troupes. C'est le
 titre de l'article IV. *Sun-tse* fait une différence
 entre le désir du combat & celui de la victoire.

» Ces Généraux » (dit-il) (nos anciens),
 » croyoient que pour vaincre, il falloit que les
 » troupes demandassent le combat avec ardeur ;
 » & ils étoient persuadés que, lorsque les mêmes

(2) Ce mot est employé ailleurs, pour exprimer la position d'une troupe placée de telle ou telle façon, & qui est contenue en telle position, sur tel terrain.

» troupes demandoient la *victoire* avec empresse-
 » ment , il arrivoit ordinairement qu'elles étoient
 » vaincues ».

On voit qu'il fait cette différence entre les deux
 souhaits , sur ce que la confiance en leurs forces &
 en leur savoir fait desirer le combat aux forts &
 aux savants , & qu'ils ne regardent la victoire
 que comme en étant une suite nécessaire. *Sun-tse*
 finit par dire : » Après un premier avantage ,
 » n'allez pas vous endormir , ou vouloir donner
 » à vos troupes un repos hors de saison..... Ne
 » pensez à recueillir les fruits de votre victoire
 » que lorsque la défaite sera entière ».

L'Article cinquieme traite de *l'habileté dans le*
Gouvernement des troupes , & la première chose
 que demande *Sun-tse* au Général est : » Faites
 » en sorte que tous ceux que vous devez comman-
 » der soient persuadés que votre principale atten-
 » tion est de les préserver de tout dommage ». Il
 paroît que l'objet de cet article est de faire con-
 noître que la facilité de bien gouverner les
 troupes , est de mériter leur confiance éclairée.
Sun-tse veut encore bien plus ; il veut que » ceux
 » qui gouvernent les troupes aient l'art de faire
 » mouvoir à leur gré les ennemis » ; & certes c'est
 là sans doute le sublime d'un Général. Mais il
 ne nous enseigne pas bien clairement ce moyen

de faire vouloir à l'ennemi ce qu'on desiroit de lui.

Le titre de l'article VI mériteroit un long commentaire ; c'est *du plein & du vuide*. Le Traducteur dit que le manuscrit tartare qu'il a sous les yeux l'intitule : *des véritables ruses*. Cependant il n'y a pas de ruses ou stratagèmes expliqués ; il n'est, comme les autres, rempli que de maximes & d'indications de ce que doit faire un Général, telles entre autres que la suivante,

» Le grand art d'un Général est de faire en sorte
 » que l'ennemi ignore toujours le lieu où il aura
 » à combattre, & de lui dérober avec soin la
 » connoissance des postes qu'il fait garder ».

A l'égard de plein ou de vuide, *Sun-tse* compare des troupes à une eau courante..... » S'il se
 » trouve quelque vuide, l'eau le remplit d'elle-même..... S'il y a des endroits trop pleins,
 » l'eau cherche naturellement à se décharger ailleurs ».

» Pour vous, si, en parcourant les rangs de
 » votre armée, vous voyez qu'il y ait du vuide,
 » il faut le remplir : si vous trouvez du surabondant, il faut le diminuer : si vous appercevez
 » du trop haut, il faut l'abaisser : s'il y a du trop
 » bas, il faut le relever. L'eau dans son cours suit
 » la situation du terrain dans lequel elle coule :

C ij

» de même, que votre armée soit rangée con-
 » formément au lieu qu'elle occupe. L'eau qui
 » n'a point de pente ne sauroit couler; des trou-
 » pes qui ne sont pas bien conduites ne sauroient
 » vaincre. C'est le Général qui décide de tout.

Tout ce qui me paroît pouvoir donner quelque
 idée sur les ordres de batailles chinoises, au mi-
 lieu de cette foule d'apophtegmes, est qu'il
 sembleroit qu'ils combattent formés sur plusieurs
 lignes, & que si, en marchant de front à l'en-
 nemi, le terrain s'élargit ou varie, ils recon-
 noissent qu'il faut prendre dans les seconde,
 troisieme ou quatrieme lignes, pour conserver
 une égalité de force dans le front de la premiere
 ligne; & de même, si le terrain se rétrécit, il
 faut de la premiere ligne faire passer aux deu-
 xieme & troisieme.

Sun-tse assure ensuite que si le Général est ha-
 bile, il saura faire prendre la forme qu'il
 » voudra, non seulement à l'armée qu'il com-
 » mande, mais encore à celle de l'ennemi. »
 C'est là sans doute, encore une fois, un ex-
 cellent moyen de vaincre; mais ce qu'il seroit
 bien à désirer de trouver chez *Sun-tse*, ou ail-
 leurs, seroit l'enseignement de ce qu'on doit faire
 dans telles positions, avec telles troupes, vis-à-
 vis de tel ennemi, pour le faire venir nécessai-

tement dans tel endroit, y prendre telle position & telle forme, laquelle il faudra ensuite attaquer, en faisant prendre à ses troupes telle autre forme; & c'est ce qu'on chercheroit en vain dans ces traductions, & dans beaucoup d'autres ouvrages, même européens.

L'Article VII a pour titre :

Des avantages qu'il faut se procurer.

» *Sun-tse* dit, qu'après que le Général aura
 » rassemblé dans un même lieu toutes les trou-
 » pes qu'il doit commander, il doit mettre son
 » attention à leur procurer des campements
 » avantageux; car c'est de là principalement que
 » dépend la réussite de ses projets & de toutes ses
 » entreprises. On ne peut raisonnablement ré-
 » voquer en doute cette assertion de *Sun-tse* qui pa-
 » roît ici exposée très clairement, & sans que ses
 » termes soient susceptibles d'autre interprétation.
 » Mais il n'indique pas quels sont ces bons campe-
 » ments; quel emplacement, par exemple, en
 » telle occasion, & pour tel objet, avec telles
 » troupes & contre tel ennemi, à telle distance,
 » en telle occurrence; il n'indique pas, dis-je,
 » quel est alors le bon campement à prendre. Il se
 » contente, après son assertion, de dire: » Cette
 » affaire » (prendre de bons campements) » n'est

pas d'une exécution aussi facile qu'on pourroit
 bien se l'imaginer ; les difficultés s'y rencon-
 trent souvent sans nombre , & de toutes es-
 peces ; il ne faut rien oublier pour les appa-
 nir & les vaincre ».

Entre autres avantages à se procurer qu'il in-
 dique encore : » Ne vous engagez jamais » dit-
 il » dans de petites actions que vous ne soyez sûr
 qu'elles tourneront à votre avantage , &c.
 Avant que d'en venir à un combat définitif , il
 faut que vous l'ayez prévu , & que vous y
 soyez préparé depuis long-temps ; ne comptez
 jamais sur le hasard dans tout ce que vous fe-
 rez en ce genre..... Laissez en lieu de sûreté
 tout le bagage inutile ; faites dépouiller vos
 gens de tout ce qui pourroit les embarrasser ou
 les surcharger , de leurs armes mêmes ; ne
 leur laissez que celles qu'ils doivent porter ai-
 sément ». On doit conclure de ce dernier con-
 seil que les mêmes troupes chinoises , ou du
 moins quelques-unes d'elles , portent à la guerre ,
 au moins deux especes différentes d'armes , &
 que , suivant la qualité des pays , des terrains
 ou des occasions , elles doivent employer plutôt
 les unes que les autres.

Sun-tse dir encore : » Si vous allez un peu loin ,
 marchez jour & nuit..... Fondez sur l'ennemi

« lorsqu'il vous croit encore à dix lieues de lui..
 » Sous prétexte de faire reposer vos gens , gar-
 » dez-vous bien de manquer l'attaque.... Un
 » ennemi surpris est à demi vaincu.... Ayez une
 » connoissance exacte du pays », ou par vous
 même , ou par le moyen des guides.

« Dans les occasions où il s'agira d'être tran-
 » quille , qu'il regne dans votre camp une tran-
 » quillité , &c..... Gardez-vous sur tout de
 » faire jamais aucune sortie en vain ». De ces
 deux derniers conseils , il paroît qu'il en faut
 conclure que ces campemens prescrits sont des
 camps fermés , fortifiés ou retranchés : ce qui
 auroit quelque rapport avec la discipline des Ro-
 mains , qui ne passoient jamais la nuit sans être
 retranchés.

Sun-tse dit ensuite , qu'il faut faire usage des
 signaux muets & demi-vocaux , lorsque l'on ne
 peut se faire entendre avec la voix. On peut ju-
 ger par-là que leurs campemens doivent
 être restreints à une médiocre étendue. Au
 reste , il semble , par ce que nous voyons sur
 d'autres auteurs , qu'aucuns commandemens
 ne se font à la voix.

On ne peut rien conclure d'un des derniers
 conseils de cet article , qui est : « Si vous les
 » voyez » (vos ennemis) » attroupés & rangés

« comme des cicognes , gardez-vous bien d'aller
 « à eux ». Il faudroit connoître l'ordre d'attrou-
 pement des cicognes chinoïses , pour favoir
 ce que cet ordre , employé par des troupes , a de
 redoutable ; ou peut-être bien que le terme
 chinois qu'on a traduit par *cicogne* , veut dire
 quelque ordre qui nous est aussi peu connu que
 vraisemblablement pourroient leur être l'*embolon*
 des Grecs , la tête de porc , la broche ou le com-
 pas des Romains ; & la colonne de Follard , ou
 les plésions & plésionnettes d'un de nos derniers
 Ecrivains militaires.

Des neuf changements. (3). Article VIII.

Le premier ne veut dire autre chose que , 'si
 vous êtes mal campé , mettez-vous mieux. Le
 second est d'éviter de prendre des positions qui ne
 tiennent à rien. Le troisieme est de s'approcher
 des subsistances , & de se mettre à l'abri des sur-
 prises de l'ennemi. Le quatrieme , que , lors-
 qu'on est dans des lieux mal-sains , il faut
 promptement agir & se battre , plutôt que s'y

* (3) On avoit oui dire que les Chinois avoient neuf ordres
 de bataille différens , il se pourroit bien que le titre de ce
 chapitre eût induit à cette idée , de laquelle on ne voit
 point de réalisation dans ces traductions.

laisser détruire par les maladies. Le cinquième ; que , dans les lieux de défilés , il ne faut pas se reposer sur un avantage peu considérable. Le sixième , qu'il ne faut pas faire le siège des Villes qu'on fait être les mieux munies & fortifiées. Le septième , qu'il ne faut pas négliger les petits avantages , lorsqu'on est sûr de se les procurer : mais que , selon le huitième , il faut combiner le profit à faire avec les risques qu'il y a à courir.

Voici son neuvième changement.

» Dans les occasions où il faudra prendre
 » promptement son parti , n'allez pas vouloir
 » attendre les ordres du Prince ; s'il est des cas
 » où il *faill*e agir contre des ordres reçus ,
 » n'hésitez pas , agissez sans crainte. La pre-
 » mière & la principale intention de celui qui
 » vous met à la tête de ses troupes , est que vous
 » soyez vainqueur des ennemis. S'il avoit prévu
 » la circonstance où vous vous trouvez , il vous
 » auroit dicté lui-même la conduite *que vous vou-*
 » *lez tenir* ». La traduction de ce neuvième
 changement ne paroît pas avoir été susceptible
 d'une double entente , & il est à croire que le
 Chinois & le Tartare-Mantchou sont bien rendus
 par les termes françois.

» Voilà ce que j'appelle » dit il » les neuf
 » changements , ou les neuf circonstances princi-

C v

» pales qui doivent vous engager à changer la
 » contenance , ou la position de votre armée.....
 » Un bon Général ne doit jamais dire : *quoi qu'il*
 » *arrive , je ferai telle chose.....* La circonstance
 » seule doit le déterminer... Un Général est un
 » homme qui... doit être au-dessus des autres....
 » non seulement par sa dignité , mais par son es-
 » prit , par son savoir , par sa capacité , par sa
 » conduite , par sa fermeté , par son courage , &
 » *par ses vertus.....* (4). Si vous voulez n'être
 * jamais effrayé par la multitude de vos travaux
 » & de vos peines , attendez vous toujours à
 » tout ce qu'il y a de plus dur & de plus pénible...
 » Ceux de vos Généraux qui brilloient parmi
 » nos anciens étoient des hommes sages , pré-
 » voyants , intrépides & durs au travail. Ils
 » avoient toujours leurs sabres pendus à leur côté ;
 » ils étoient toujours prêts à tout événement.....
 » Chez eux la lecture & l'écriture précédoient la
 » guerre & les y préparoient.... Avant de finir
 » cet article » continue t-il » je veux vous pré-

(4) Il faudroit bien posséder la langue chinoise & le
 tartare-mantchou , pour reconnoître si effectivement ces
 mots, & *par ses vertus* , présentent en ces langues
 l'idée dont ils sont susceptibles en françois , quand ils sont
 ajoutés après le détail de toutes les qualités qui les préce-
 dent ici.

« venir contre cinq fortes de dangers ». *Sun-tse*
 rapporte ces cinq dangers avec quelques dé-
 tails. Le premier « est une trop grande ardeur
 « à affronter la mort. .. qu'on honore souvent
 « à tort.... des beaux noms de courage, intré-
 « pidité, valeur..... Le deuxieme est une trop
 « grande attention à conserver les jours. Le troi-
 « sieme est une colere précipitée..... L'ennemi
 « lui tiendra mille pieges que sa fureur l'empê-
 « chera de reconnoître..... Le quatrieme est un
 « point d'honneur mal entendu.... Le cinquieme
 « est une trop grande complaisance , ou une
 « passion trop tendre pour les soldats Si
 « vous ~~vous~~ voulez tirer parti de leurs services,
 « faites en sorte qu'ils ne soient jamais oisifs ;
 « punissez avec sévérité , mais sans trop de ri-
 « gueur , &c. »

L'article IX a pour titre :

De la conduite que les troupes doivent tenir, &
dans une note le Traducteur fait remarquer qu'un
des Commentateurs appelle savoir se conduire
dans les troupes, cet art par lequel, suivant les
occasions, on se détermine à telle ou telle chose.

Sun-tse dit : « Avant de faire camper vos trou-
 « pes, sachez dans quelle position sont les enne-
 « mis ; mettez-vous au fait du terrain , & choi-
 « sissez ce qu'il y aura de plus avantageux pour

C vj

» vous. On peut réduire à quatre points principaux ces différentes situations.

» 1°. Si vous êtes dans le voisinage de quelque montagne, *gardez-vous bien de vous emparer de la partie qui regarde le Nord; occupez, au contraire le côté du Midi*: cet avantage n'est pas d'une petite conséquence, &c. » Par la suite de l'explication de ce premier point, on peut entrevoir un fait qui peut être commun à la Chine; c'est que les sources qui sortent de montagnes n'y sortiroient communément que du côté du midi: mais la force des termes chinois est-elle exactement rendue en disant *gardez-vous bien?* Ne pourroit-ce pas être seulement, *préférez, &c?* Par le mot *emparer*, on peut encore imaginer que *Sun-tse* parle d'un camp stable & à demeurer long-temps, &c.

» 2°. Si vous êtes auprès de quelque rivière, approchez vous le plus que vous le pourrez de sa source.... Si les ennemis veulent en hasarder le passage, ne les attaquez pas que la moitié de leurs gens ne soit de l'autre côté.

» 3°. Si vous êtes dans des lieux... mal-sains, sortez-en le plus vite que vous pourrez..... Si il y a des forêts aux environs, laissez-les derrière vous.

» 4°. Si vous êtes en plaine, dans les lieux unis.

« & secs, ayez toujours votre gauche à découvert;
 « ménagez derrière vous quelque élévation d'où
 « vos gens puissent découvrir au loin, &c. ».

Cette gauche vers laquelle on veut être à découvert, vient sans doute de ce que les troupes qui portent des boucliers ne voient pas aisément à leur gauche, & qu'elles desirent toujours d'être attaquées par ce côté. Il faut remarquer que *Sun-tse* demande ici qu'il y ait une élévation derrière la position de l'armée, ce qui est bon, & remplit le motif qu'on verra que *Se-ma* demande ci-après dans son article V, dans lequel, au reste, le Traducteur aura pris vraisemblablement la valeur du mot *devant* pour celle du mot *derrière*. Voyez *Se-ma*, article V.

Il continue ensuite quelques explications de ces quatre points, & recommande beaucoup d'employer les espions pour savoir ce qui se passe chez l'ennemi. Il veut aussi qu'on cherche à reconnoître à la poussière, au vol des oiseaux & à leurs cris, la marche d'un ennemi qu'on ne voit ni n'entend. Il recommande d'éclairer toutes les démarches de l'ennemi, & ce qui se passe dans son intérieur, pour en tirer des inductions sur ce qu'il y a à faire. Il finit par recommander l'exacte justice, & la sévérité dans les punitions.

« Instruisez vos troupes » dit-il « mais instrui-

» sez à propos : *ne les ennuyez point* , ne les fati-
 » guez point sans nécessité ; tout ce qu'elles peu-
 » vent faire de bon ou de mauvais , de bien ou
 » de mal , est entre vos mains , &c.

L'article X est intitulé ,

De la connoissance du terrain.

Sun-tse fait le détail des positions qu'il faut
 éviter , & de celles qu'il faut choisir , & avertit
 qu'il faut éviter de se laisser tromper par l'ennemi.
 » On peut » dit-il » tromper ou être trompé »
 » entre autres , de six façons ; 1°. dans la marche
 » des troupes ; 2°. dans leurs différents arrange-
 » ments ; 3°. dans leurs positions *dans les lieux*
 » *bourbeux* ; 4°. dans leur désordre ; 5°. dans le
 » *dépérissement* , & 6°. dans leur fuite Si
 » votre armée » dit-il plus loin » & celle de l'en-
 » nemi sont à peu près en *nombre égal & d'égale*
 » *force* , il faut que des dix parties des avantages
 » du terrain , vous en ayez neuf pour vous.
 » mettez toute votre application , employez tous
 » vos efforts & votre industrie pour vous les
 » procurer , &c. »

On ne peut savoir si le Traducteur a rendu
 exactement l'idée de *Sun-tse* , en faisant sentir
 ces expressions de *nombre égal & d'égale force*. Mais
 il y a lieu de croire que *Sun-tse* a pensé que le

Force peut compenſer *le nombre*, ou *le nombre la force* : fineſſe de penſée, de tact & de jugement de laquelle les fameux Militaires Chinois étoient vraisemblablement capables.

» Si les Officiers Généraux ſont faciles à s'en-
 » flammer, & s'ils ne ſavent ni diſſimuler, ni
 » mettre un frein à leur colere, quel qu'en puiſſe
 » être le ſujet, ils s'engageront d'eux-mêmes
 » dans des actions ou de petits combats dont ils
 » ne ſe tireront pas avec honneur, parcequ'ils
 » les auront commencés avec précipitation, &
 » qu'ils n'en auront pas prévu les inconvéniens
 » & toutes les ſuites. Il arrivera même qu'ils agi-
 » ront contre l'intention expreſſe du Général,
 » ſous divers prétextes qu'ils tâcheront de ren-
 » dre plauſibles; & d'une action particulière
 » commencée étourdiment, & contre toutes les
 » regles, on en viendra à un combat général dont
 » tout l'avantage ſera du côté de l'ennemi. Veil-
 » lez ſur de tels Officiers, ne les éloignez jamais
 » de vos côtés : quelques grandes qualités qu'ils
 » puiſſent avoir d'ailleurs, ils vous cauſeront de
 » grands préjudices, peut-être même la perte de
 » votre armée entiere ».

Sans doute qu'à la Chine on ne ſuit pas plus à l'armée l'ordre du tableau d'ancienneté pour les commiſſions & détachemens, que pour l'obten-

tion des rangs, puisqu'un habile Général est maître de garder auprès de lui, sans les employer, les Officiers Généraux de la capacité desquels il a lieu de douter.

» J'ai dit dans une autre occasion » (continue *Sun-tse*) » que l'amour pour les hommes général, que la justice & le talent de distribuer les châtimens & les récompenses, étoient les fondemens sur lesquels on devoit bâtir tout système sur l'Art militaire; mais j'ajoute dans cet article qu'une connoissance exacte du terrain est ce qu'il y a de plus essentiel parmi les matériaux qu'on peut employer pour un édifice aussi important à la tranquillité & à la gloire de l'état. Ainsi un homme que la naissance ou les événemens semblent destiner à la dignité de Général, doit employer tout ses soins & faire tous ses efforts pour se rendre habile dans cette partie de l'art des Guerriers ».

Sun-tse fait voir ensuite combien il est utile d'avoir pu acquérir une connoissance détaillée du terrain sur lequel une armée doit manœuvrer & combattre, puisqu'un Général peut en conséquence juger de la meilleure forme à donner à l'ordre de bataille, pour obtenir un succès qui ne sera dû qu'à la bonté de ses dispositions, & non au hasard ou à l'emploi des connoissances des

Commandants particuliers des différents Corps de troupes. » Vous saurez » dit-il » quand il » faudra combattre , ou lorsqu'il faudra différer » la bataille , vous saurez interpréter l'ordre du » Souverain selon les circonstances ».

Le Traducteur fait ici la note suivante : » A » traduire le texte à la lettre , il faudroit dire: » Si vous croyez ne pas devoir risquer le com- » bat , ne combattez point , quelque précis que » puissent être les ordres que vous avez reçus de » livrer bataille. Si vous voyez au contraire » qu'un bataille vous seroit avantageuse , livrez- » la hardiment , quoique votre Souverain vous » ait ordonné de ne le pas faire. Votre vie & » votre réputation ne courent aucun risque , & » vous n'aurez aucun crime devant celui dont » vous enfreindrez ainsi les ordres , &c.... »

Le Traducteur fait encore remarquer qu'il a déjà dit dans une note précédente , que la campagne une fois commencée , l'autorité du Général étoit sans bornes ; & cette autorité commence du moment même où la cérémonie de la nomination du Général a eu lieu.

Article IX. *Des neuf sortes de terrains.*

Quoique *Sun-tse* n'ait compté , article IX, que quatre points principaux de situations à camper ,

& article X, que six façons de marcher ; le Traducteur fait observer dans une note » qu'il y a » dit le Commentateur » neuf sortes de terrains où » une armée peut se trouver ; il y a par consé- » quent neuf sortes de lieux sur lesquels elle peut » combattre ; par conséquent encore , il y a neuf » manières différentes d'employer les troupes , » neuf manières de vaincre l'ennemi , neuf ma- » nières de tirer parti de ses avantages , & neuf » manières de profiter de ses pertes mêmes. » C'est » (continue-t-il) » pour mieux faire » sentir la nécessité de bien connoître le terrain , » que *Sun-tse* revient plus d'une fois au même » sujet , & qu'il place cet article immédiatement » après celui où il traite expressément de la con- » noissance du terrain.

Sun-tse nomme ainsi les neuf sortes de terrains ;
 1°. des lieux de division ou de disposition ;
 2°. des lieux légers ; 3°. des lieux qui peuvent
 être disputés ; 4°. des lieux de réunion ; 5°. des
 lieux pleins & unis ; 6°. des lieux à plusieurs
 issues ; 7°. des lieux graves & importants ;
 8°. des lieux gâtés ou détruits ; 9°. des lieux
 de mort.

Il explique ensuite ce qu'il entend par ces dé-
 nominations , & ce qu'il faut faire quand on se
 trouve en chacun de ces lieux, Il dit plus loin :

prenez vos troupes dans des lieux un peu difficiles , où elles aient à travailler & à souffrir... Vous changerez le cœur de vos soldats , vous les accoutumerez au travail , ils s'y endurciront , rien ne leur coûtera par la suite... Il faut même les forcer , mais avec discrétion.

Si vous voulez tirer dit-il un bon parti de votre armée , si vous voulez qu'elle soit invincible , faites qu'elle ressemble au serpent *Chouai-jen*,... Si l'on frappe sur la tête.... à l'instant la queue va au secours , & se recourbe jusqu'à la tête. Qu'on le frappe sur la queue , la tête se trouve dans le moment pour la défendre , Qu'on le frappe sur le milieu ou sur quelque autre partie de son corps , la tête & la queue s'y trouvent d'abord réunies. Mais cela peut-il être pratiqué dans une armée , dira peut-être quelqu'un? Oui , cela se peut , cela se doit , & il le faut .

Certainement , la maxime qu'il faut que l'ennemi ne puisse pas attaquer une partie de l'armée sans que tout le reste ne puisse se porter , & ne se porte effectivement au secours de ce qui est attaqué , est ici présentée avec clarté , force & précision ; & le Général qui saura toujours employer les moyens de la mettre en pratique , remplira le but principal des ordres de bataille. Il

faut croire que d'autres enseignements montrent à la Chine comment on doit s'y prendre dans telle & telle occasion ; & c'est ce que *Sun-tse* ne fait pas ici.

» La principale science d'un Général » (dit plus loin *Sun-tse*) » consiste à bien connoître les » neuf sortes de terrains, afin de pouvoir faire à » propos les neuf changements... Instruit par » l'expérience & par mes propres réflexions, j'ai » tâché, lorsque je commandois les armées, de » réduire en pratique tout ce que je vous rappelle » ici.... »

Un Général qui, dans ce siècle-ci, en pourroit dire autant avec vérité, & qui nous offrirait en même temps les plans, détails & explications de quelques unes des occasions où il auroit déployé sa science, ou qui feroit connoître l'emploi de celle des autres, nous donneroit sans doute d'utiles leçons ; & si nous voulions les étudier, nous pourrions en tirer plus aisément parti que des simples indications que nous offre *Sun-tse*, des buts vers lesquels on doit tendre dans les différentes positions, sans nous fournir d'exemples. Il paroît que le *Maréchal de Puyfégur* remplit cet objet par les détails où il est entré dans la seconde partie de son Ouvrage, où il réunit les préceptes aux exemples.

Sur ce que *Sun-tse* dit, qu'il faut épier toutes les démarches du Général ennemi, & qu'ensuite il ajoute : » *Tâchez de l'avoir vif ou mort* » ; le Traducteur met en note ; » le *texte* dit expressément : *faites tuer leur Général....* Dès les commencements de la campagne, les Tartares-Chinois tendent à se rendre maîtres des Chefs du parti ennemi, & à les avoir morts ou vifs, ou par force ou par artifice.... Leur raison, disent-ils, est *que nous ne combattons jamais que contre des rebelles* ». Après avoir prescrit la mort du Général ennemi, *Sun-tse* continue : » Ne divisez jamais vos forces, ne vous laissez jamais abattre à la vue d'un danger quelque grand qu'il puisse être ; *soyez vainqueur, ou mourez glorieusement* ». Le Traducteur a fait observer ailleurs que le Général d'armée, à qui l'on a confié la plus grande autorité, est toujours responsable des mauvais succès. *Sun-tse* continue, & dit à la fin de cet article : » Dès que votre armée sera hors des frontières, faites-en fermer les avenues, ne souffrez pas qu'on écrive, ou qu'on reçoive des nouvelles, &c.

Le Pere *Amiot*, dans une remarque dit, que c'est-là une des maximes que la politique chinoise regarde comme d'une grande importance... » Par-là » dit-il » les Officiers Généraux » (nota, que

ceux-ci paroissent être en très petit nombre dans une armée chinoise) » les Officiers Généraux sont » les maîtres d'écrire au Souverain tout ce qu'ils » veulent , & de la manière dont ils le jugent à » propos. Ils ne courent point risque de voir leur » réputation entamée par des relations déguisées » ou fausses , faites souvent sans connoissance » de cause par des Officiers subalternes , qui leur » prêtent des intentions qu'ils n'ont jamais eues , » des desseins mal concertés auxquels ils n'ont » jamais pensé , & un total de conduite qui n'a » de réalité que dans leur imagination ».

Il sembleroit par cette note que le Traducteur , quoiqu'habitant à la Chine depuis long-temps , & craintif que ses idées ne se ressentent du *climat* , ait eu cependant en vue les inconvénients reconnus que causent la multitude des écrivains de certaines armées européennes. Il marque ensuite que les Officiers Généraux & le Chef s'accordent pour informer le Souverain qui , par-là , peut être le seul au fait du vrai , & maître d'en faire passer au public ce qu'il juge à propos.

Article XII.

Précis de la manière de combattre par le feu.

Un militaire de l'Europe moderne seroit peut-

être tenté d'aller chercher dans cet article à découvrir ce que pensent les Chinois des feux de deux rangs, trois rangs, quatre rangs, des feux de pelotons, feux roulants, feux de remparts, feux de divisions, feux de colonne, de passage de pont, de billebaude, &c. Il n'y trouveroit point de solution à l'incertitude dans laquelle il pourroit être sur la plus valeur de l'un de ces feux & l'occasion de leur meilleur emploi. Les cinq façons que *Sun-tse* donne pour combattre par le feu sont : la première, de mettre le feu dans tous les lieux où sont les ennemis, & d'où ils pourroient tirer des secours. La seconde, de brûler les provisions propres à leur subsistance. La troisième, de brûler les bagages & ustensiles de guerre. La quatrième, de brûler les magasins ou amas de grains ; ce qui rentre bien dans la deuxième. La cinquième, de brûler les chevaux, mulets, armes & étendards. *Motion.*

Si le Traducteur a bien entendu les termes du Commentateur, on apprend du moins à cette dernière façon de combattre par le feu, que les Chinois ont des mulets dans leur armées ; & par la précaution que *Sun-tse* prescrit ensuite pour mettre le feu & le laisser éclater, on apprend qu'il y a toujours du vent à la Chine, lorsque la Lune est sous l'une des quatre constellations que

les Chinois nomment, *Ki, Pi, Y, Tchen.*

Sun-tse détaille ensuite cinq façons de mettre le feu, ou plutôt de profiter du feu mis; & pour sa cinquième façon, il s'explique ainsi: « un Général qui, pour combattre ses ennemis, fait employer le feu toujours à propos, est un homme véritablement éclairé. Un Général qui fait se servir de l'eau pour la même fin, est un excellent homme. Cependant il ne faut employer l'eau qu'avec discrétion, &c.

On ne distingue pas ce que *Sun-tse* entend par l'emploi de l'eau, & ses Commentateurs ne l'éclaircissent pas.

Mais avant de finir, *Sun-tse* reconnoît que faire la guerre est en général quelque chose de mauvais en soi. La nécessité seule dit-il la doit faire entreprendre. Les combats, de quelque nature qu'ils soient, ont toujours quelque chose de funeste pour les vainqueurs eux-mêmes; il ne faut les livrer que lorsqu'on ne sauroit faire autrement »..... (Et plus loin) N'oubliez jamais que votre dessein, en faisant la guerre, doit être de procurer à l'Etat la gloire, la splendeur & la paix... Vos moindres fautes sont toujours de conséquence... Un habile Général n'oublie rien pour former de bonnes troupes, &c. ».... Par ce dernier avis, il paroît qu'à

qu'à la Chine, lorsqu'on donne une armée à un Général, ce ne sont pas déjà de bonnes troupes toutes formées à tout ce qu'il peut leur demander, comme le sont celles d'Europe, & que les Généraux Chinois s'occupent, comme ont fait les grands Généraux Romains, de dresser & former leurs troupes avant de les employer. Méthode devenue inutile en Europe, depuis que l'on y a toujours des troupes toutes dressées, & des Officiers Généraux très bien instruits.

Article XIII.

De la maniere d'employer les dissensions, & de mettre la discorde.

Sun-tse fait d'abord une réflexion sur ce qu'à la Chine un Etat qui met sur pied une armée de cent mille combattants, qu'on veut conduire à cent lieues, occasionne la désolation dans bien des familles, rend bien des terrains incultes, & cause bien des dépenses à l'Etat. Le Traducteur remarque qu'un Commentateur rapporte, » qu'anciennement on divisoit le peuple de huit en huit familles, dont une étoit inscrite pour la guerre; les sept autres lui fournissoient tout ce qui lui étoit nécessaire, tant en hommes qu'en équipages: que c'est pourquoi *Sun-tse* dit: sept cens mille familles, dépourvues de leurs

D

» chefs ou de leurs soutiens , se trouvent tout-à-
 » coup hors d'état de vaquer à leurs travaux
 » ordinaires. Les terres privées d'un pareil nom-
 » bre de ceux qui les faisoient valoir , diminuent ,
 » en proportion des soins qu'on leur refuse , la
 » quantité comme la qualité de leurs productions.
 » Les appointement de tant d'Officiers , la paie
 » journaliere de tant de soldats , & l'entretien de
 » tout le monde , creusent peu à peu les greniers
 » & les coffres du Prince , comme ceux du Peu-
 » ple , & ne sauroient manquer de les épuiser
 » bientôt.

» Etre plusieurs années à observer ses enne-
 » mis , ou à faire la guerre , ce n'est point aimer
 » le peuple , c'est être l'ennemi de l'Etat ; toutes
 » les peines , tous les travaux & toutes les fati-
 » gues de plusieurs années n'aboutissent le plus
 » souvent , pour les vainqueurs eux-mêmes ,
 » qu'à une journée de triomphe & de gloire ,
 » celle où ils ont vaincu. N'employer , pour
 » vaincre , que la voie des sieges & des batailles ,
 » c'est ignorer également & les devoirs de Sou-
 » verain , & ceux de Général ; c'est ne pas savoir
 » gouverner ; c'est ne pas savoir servir l'Etat.

» Ainsi le dessein de faire la guerre une fois
 » formé , les troupes étant déjà sur pied , & en
 » état de tout entreprendre , ne dédaignez pas de

« tout entreprendre; ne dédaignez pas les arti-
« fices.

La suite de l'article est un détail de ruses pour semer la division chez les ennemis.

Sun-tse dit en finissant cet article : « Après
« avoir enfanté quelque projet, si vous apprenez
« que votre secret a transpiré, faites mourir sans
« rémission, tant ceux qui l'auront divulgué;
« que ceux à la connoissance desquels il sera par-
« venu. Ceux-ci ne sont point coupables encote
« à la vérité; mais ils pourroient le devenir.
« Leur mort sauvera la vie à quelques milliets
« d'hommes, & assurera la fidélité d'un plus
« grand nombre encore.

« Punissez sévèrement, récompensez avec lar-
« gesse. Multipliez les espions, ayez-en par-tout,
« dans le propre palais du Prince ennemi, dans
« l'hôtel de ses Ministres, sous les tentes de ses
« Généraux. Ayez une liste des principaux Offi-
« ciers qui sont à son service; sachez leurs noms,
« le nombre de leurs enfans, de leurs amis, de
« leurs domestiques; que rien ne se passe chez
« eux que vous n'en soyez instruit.

« Vous aurez des espions par-tout : vous de-
« vez supposer que l'ennemi aura les siens. Si
« vous venez à les découvrir, gardez-vous bien
« de les mettre à mort; leurs jours doivent vous

« Être infiniment précieux. Les espions des entre-
 « mis vous serviront efficacement, si vous mesu-
 « rez tellement vos démarches, vos paroles &
 « toutes vos actions, qu'ils ne puissent donner
 « que de faux avis à ceux qui les ont envoyés.

« Enfin, un bon Général doit tirer parti de
 « tout ; il ne doit être surpris de rien, quoique ce
 « soit qui puisse arriver (4). Mais par-dessus
 « tout, & préférablement à tout, il doit mettre
 « en pratique les cinq sortes de divisions. S'il a le
 « véritable art de s'en servir, j'ose l'affurer, il
 « n'est rien qu'il ne puisse.

« Voilà » ajoute-t-il un peu après » tout ce
 « qu'on peut dire en substance sur la manière
 « d'employer les divisions, & c'est par où je finis
 « mes réflexions sur l'art des guerriers ». Le Tra-
 « ducteur remarque que » la plupart des maximes
 « qui sont répandues dans cet article des divisions,
 « sont condamnables, comme contraires à la
 « probité & aux autres vertus morales dont les
 « Chinois eux-mêmes font profession » ; aussi
 « est-il obligé de convenir qu'ils ne sont pas tous
 « du même avis, relativement à ces maximes, que
 « plusieurs désapprouvent.

(4) *Quoi que ce soit qui puisse arriver ; au lieu de quoi qu'il puisse arriver. Ceci est l'une des négligences de style que n'a pas corrigées M. de Guignes, quoiqu'il ne se soit permis d'autres changements que ceux-là,*

Analyse du livre d'Ou-tse, intitulé les six articles sur l'Art militaire.

LES Commentateurs de ce livre commencent par donner une idée de l'Auteur, ce qui sert de préface à son ouvrage.

Le Traducteur en a fait un extrait, par lequel on voit que ce fameux Général étoit de la famille impériale de *Tchéou*, qu'il vivoit environ 425 ans avant J. C. & qu'après avoir persuadé le Roi d'*Ouei* de ses connoissances, ce Souverain le mit à la tête de ses troupes. » Ce Roi (disent-ils) qui avoit écouté... le discours... se leve tout-à-coup, prend le carreau sur lequel il avoit coutume de s'asseoir, le porte de sa propre main dans la salle destinée à honorer ses ancêtres; » il ordonne à la Reine d'aller elle-même remplir une coupe de vin, & de la lui apporter. Il offre cette coupe, en verse la liqueur, & déclare *Ou tse* grand Général de ses troupes.

On voit ici quelques particularités d'une espèce de libation & de cérémonie pour l'établissement d'un grand Général; mais la cérémonie qu'on observoit anciennement, est l'un des deux articles que le Traducteur a extraits du *Lou-tao*.

« Le nouveau Général » (continue-t-on dans

cette préface) » ne fut pas long-temps sans le
 » faire connoître ; & son nom répandit par-
 » tout la terreur. Soixante-seize fois il fut obligé
 » de combattre , soixante quatre fois il fut plei-
 » nement victorieux , & douze fois seulement
 » il ne fut ni vainqueur ni vaincu , &c.

L'Article premier a pour titre :

*Du gouvernement de l'Etat par rapport au
troupes.*

Ou-tse dit d'abord : » Anciennement ceux qui
 » avoient le gouvernement de l'Etat , regar-
 » doient l'instruction du peuple comme la pre-
 » miere & la plus essentielle de toutes leurs obli-
 » gations ». C'est cette instruction sur la *Science*,
 autrement dit , la *grande Science* chez les Chi-
 nois , & ce que l'on appelle en France la *Science*
de l'Economie politique , qui paroît avoir été éta-
 blie de toutes ^{antiquité} ~~ancienneté~~ à la Chine , comme un
 des soins fondamentaux de tout bon Gouverne-
 ment , & qui vraisemblablement seroit utile ail-
 leurs entre les mains de qui que pût être déposée
 l'autorité tutélaire.

» Qu'un Prince éclairé..... dit *Ou-tse* , instruisse
 » donc le peuple ; qu'il entretienne l'esprit de
 » concorde & d'union , il peut après cela com-
 » mencer la *grande affaire* ». C'est de ce nom
 qu'*Ou-tse* appelle la guerre , ainsi que la plupart

des autres Auteurs Chinois. Il dit ensuite : « Un
 « Roi qui veut bien gouverner , doit aimer ten-
 « drement ses peuples... Il doit faire en sorte que,
 « jusqu'au moindre... tous soient persuadés de
 « sa tendresse pour eux... alors... le peuple re-
 « gardera comme indigne de vivre celui qui , par
 « foiblesse ou par lâcheté , auroit pris la fuite
 « devant l'ennemi... Le sage suit la science , se
 « dirige par la prévoyance , se règle par la vertu ,
 « obéit à la nécessité. Il se plaît dans tout ce qui
 « peut fomentér en lui l'amour des autres hom-
 « mes ; il ne s'écarte *en rien* de ce que prescri-
 « vent les usages & les *bonnes mœurs*.... Pour af-
 « fermir un Royaume , & le rendre inébranla-
 « ble... il faut avoir de bonnes troupes ; & pour
 « avoir de bonnes troupes , il faut les former à
 « la discipline , à la vertu , aux manières , &
 « aux *bonnes mœurs*. Il faut leur apprendre à
 « rougir ; car quiconque fait rougir , ne fait ja-
 « mais rien qui puisse le couvrir de honte aux
 « yeux des sages ; il évite même *jusqu'à l'ombre*
 « du mal, Parmi les *troupes ainsi formées* , il faut
 « choisir , tant Officiers que Soldats... ceux que
 « vous devez envoyer à l'ennemi ». On voit
 qu'*Ou-tse* n'étoit pas pour qu'on suivît l'ordre
 du tableau , au moins dans les principales occa-
 sions ; mais sans doute c'étoit parcequ'il n'avoit

Div

pas affaire à une Nation chez laquelle les Soldats & les Officiers fussent tous vertueux, & vertueux jusqu'à éviter l'ombre du mal; car lorsqu'une Nation seroit assez heureuse pour avoir tous ses Officiers & tous ses Soldats également habiles, également sçavants, & également vertueux, & jusqu'à éviter l'ombre du mal, ce seroit une grande injustice de ne pas suivre exactement le rang du tableau dans toutes les occasions.

Ou-tse, dit plus loin: « Quelque Royaume du monde que ce soit, je n'en excepte aucun; s'il est en guerre, & qu'il ait gagné jusqu'à cinq grandes batailles, il est nécessairement dans le désordre (5); si quatre fois seulement il a

(5) J'imagine que le mot, chinois, ou Taktare *Manté chou*, devoit être traduit par désastre ou désolation, plutôt que par désordre; car l'état de guerre est par lui-même un état de désordre, & dès avant qu'il y ait des batailles données.

J'ai sous les yeux un recueil de diverses pieces où se trouve une lettre, page 37, dans laquelle un ancien Militaire définit ainsi l'état de guerre.

« Il est bien certain qu'on ne peut établir solidement l'état de guerre que lorsqu'on peut compter sur la solidité d'un état de paix; la guerre étant un désordre malheureusement nécessaire, lequel doit durer le moins long-temps qu'il est possible; il faut premièrement connoître cet ordre essentiellement nécessaire &

« été victorieux, il est sûrement en mauvais
« état, &c.

Ou-tse établit ensuite cinq motifs qui peuvent engager à faire la guerre, cinq especes d'esprit dans les troupes levés pour la faire, & cinq façons de gouverner l'esprit de ces troupes.

Dans le reste de cet article, & dans les suivants, c'est une especie de dialogue. Le Roi *Ouhéou* fait des questions, & *Ou-tse* y répond. Le Roi demande d'abord : « 1°. Comment il faut

« avantageux que sans cesse on doit chercher à reprendre ;
« cet ordre de paix, l'ordre naturel, l'ordre naturel & es-
« sentiel des sociétés politiques. Or, il n'y a qu'une seule
« façon d'être dans cet ordre, & il y en a un nombre in-
« fini de n'y pas être. Etablir un état de guerre, c'est
« donc faire choix de telle forme de désordre, plutôt que
« de telle autre ; & celle qui s'oppose le moins au réta-
« blissement de l'ordre, est sans doute la meilleure. Ce
« doit être là le principe de la science de la guerre ; & l'art
« de ceux employés pour cet état, consiste à tirer toute la
« force possible des instruments moraux & physiques qu'il,
« ont à employer, sans rendre ces instruments inhabiles,
« inutiles ou nuisibles aux usages auxquels ils doivent s'em-
« ployer, dans l'ordre rétabli, dans l'ordre de la paix. »
« Il est tout simple de penser qu'il faut premièrement con-
« noître l'ordre naturel & essentiel, avant de pouvoir
« constater quel est le moins dangereux des désordres à
« choisir, c'est-à-dire, quel doit être l'état de guerre.

D v

» employer les troupes ; 2°. comment il faut
 » gouverner les hommes en général ; 3°. com-
 » ment on peut parvenir à affermir un Royaume
 » d'une maniere inébranlable ». A tout cela
Ou-tse ne fait qu'une seule réponse... » Ces grands
 » Rois mettoient leurs soins à cultiver la vertu,
 » vertueux eux-mêmes, ils vouloient que les
 » grands, & tous ceux qui les approchoient, le
 » fussent aussi ; ils n'oublioient rien pour les
 » rendre tels ».

On voit, par la fin de cet article, qu'*Ou-tse*
 entend ici que l'esprit, l'habileté & les connois-
 sances acquises pouvoient faire partie de cette
 vertu qu'il exige de ceux qui approchent le Sou-
 verain. Il rappelle à *Ou-héou* les actions des
 Rois ses voisins, sur lesquelles il doit se modeler ;
 puis il ajoute qu'après le choix de ceux qui doi-
 vent composer le Corps général de la Milice, » il
 » faut avoir un autre Corps de troupes divisé en
 » cinq classes ».

La premiere, de ceux capables des plus hautes
 entreprises ; la seconde, de ceux qui aiment le
 métier & respirent les combats ; la troisieme,
 de ceux les plus ingambes, & capables de lasser
des chevaux à la course, pour faire des troupes
 légères ; la quatrieme, de ceux qui, ayant à ré-
 parer des malheurs, veulent se frayer de nou-

veaux sentiers vers les honneurs ; & la conquête, de ceux qui auroient à réparer, par des actions de bravoure, la tache de quelques foiblesses. Il faut observer combien l'on trouveroit peu de soldats européens modernes en état de lasser des chevaux à la course.

Ou-héou demande encore comment faire pour que les troupes soient fermes & stables, & empêcher que l'ennemi vienne jamais inquiéter le Royaume. Placez, répond-il, ce qu'il y aura de plus vertueux à la tête des autres : « Ceux qui n'ont qu'une vertu commune, ou qui n'en ont point du tout, ne doivent jamais exercer des emplois qui leur donneroient quelque autorité, &c. » L'article finit par cette narration : « Un jour que *Ou-héou* avoit assemblé son Conseil pour délibérer sur une affaire de grande importance, il arriva qu'on n'y pût rien déterminer, par le peu de décision ou le défaut de lumières de ceux qui le composoient ». Le Roi raconte cet événement à *Ou-tse* ; sur quoi celui-ci, après avoir cité un trait relatif à pareil événement, finit par dire au Roi : « On diroit que la joie régné dans votre cœur ; vous ne paroissez pas mécontent, & moi je suis pénétré de la crainte la plus vive. A ces mots *Ou-héou* changea de couleur ».

Article II.

Combien il est important de bien connoître ses ennemis.

Ou-héou expose ce qu'il croit avoir à craindre des Rois ses voisins; *Ou-tse* le rassure, premièrement, contre ce que peut entreprendre le plus puissant; car, dit-il » le peuple y est foulé... les » récompenses y sont mal distribuées.... les appa- » pointements mal payés.... on n'y a nul égard » au mérite.... vous n'aurez pas de peine à vain- » cre ces gens-là.... Tels autres, vous pouvez » les diviser entre eux.... Ceux-ci, il suffira de » les harceler.... Ceux-là, il suffit de les atten- » dre; la présomption de leurs chefs ignorants » leur sera funeste, &c. »

..... Dans toute occasion, au surplus, employez vos gens suivant les talents & les qualités que vous leur avez reconnus. Puis il dit : » Abs- » traction faite de tout le reste, il y a huit ma- » nières de combattre l'ennemi ; 1°. pendant les » rigueurs d'un froid très piquant... ; 2°. pen- » dant les grandes chaleurs de l'été.... ; 3°. après » que les armées ont été long-temps à s'obser- » ver.... ; 4°. lorsque les subsistances... sont prê- » tes à vous manquer... ; 5°. si les maladies vous » pressent.... risquez le fort d'une bataille ; 6°. si » vous pouvez tomber sur votre ennemi lorsqu'il

» arrive, après un long trajet; 7°. si les troupes
 » ennemies n'ont pas confiance en leurs Chefs;
 » 8°. lorsque vous pouvez attaquer vos ennemis
 » avant qu'ils soient tout-à-fait formés, au sor-
 » tir de quelque défilés ». . . . Mais il y a six sortes
 de circonstances où il faut éviter le combat :

1°. Si vos ennemis sont maîtres d'un vaste pays
 rempli de subsistances; 2°. si leur Roi a gagné
 leur cœur... par ses bienfaits; 3°. si la vertu
 règne chez eux, employez la négociation;
 4°. évitez de vous commettre avec ceux qui sa-
 vent faire un bon emploi de leurs gens; 5°. » en
 » général, ne combattez jamais avec des enne-
 » mis plus nombreux & mieux armés que vous »;
 6°. si vos ennemis attendent des secours de leurs
 voisins, choisissez de faire la paix.

Ou-héou veut apprendre à reconnoître quels
 peuvent être les desseins des ennemis; & la ré-
 ponse d'*Ou-tse* se réduit à faire voir qu'on ne doit
 pas craindre d'attaquer ceux chez qui l'on remar-
 que de l'incertitude; & sur ce que le Roi de-
 mande, » quelles sont en général les circonstan-
 » ces les plus propres pour combattre »; *Ou-tse*
 dit que c'est avant que l'ennemi ait rangé toute
 son armée, avant l'heure des repas, lorsqu'il est
 fatigué, qu'il n'a pas l'avantage du terrain, &c.

Article I II.

Du gouvernement des Troupes.

Ou-tse demande aux troupes quatre sortes de légèretés , & deux sortes de gravités. Nourrissez bien les chevaux ; graissez bien les chariots ; chargez-les bien ; aiguisez-bien vos armes : ce sont là ses légèretés.

» Récompenser à propos le mérite , punir les
 » fautes... ; voilà les deux sortes de gravités ». Et
 plus loin il dit : » Fuffiez-vous une armée com-
 » posée d'un million d'hommes , si vous ne sa-
 » vez pas distinguer & récompenser le mérite , si
 » vous n'employez pas les châtimens..... vous
 » n'avez rien à espérer ; vous serez vaincu...
 » Instruire les soldats , les exercer souvent , sont
 » les deux points essentiels du gouvernement des
 » troupes ».

Ou-tse dit ensuite : » Les hommes de petite
 » taille peuvent se servir avec avantage de la per-
 » tuisane & de la lance ; ce sont les armes qui
 » leur conviennent ». Il faut remarquer que les
 noms de ces armes sont du choix du Traducteur ,
 & ne doivent pas nous fixer à une certaine forme.
 » Les fleches & les javelots doivent être destinés
 » à ceux qui sont d'une taille avantageuse ; ceux
 » qui ont du courage doivent être chargés des
 » drapeaux & étendarts ». Il faut remarquer que

tes porte-drapeaux forment à la Chine environ le sixième de la totalité des militaires. » Ceux qui ne sont susceptibles d'aucune crainte, doivent porter les tambours & les bassins. Le soin des chevaux, & de tout ce qui les concerne, doit être confié à ceux qui sont d'une complexion foible. Il en revient toujours à dire : » Il faut que votre armée soit *tellement* rangée, que tous les corps qui la composent puissent mutuellement se défendre & se secourir au premier besoin ». C'est *tellement* rangée qu'il exige d'une armée, qu'il n'explique pas, & qu'on chercheroit en vain dans ces traductions. Il recommande de ne pas placer l'armée dans des gorges de montagnes, ni au sommet des escarpements. » Il faut absolument », dit-il » que les *dragons noirs* soient à la gauche, & les *tigres blancs* à la droite. Les *oiseaux rouges* doivent être placés à la tête, & les *esprits* qui *président aux armes*, à la queue : le centre est la place des *sept étoiles*... & pour combattre, attendez que vous ayez le vent au dos ». On voit aisément la raison de ce dernier précepte pour des troupes armées de l'arc ; & que les noms ci devant sont ceux des étendards & signaux affectés à différentes troupes.

Ou-tse finit cet article par des préceptes sur le soin de nourrir bien les chevaux, & de ménager

leurs forces pour le moment du combat, & dit à
 « Si vous observez ce que je viens de dire, les
 « mêmes chevaux pourront vous suffire à traver-
 « ser le monde entier, s'il est nécessaire ». Le
 monde entier, chez les Chinois, veut dire toute
 la Chine.

Article I V.

Du Général d'armée.

Ou-tse dit : « Pour être en état de comman-
 « der les armées, il ne faut pas être moins ha-
 « bile dans les lettres que dans les armes ». Dans
 les lettres, à la Chine, ne ressemble en rien
 à ce que nous entendrions en Europe par, dans
 les belles-lettres ; ce sont les lettres des Lettrés de
 la Chine dont il est question, & la doctrine de
 la science, de la grande science en un mot,
 comme il a été traduit plus haut. « Il n'est per-
 « sonne » continue *Ou-tse* « qui ne se croie en
 « état de donner des avis aux Généraux ; il n'est
 « personne qui ne parle des qualités qu'ils doi-
 « vent avoir ; mais la plupart le font sans con-
 « noissance de cause, & regardent la valeur
 « comme ce qu'il y a de plus essentiel ». On voit
 bien qu'*Ou-tse* reconnoît que tout le monde à la
 Chine n'est pas *lettré*, & qu'il y a-là, comme
 ailleurs, des ignorants qui se mêlent de conseil-
 ler, de parler sur-tout, & de décider à tort à tra-

vers. » Qu'un Général ait de la valeur » dit-il ;
 » à la bonne heure ; mais cela ne suffit pas. Il y
 » a cinq articles auxquels un Général doit toute
 » son attention ; maniere de gouverner ; maniere
 » de disposer ou préparer ; maniere de diligenter ;
 » maniere dans l'exa^ctitude ; maniere de prendre
 » son parti » ; & dans l'explication de ces cinq
 manieres , il veut que le premier parti à pren-
 dre pour le Général nommé , soit de ne rentrer
 dans sa maison que victorieux. » S'il meurt à la
 » tête de ses troupes » dit-il » le jour de sa mort
 » sera un jour de triomphe pour lui & pour tous
 » ceux qui lui appartiennent ».

Il demande ensuite que le Général ait quatre
 sortes d'attentions. La premiere regarde le temps ;
 c'est le terme de la gloire pour lui. La seconde ,
 le lieu : le Général doit connoître le pays où il
 doit faire la guerre. La troisieme , les circonf-
 tances ; un habile Général fait les faire naître.
 La quatrieme , l'état où les troupes se trouvent
 actuellement en force , en science & en courage.
 » Les bassins » dit il » & les tambours doivent
 » parler aux oreilles ; les drapeaux & les éten-
 » dards doivent parler aux yeux ; les récompens-
 » ses & les châtimens doivent parler aux cœurs ».
 On voit que les Chinois faisoient servir leurs
 drapeaux & étendards , comme ont fait les

Grecs , & après eux les Romains ; mais-qu'ils ne sont pas encore venus au point de connoître l'utilité dont ils sont à certaines troupes européennes ; & c'est par des signaux qu'*Ou-tse* veut qu'un Général donne tous les ordres *d'une manière claire & précise , sans ambiguïté ni confusion*. Les Européens ont une pratique des signaux dans leurs armées navales , qui pourroient donner une idée de ce que les Chinois d'alors pratiquoient chez eux , mais dont il faut croire que l'inutilité sur terre est reconnue en Europe , puisqu'on n'en fait point usage , quoiqu'on l'ait fait autrefois en Europe même , du temps de la Chevalerie , dont nous méprisons tant la science militaire. Nous voyons à la bataille de Bovines le Seigneur d'Estaing donner , par les divers mouvements de la bannière du Roi , signal du danger que couroit ce Prince , & rallier ainsi les autres troupes auprès de lui.

Ou-tse dit ensuite qu'il faut connoître les qualités du Général ennemi , & savoir tirer parti de la connoissance qu'on en a prise : à quoi *Ou-héou* dit : « Mais si je ne sais pas dans quel état sont les ennemis... .. que dois-je faire pour m'en instruire ? Je suppose que les deux armées sont déjà en présence , & qu'elles s'observent mutuellement ? *Ou-tse* veut qu'on fasse tâter le

camp ennemi par quelque détachement choisi ; & sur la façon dont l'ennemi repousse l'attaque , il indique comment on doit juger s'il est avantageux d'attaquer promptement , ou de rester sur ses gardes.

Article V.

De la maniere de prendre son parti dans les différents changements qui peuvent arriver.

Sur ce qu'il faut faire dans le cas de surprise , *Ou-tse* répond à *Ou-héou* , qu'il faut vite recourir aux signaux demi-vocaux , si c'est la nuit ; & muets s'il fait jour. Mais si un ennemi bien nombreux vient fondre sur moi ? Il n'y a , dit-il , que les lieux étroits , scabreux , & de difficile accès , où une petite armée peut se mesurer avec une armée nombreuse , & où dix mille hommes peuvent combattre contre cent mille. Mais , dit *Ou-héou* , si avec une grande armée je me trouve le plus mal-adroitement placé ? Oh ! répond le Général , il faut employer telles ruses ; mais les ruses qu'il propose ne peuvent tromper qu'un ennemi aussi sot que le Général qui se seroit posté comme le Roi suppose se trouver. Mais , réplique le Roi , si je me trouve entouré de terrains où les chevaux & les voitures ne puissent facilement passer ? Hé bien , répond le Général , abandonnez une partie , & conduisez le reste ;

peut-être que , pendant qu'avec ce reste vous combattrez l'ennemi, les chars & les chevaux auront le temps de se tirer d'affaire. Mais , dit encore ce Souverain si docile à l'instruction , si les pluies viennent m'incommoder ? N'attendez pas , répond *Ou-ise* , que vous soyez noyé , employez tous vos gens à débarrasser vos chars & vos chevaux. Enfin , dit le Roi , si j'ai affaire à une infinité de petits partis ? Restez sur vos gardes , dit le Général , & gardez-bien , non seulement vos troupes , mais tout ce qui peut servir à leur subsistance , tant animaux que grains & fourrages... Quand vous vous serez rendu maître de quelque ville , dit plus bas *Ou-ise* , établissez-y promptement l'ordre ; soyez juste ; & dans la distribution des faveurs , n'oubliez pas vos nouveaux sujets.

Article V I.

Des véritables moyens d'avoir de bonnes troupes.

Outre le soin de faire observer une discipline exacte , de punir & récompenser , il y a , répond *Ou-ise* au Roi , trois points essentiels. 1°. Faites de bonnes loix ; 2°. faites que vos soldats désirent la guerre ; 3°. qu'ils n'envisagent la mort que comme un sujet de joie & de triomphe pour la patrie.

: La suite de l'article est en narration ; il est dit :

» *Ou-héou*... après avoir quitté *Ou-tse*, fit don-
» ner ordre à tous les gens de guerre... de se ren-
» dre en certain temps à un lieu qu'il détermi-
» na ». Là, il les partagea en trois classes, sui-
» vant leur mérite, & leur fit servir sur plusieurs
» tables, par classes, un repas magnifique; il al-
» loit à chacune » disant des paroles obligeantes à
» tous ceux en particulier qui avoient fait de
» belles actions; il les leur rappelloit agréable-
» ment; il leur demandoit des éclaircissements
» sur leurs familles, sur le nombre de leurs en-
» fants, sur leurs talents.... Il leur fit à tous
» quelques présents.... il voulut savoir de leur
» propre bouche.... s'il n'étoit jamais arrivé que
» quelqu'une de leurs belles actions eût été sans
» récompense.... Tous se retirèrent pénétrés de
» joie & de reconnoissance..... Les femmes de
» tous ces braves guerriers eurent pour elles un
» festin particulier... & des présents.... Il assigna
» des titres & des pensions aux peres, meres,
» fils & parents de ceux morts honorablement à
» la guerre... Trois années après... étant surve-
» nu une guerre... tous les sujets... marquerent
» leur empressement &... leur joie à le servir ».
Il fit appeler *Ou-tse*, & le mit à la tête de ces
nouvelles troupes; mais *Ou-tse* lui fit sentir que
la bonne volonté ne suffit pas sans le savoir &

l'expérience. Il demanda au Roi quelques Corps de vieux soldats pour servir d'exemple aux nouvelles levées. Il y ajouta donc » cinq cents chars » bien armés, & trois mille hommes de cavalerie ». Son armée en tout se trouva de cinquante mille hommes, avec lesquels il battit celle des ennemis forte de cinq cents mille. » De pareils succès » est-il écrit ensuite » avec des forces si » disproportionnées, ne sont dus qu'à l'art sublime de savoir gagner les cœurs ».

Avant le combat, *Ou-ze* harangua son armée en ces termes :

» Officiers, Soldats, vous tous qui êtes rangés » sous mes étendards, écoutez-moi. Vous allez » vaincre; mais pour vaincre, suivez l'ordre » que je vais vous prescrire. Vous qui combattez » dans les chars, ne vous attaquez qu'aux chars » des ennemis pour les briser ou pour les enlever. » Cavaliers, ne taillez en pièces d'autres corps » ennemis que ceux qui seront à cheval. Fantaf- » sins, n'enfoncez d'autres bataillons que ceux » qui combattront comme vous à pied. Si vous » renversez cet ordre, nulle gloire particulière à » attendre, nul avantage à espérer. *Ou-ze* fut » obéi, & la victoire qu'il remporta fut célébrée » dans tout l'Univers, qui en parle encore au- » jourd'hui avec admiration ».

Dans une note du Traducteur sur cette harangue, il ne remarque autre chose, sinon que par le terme de l'*Univers*, les Chinois veulent dire *la Chine*. Il sembleroit, par conséquent, qu'il se soit attaché scrupuleusement à rendre les mots chinois ou Tartare-Mantchou, par des mots équivalents en François. Cependant, comment peut-il entendre le mot *bataillon* autrement que voulant dire une troupe à pied, d'un tel nombre d'hommes mis en certain ordre pour combattre, dans le même temps que par l'ensemble de sa phrase, il paroîtroit qu'il auroit entendu que des bataillons peuvent cependant combattre autrement qu'à pied? Au reste, on voit clairement exprimé ici trois especes d'armes; 1°. les chars, comme en avoient les Grecs dès avant Homere; 2°. la cavalerie, & 3°. l'infanterie; & il paroîtroit qu'elles étoient par troupes particulieres, que le Traducteur-Missionnaire appelle bataillons; & dans cette infanterie, il y avoit des troupes légères, & d'autres pesamment armées; dans celles-ci, comme dans les légères, il y avoit aussi des portions armées de différentes armes.

Fin du Livre d'*Ou-se*.

**ANALYSE des principes de Sé-ma sur
l'Art militaire.**

Cet Auteur vivoit sous la quatrième & au commencement de la cinquième Dynastie.

» LE nom de Sé-ma, est-il dit dans la préface,
 » est celui de la dignité dont ce Général étoit
 » revêtu : ainsi on l'appelle communément Sé-
 » ma, comme qui diroit le Général par excel-
 » lence. Son vrai nom est Jang-kiu, & Sé-ma-
 » fa est le titre de son Ouvrage.

. C'est dans cette préface où le Traducteur fait
 ses excuses de s'être mêlé de traduire des ouvra-
 ges sur une matière qu'il n'entend pas. Il rap-
 porte ce que les Commentateurs disent des cinq
 articles de ce Général. Ils sont » disent-ils » si
 » clairement énoncés, & d'une pratique si utile,
 » qu'en les étudiant, on s'instruit de tout ce qu'il
 » y a de plus essentiel ; & qu'en suivant ce qu'il
 » indique, on est aisément vainqueur de tous
 » ses ennemis ».

Il rapporte aussi un exemple de sévérité de
 Sé-ma, qui fut, disent ces Commentateurs, la
 cause de toutes les victoires.

Article

Article premier. *De l'Humanité.*

Se-ma fait l'histoire de l'établissement des Gouvernemens bien ordonnés, desquels l'humanité est le principe ; & il dit que « la guerre se » feroit sans de légitimes raisons, si on l'entre- » prenoit avant d'avoir fait tous ses efforts pour » obtenir par des voies pacifiques ce qu'on veut se » procurer par la force des armes ;... qu'elle est, » par rapport au peuple, ce qu'une violente ma- » ladic est par rapport au corps ». Dans un détail de ce qu'on doit observer pour faire la guerre avec le plus d'humanité possible, il dit : « an- » ciennement on ne poursuivoit pas les fuyards » au-delà de cent pas ». Il ne dit pas nommément qu'on soit revenu de cette erreur d'une trop bénigne humanité ; mais, comme il est parlé ailleurs de fuite simulée, il est à croire qu'on reconnoissoit de son temps, comme à présent, qu'il falloit poursuivre les fuyards jusqu'à ce qu'on fut sûr qu'ils ne pouvoient plus nuire, & quand on n'avoit pas sujet de craindre d'être attaqué désavantageusement par d'autres troupes pendant la poursuite.

« Dans les marches ordinaires, dit-il, on » n'alloit pas de suite au-delà de trois jours ». Il paroît que cet usage a toujours été suivi dans

E

tous les pays , & il l'est encore en Europe ; & chaque journée « continue-t-il » ne surpassoit « pas le nombre de 90 li » (ce qui revient à 9 lieues de 10 au degré, autrement dit de 3,000 toises). Il paroîtroit par cette énonciation que du temps de *Sema* les armées chinoises faisoient quelquefois plus de ces neuf lieues , qui en valant plus de onze de nos lieues communes (6).

Les principales & les meilleures observations que je pourrois faire sur ces marches des troupes chinoises, se trouvent dans un Mémoire qui a été placé dans l'Encyclopédie militaire, au mois de Février de cette année, & que je dois rapporter ici.

« *Mémoire sur la Marche des Troupes ; & la manière de les exercer.* »

« LA marche est la base de toutes les manœuvres des troupes , & l'on ne doit rien exiger d'elles , que d'abord l'on n'ait établi solidement & conséquemment les différents pas militaires ; or , on a établi trois pas militaires, non compris les pas obliques.

« Le premier est le *petit pas* ; on parcourt par ce pas cinq toises en une minute. C'est le pas pour aller à la rencontre de l'ennemi en faisant feu ; il est des trois quarts plus petit que le pas suivant.

« Le second pas est le *pas ordinaire* ; on parcourt par ce pas vingt toises par minute. C'est le pas de marche & de manœuvres générales.

Se-ma continue d'exposer comment les anciens Souverains de la Chine gouvernoient , &

» Le troisieme pas est le *pas redoublé* ; il n'a que la
 » même étendue que le pas ordinaire ; mais il se fait le
 » double plus vite. On parcourt par ce pas quarante toises
 » par minute. C'est le pas pour des portions de troupes
 » dans des manœuvres générales ou particulières ; & c'est
 » aussi le pas réglé pour aller à la rencontre de l'ennemi
 » sans tirer , & le charger avec la bayonnette.

» Ces anciens Romains que conduisoient & César &
 » Pompée , parcouroient vingt-quatre milles en cinq
 » heures. Le fait est avoué & avéré , & chaque pas de leur
 » mille est de cinq de nos pieds ; ce qui revient à 4,000
 » toises par heure , qu'ils parcouroient en plus ou moins
 » de pas ; ils faisoient donc supposé 8,000 enjambées par
 » heure de trois pieds chacune , ce qui revient à 133 de
 » ces enjambées ou pas par chaque minute , ou bien 9,600
 » enjambées de deux pieds & demi par heure & 160 par
 » minute. Or , les Soldats Romains étoient beaucoup plus
 » chargés & embarrassés dans leurs marches que ne le sont
 » nos Soldats d'à présent avec leurs armes , vivres & ba-
 » gages ; ils avoient toujours en sus au moins le bouclier ,
 » & presque toujours un gros pieu ou petite palissade.
 » Mais ces mêmes Soldats Romains , outre ce pas accéléré ,
 » en avoient encore un autre qu'on nommoit pas ou
 » course pour le choc , & ils pouvoient faire de suite
 » quatre cents au moins de ceux-ci , sans être trop effou-
 » flés pour le moment du choc & du combat.

» En comparant la vitesse du pas dont les Romains par-

E ij

dit que, de *l'humanité, la justice, l'ordre, la prudence, & la sincérité* ou la confiance mutuelle,

se couroient dix de nos petites lieues de France en cinq heures avec celle qu'on a ordonnée au pas des troupes Françaises & l'étendue de ces pas pour parcourir l'espace de terrain qu'on appelle communément une marche d'armée, on voit une différence bien considérable. Par notre pas ordinaire, on parcourt vingt toises par minute, & par celui des Romains, ils parcouroient dans le même espace de temps soixante-six toises deux tiers; ce qui fait une différence comme de 10 à 33: il est vrai que si l'on comparoit leur pas avec notre pas redoublé, la différence seroit moindre, elle ne seroit plus que de 3 à 5. Supposant donc que nos Soldats fissent des marches au pas redoublé, ils seroient encore au moins réputés des deux cinquièmes plus foibles que les Soldats Romains, mais on les regarde comme plus que des deux tiers plus foibles. Est-ce bien là le résultat des combinaisons qu'on aura faites de l'affoiblissement effectif de l'espece humaine depuis dix-sept à dix-huit siècles avant d'avoir ainsi fixé le pas militaire? Cette détérioration seroit-elle conséquente à des calculs qu'on auroit faits de ce que le genre humain auroit déjà subi d'affoiblissement depuis qu'on en connoît l'histoire? Oh! quelle force donc auroit-on pu découvrir dans ces anciens manœuvres de la Tour de Babel, dans les Soldats d'un Nemrod, dans ceux de Belus, Osiris, Bacchus, &c. & de tous ces héros bien antérieurs à Moïse, & même à Abraham? Ce sont vraiment de précieuses découvertes qu'on aura faites là sur les forces antiques de l'humani-

↳ résulteroit une fixieme vertu , la vertu propre
↳ aux gens de guerre : la *valeur*.

↳ té , & dès les temps les plus reculés , & cela même fait
↳ aller chercher bien d'autres exemples que pourroient
↳ nous fournir les Livres de l'ancien Testament dans le ré-
↳ cit des œuvres de ces fameux *forts de David* & dans ce-
↳ lui des victoires remportées par les Machabées. Mais
↳ hélas ! d'un autre côté , quel fâcheux point de vue ne
↳ résulte-t-il pas nécessairement de ce que tous ces savants
↳ calculs auroient engagé à fixer ainsi les forces de nos
↳ Soldats d'à présent. Quoi donc ! la malheureuse espèce
↳ humaine (par une suite de cette analogie de calculs)
↳ n'auroit donc plus que quatre ou cinq cents ans avant
↳ d'avoir perdu entièrement toutes ses forces , & de se
↳ trouver à la fin anéantie ?

↳ Je ne puis me persuader qu'il ne se soit pas glissé quel-
↳ que erreur dans les combinaisons qu'on aura faites né-
↳ cessairement avant de fixer ainsi cette dimension des pas
↳ des Soldats & leur vitesse. Je n'ai que cinq pieds deux
↳ pouces , je ne suis pas jeune , ni assurément dans l'ha-
↳ bitude de faire des marches d'armée ; mais je fais fort
↳ bien cependant , sans être trop fatigué , mille & quel-
↳ quefois jusqu'à quinze cents pas de suite de deux pieds &
↳ demi , & ces quinze cents pas au moins dans un espace
↳ de dix à douze minutes au plus ; ce qui reviendroit sur
↳ le pied de trois mille deux à trois cents toises par heure.
↳ Il est vrai , que je ne porte aucune charge , & je ne fais
↳ pas si je soutiendrois ce train pendant une heure. Mais
↳ les Militaires , les hommes de la profession de Soldat ,

» Les guerres, dit-il plus loin, ne sont ve-
 nues au secours des hommes que comme un re-

» ceux enfin choisis dans la société pour maintenir cette
 » même société contre les violences, les troubles &
 » intérieurs & extérieurs, pour conserver l'ordre prospère
 » & nécessaire par le moyen de leur agilité, de leur adres-
 » se, de leur art & de leur force corporelle; ces hommes
 » choisis, dis-je, peuvent sans doute beaucoup plus que
 » je ne puis; car l'éducation est une seconde nature. Les
 » gens destinés pour les armes, sont sans doute élevés pour
 » le métier qu'ils doivent faire, ou du moins ils ne de-
 » vroient être admis à ce noble métier, qu'après qu'on les
 » a reconnus en état d'en supporter les fatigues.

» Si l'on a jugé que notre espèce s'est affoiblie, je ne
 » crois pas cependant cette foiblesse être tout-à-fait au
 » point que l'Ordonnance la laisse paroître. Je voudrois
 » donc qu'on essayât s'il ne seroit pas possible que les
 » Soldats actuels ne fussent diminués seulement & détério-
 » rés depuis ceux de César & de Pompée, que d'environ
 » deux cinquièmes au lieu de plus des deux tiers.

» Pour cela, je ferois cette proportion : 5 = Soldats de
 » César : est à 3 = Soldats François du dix-huitième si-
 » cle : : comme 4,000 toises par heure que parcouroient
 » les Romains pendant cinq heures de suite, sont à
 » 2,500 toises qu'il sera prescrit aux Soldats François de
 » parcourir par heure pendant cinq heures : & dans la
 » même proportion.

» J'établirais aussi le pas pour le choc. Soldats Romains,
 » sont à Soldats François, comme 400 pas de course sont à
 » 250 pas de course, & je voudrois dresser les Soldats Fran-

le remède à de plus grands maux ; que comme au remède inévitable. Il expose ensuite les pré-

vois à parcourir à la course 270 de ces grands pas de
trois pieds de plus, sans être essouffés et sans se détour-
ner non plus que ne le faisoient ces Soldats Romains,
qui certainement ne se défordonnoient pas en allant
chargés ; et qui avoient vraiment bien plus de difficulté
à conserver leur ordre que n'en ont nos Soldats, puis-
que les Romains avoient une distance considérable entre
chaque de leurs files ; que les rangs étoient serrés éloignés
les uns des autres, et que les différentes espèces de trou-
pes et d'armures passoient alternativement par files entre
les files des autres, au lieu que nos Soldats sont tous
d'une même espèce d'armes, et qu'ils ne sont pas obli-
gés d'avoir d'espace vuide entre leurs files ; mais encore
les Soldats Romains retranchoient tous les jours leur
camp, ils l'entouroient d'un fossé, et formoient un
rempart garni des pалиsades qu'ils portoitent avec eux.
Ces Soldats que j'estime forts de deux cinquièmes plus
que ne peuvent l'être les nôtres aujourd'hui, faisoient
sans doute aussi beaucoup plus d'ouvrage de terrasse
que les nôtres n'en pourroient faire. Je ne puis cepen-
dant ajouter aucune foi à ce que rapporte M. Rolin de
l'immenité du fossé et du rempart qu'ils construisirent
à Marseille en quatre jours, sans autres outils que leurs
armes.

Ce fait est critiqué très judicieusement en bien des en-
droits ; mais supposons seulement qu'ils fissent une toise
cube d'ouvrage dans la journée qu'ils arrivoient à leur
camp, les nôtres (sur le pied de leur détériorations)

E iv

cautions que prenoient les premiers Souverains pour éviter les guerres, & que quand quelque

20 n'en pourroient faire que trois cinquièmes, autrement
 20 129 pieds cubes. Ainsi en leur faisant faire, par exem-
 20 ple, un fossé de six pieds de profondeur & de douze
 20 d'ouverture par haut, réduit à six de largeur, au fond,
 20 ils devroient en faire deux pieds dix pouces environ
 20 courant par homme pour faire les 129 pieds cubes. Ne
 20 supposant que la moitié des Soldats occupés à ce travail,
 20 une troupe d'Infanterie pourroit faire un retranchement
 20 qui l'entoureroit, si elle étoit campée dans un terrain
 20 d'une étendue égale à son front étant sur cinq ou six de
 20 hauteur, & la moitié qui ne travailleroit pas au retran-
 20 chement travailleroit à rendre le camp, faire la cuisine
 20 & monter la garde, &c. Quelque vraisemblance que je
 20 trouve à ce que nos Soldats pussent parvenir à faire aisé-
 20 ment ces travaux, avant de vouloir fixer qu'il faille ab-
 20 solument d'employer toutes les troupes à cela, il me paroît
 20 tout simple d'essayer ce qui est possible; & pour cela je
 20 pense qu'il faudroit par exemple choisir dans les différens
 20 Régimens des gens de bon âge, comme de vingt à
 20 vingt-cinq ans, forts & robustes, par préférence du
 20 métier de Cultivateur ou autre profession de force;
 20 qu'il faudroit petit-à-petit les exercer à la marche vive
 20 & légère. D'abord on leur feroit faire une lieue de deux
 20 mille toises, & plus ou moins vite, jusqu'à ce qu'ils y
 20 employassent moins d'une heure. On les feroit ensuite
 20 travailler à excaver 48 pieds cubes, puis 72, puis
 20 100, puis enfin 129, & cela petit-à-petit & à la longue;
 20 tout de même qu'on les accoutumeroit à faire une lieue,

Prince, qui se gouvernoit mal, n'obéissoit pas aux exhortations, on le déclaroit rébelle; & il

20 puis deux, puis trois, quatre, cinq & à la fin six &
 20 demie en cinq heures de temps au plus, & ensuite les
 20 129 pieds cubes d'excavation. Je pense donc que pour
 20 cette épreuve, & ne pouvant à présent élever pour cela
 20 des gens à compter du moment de leur naissance, il
 20 suffiroit seulement à compter du moment où l'on com-
 20 menceroit à donner un bon fonds de nourriture, de leur
 20 donner au moins dix huit mois d'épreuve & commencer
 20 d'abord à la fin d'un été; tout l'automne & l'hyver ne
 20 seroient quasi employés qu'à bien substantier les hommes
 20 d'épreuve; on ne commenceroit à essayer l'emploi de
 20 leurs forces qu'à la fin de l'été suivant, & dans le se-
 20 cond hyver ensuite, on pourroit juger de la possibilité
 20 ou non qu'il y auroit à exiger que dorénavant tous les
 20 défenseurs de la patrie fussent tous capables de faire plus
 20 d'un jour de suite six à sept lieues en cinq heures de
 20 temps, & d'excaver ensuite 129 pieds cubes de terre,
 20 & ce seroit là le chef d'œuvre pour être admis Soldat
 20 & défenseur de la patrie. Au reste, si l'on veut supposer
 20 que les Soldats romains n'excavoient à leur arrivée qu'une
 20 demie toise cube; il faudra réduire tout ce calcul de
 20 moitié, & n'exiger de nos Soldats que 65 pieds cubes,
 20 au lieu de 129; mais il n'en sera pas moins vrai que si
 20 tous les Soldats étoient dressés à cet exercice, indépen-
 20 damment du maniement des armes & des manœuvres
 20 vres, il en faudroit beaucoup moins pour faire au-
 20 tant de besogne que celle qu'on prétend pouvoit faire

rapporte la formule qu'observoit l'Empereur dans l'assemblée des grands Vassaux pour le déclarer

avec des Soldats qu'on estime être des deux tiers plus foibles que ceux de César.

Ces Soldats mieux nourris, travaillant bien plus fort, seroient à la vérité tués tout également comme le plus foible malingré par un coup de fusil, tiré peut-être par un foible & maladroit poltron; mais aussi ils se garderoient bien de rester exposés aux coups & de s'amuser à se passer réciproquement par les armes, & toutes les fois qu'ils pourroient joindre l'ennemi, certainement ils le joindroient & le battraient sûrement & infailliblement; qu bien donc toutes les règles de la physique seroient fautes. Car on ne peut pas disconvenir que toutes les fois qu'on mettra vis-à-vis l'un de l'autre dans un espace égal un nombre égal d'hommes, & dans un même ordre pour se frapper à coups de bayonnette, le côté où les forces individuelles seront doubles, battra nécessairement & infailliblement l'autre; & dans ces hommes qui auront battu, il n'y aura de perte & de diminution que dans le nombre & non pas dans la force individuelle, de façon que le nombre qui en restera, aura sur un nombre pareil de seconds ennemis le même avantage & la même supériorité que sur les premiers. Supposant qu'il y ait un dixième de diminution & hors de combat sur les Soldats de double force, 10,000 en battraient & dévoroient 45,000 ayant d'avoir la moitié de leur monde hors de combat. Quand 10,000 hommes en battent sans blesser 45,000, on peut compter que la peur en fera enfair 22,500 autres, &c. c'est sans doute par ce que les Soldats d'Alexandre étoient dans le cas de cette

tel; ensuite celle par laquelle on fait un es-
 pece d'imprécation contre lui; puis tout le discours
 que l'Empereur tenoit à ses Généraux avant leur
 départ pour aller punir le rébelle. On remarquera
 qu'il y est dit: « Vous ne brûlerez pas les représen-
 tations des esprits protecteurs; vous ne man-
 cherez pas dans les grains... vous ne dégra-
 derez pas les forêts... les arbres à fruits... & les
 autres productions de la terre. Vous ne tuerez pas
 aux... animaux domestiques... vous n'enlevé-
 rez pas les instrumens de labourage... vous ne
 mettrez jamais le feu pour consumer les mai-
 sons... vous aurez soin des blessés & malades
 ennemis... ne poursuivrez pas de petites par-
 ties qui veulent s'échapper... allez droit au ré-
 belle... prenez-le mort ou vif... pour... que
 tout acte d'hostilité cesse ».

double force individuelle, qu'avec une poignée de
 monde ils battoient des armées innombrables. C'est donc
 un bien grand avantage pour un Etat d'avoir des Soldats
 d'une force double de ceux de ses voisins; car on fait
 avec eux bien plus de besogne & à bien meilleur marché;
 & l'on conserve un bien plus grand nombre d'autres Ci-
 toyens tranquilles & seulement occupés de la production
 végétale & animale, lesquelles croissant l'une par l'autre,
 multiplient la puissance à l'infini, &c.

On se comportoit ainsi autrefois, dit *Se-ma* ; & après avoir établi un autre Prince à la place du rébelle, on publioit neuf articles qu'il rapporte, dont on donnoit une nouvelle copie authentique à chacun des Princes qui avoient des terres à titre de souveraineté... Après laquelle cérémonie, chacun se retiroit chez soi. Ces articles sont des points d'administration que l'Empereur fixoit aux Princes des différents Etats soumis & réunis à la Nation.

Article II.

Précis des devoirs particuliers du Fils du Ciel.

Se-ma dit : Ce n'est pas par flatterie que, d'un commun consentement, on a donné au Chef souverain de toute la Nation le nom sublime de Fils du Ciel. On a voulu faire entendre que de même que le Ciel travaille sans discontinuer à fournir à la terre tout ce qui lui est nécessaire pour concourir à la production de toutes les choses dont elle renferme le principe dans son sein, ainsi celui qui est chargé de gouverner l'Empire doit être occupé sans cesse à lui procurer tout ce qui peut contribuer à le maintenir dans l'ordre & dans la splendeur. Le ciel & la terre conservent entre eux un accord admirable ; il en doit être de même

» de l'Empereur & de ses sujets. Le ciel répand
 » ses influences sur la terre ; la terre les reçoit
 » & en profite : l'Empereur doit éclairer par ses
 » instructions, & exciter par ses exemples ; les
 » sujets doivent écouter avec docilité, & suivre
 » avec exactitude. Le ciel ne se montre pas le
 » même à tous les lieux de la terre indifférem-
 » ment : il répand ses bienfaits sur les uns en
 » même temps qu'il fait sentir ses rigueurs sur
 » les autres. Le Souverain doit mettre une juste
 » différence entre ceux de ses sujets qui se con-
 » duisent différemment. Il en est qui sont dignes
 » de récompense ; il en est aussi qui ne méritent
 » que des châtimens. Qu'il n'épargne pas ceux-
 » ci ; qu'il soit libéral envers les autres » .

» Tout Fils du Ciel qu'il est, l'Empereur à lui-
 » même ses instructions à suivre, & ses exem-
 » ples à imiter. Ses instructions sont dans les
 » maximes établies par les Sages qui l'ont pré-
 » cédé ; il trouvera ses exemples dans la con-
 » duite de ces mêmes Sages qui ont gouverné,
 » avec tant de succès, l'Empire qu'ils lui ont
 » transmis. Si l'Empereur se conforme à ses mo-
 » deles, les sujets se conformeront aux leurs. Si
 » le Souverain ne manque pas à ses prédécesseurs,
 » les sujets ne manqueront point à leur Souve-
 » rain. Tous les devoirs réciproquement obser-
 » vés ; voilà le terme. L'instruction & les exem-

« ples de la part du Souverain ; la docilité &
 « l'exactitude de la part des sujets ; voilà les che-
 « mins qui y conduisent ».

« Les loix de la subordination sont celles que
 « les anciens sages inculquerent avec le plus de
 « soin. Pour les faire observer & en rendre la
 « pratique d'éternelle durée , il les établirent
 « sur les fondemens les plus solides ; c'est-à-
 « dire , sur la vertu , sur l'intérêt propre , sur la
 « nécessité. La vertu les fit estimer , l'intérêt les
 « fit accepter , la nécessité les fit suivre. La même
 « chaîne qui lie les sujets à leur Souverain , lie
 « le Souverain à ses sujets : elle tient au même
 « objet par ses deux bouts , le commandement
 « & l'obéissance. Le commandement doit être
 « absolu , mais éclairé ; il doit avoir de l'humana-
 « nité , mais avec discrétion ; il doit être plein
 « de douceur , mais d'une fermeté à toute épreu-
 « ve. L'obéissance doit être spontanée avec affec-
 « tion , prompte avec exactitude , fidele
 « avec constance. Un Souverain & des sujets
 « qui manqueroient de ces qualités respectives ;
 « manqueroient également leur but ».

Ces principes chinois peuvent être regardés
 comme une belle leçon pour les Gouvernemens ,
 les gouvernés , & les Gouverneurs de tous les pays.

Se-ma continue de louer la conduite des an-
 ciens : « Eclairés » dit-il « par les instructions du

20 Souverain, animés par ses exemples, les su-
 20 jets de tous les ordres se portoient d'eux-mêmes
 20 à pratiquer la vertu... Lorsque la nécessité fai-
 20 soit recourir aux armes... on mettoit tous les
 20 soins à ce que la guerre ne fût pas de longue
 20 durée... Il rapporte ensuite comment en
 ussoient les Souverains des trois premières Di-
 nasties... 20 Sous les *Hia*, la vertu étoit parve-
 20 nue à son plus haut point de perfection.... Sous
 20 les *Yn*, on fut obligé d'employer la rigueur...
 20 Les récompenses & les châtimens eurent éga-
 20 lement lieu sous les *Tcheou*... Les *Hia* gou-
 20 vernerent en pères tendres; les *Yn* en juges sé-
 20 veres; les *Tcheou* en souverains équitables.
 20 Un Empereur éclairé peut & doit trouver son
 20 modèle dans quelqu'un des grands Princes de
 20 ces trois premières Dynasties 20.

Se-ma parle ensuite de la façon d'armer les
 troupes. 20 Des soldats trop pesamment armés 20
 dit-il 20 n'ont plus de force pour combattre; 20
 20 des soldats qui sont armés trop à la légère, ne
 20 peuvent ni enfoncer l'ennemi, ni lui résister;
 20 ils sont bientôt renversés ou mis en fuite. La
 20 manière la plus avantageuse d'être armé, est
 20 celle qui nous met en état d'attaquer l'ennemi
 20 en même temps que nous pouvons nous garanti-
 20 r des coups qu'ils nous porte; &c. 20 Cet axiome
 de *Se-ma* paroît fondé sur un sentiment très

naturel au premier coup d'œil ; mais on pourroit croire chez nous qu'il a paru faux , à le bien examiner , puisque les Européens d'à présent ne portent plus d'armes défensives ; ou bien seroit-ce donc que l'on auroit reconnu qu'il leur seroit impossible aujourd'hui de supporter le poids d'armes à l'épreuve de la plus grande partie des coups du feu de mousqueterie ? Car y auroit-il une véritable bravoure à vouloir s'en passer , s'il étoit vrai qu'il y eût moyen de les porter ? Ne seroit-ce pas au contraire une très fausse bravoure ? Voyez ci-après , article IV. *note 17*

Se-ma parle ensuite des différentes especes de chars de guerre dont on avoit fait usage , & répète combien les anciens avoient pour maximes que l'ordre est la base de tout.... qu'avec lui les différents corps de l'Etat n'eurent jamais entre eux aucune altercation , ni jalousie.... » que tous » étoient de concert.... pour procurer ensemble » le bonheur , la gloire & la tranquillité de » l'Empire..... que ces anciens sages-Souverains » donnerent toujours aux Lettres la préférence » sur les armes. Persuadés que les richesses fai- » soient disparaître les qualités guerrières pour » leur substituer le luxe , la mollesse , & tous » les vices qui en dépendent , ils ne souffrirent » pas de guerriers opulents..... Ceux qui portèrent

« les armes » dit-il « sont sans cesse exposés à
 « s'écarter du sentier qui conduit à la vertu ;
 « ceux qui professent les Lettres doivent les diri-
 « ger ». Le Traducteur auroit dû ne pas em-
 ployer ici les mots de profession des Lettres ; ces
 mots en Europe paroissent exprimer une idée très
 différente de celle que *Se-ma* a sûrement voulu
 donner ; car il a voulu dire que ceux des Lettrés-
 Chinois qui ne sont uniquement occupés que des
 devoirs civils , ne sont pas détournés de l'étude
 & de la pratique de leur science des Lettres (au-
 trement dit), de leur *grande Science* ; au lieu
 que des Militaires sont exposés à en être aisément
 détournés , parceque (comme il le dit ensuite)
 « les armes se plaisent dans l'agitation & le tu-
 « multe ; les Lettres aiment le repos & la paix :
 « celles-là (les armes) portent à la férocité ;
 « celles-ci adoucissent les mœurs ». Ce n'est
 « continue-t-il » que vers la fin de la troisième
 « Dinastie que les loix allant en décadence , les
 « mœurs se corrompirent... sous les grands Prin-
 « ces , la vertu , le mérite & tous les talents
 « étoient connus , étoient honorés , étoient em-
 « ployés avec toutes les distinctions qui leur conve-
 « noient... les gens de guerre n'étoient jamais
 « oisifs... Les uns & les autres remplissoient
 « leurs devoirs... parceque ceux qui étoient à la

« tête de tout, parceque les Souverains eux
 « mêmes remplissoient le leur avec exactitude ».

Article III.

*Précis des devoirs particuliers de ceux qui com-
 mandent.*

« L'autorité respective (dit d'abord *Savina*)
 « est la base sur laquelle est appuyé tout ce qui
 « a rapport au Gouvernement; & c'est de l'usage
 « qu'on en fait que dépendent tous les succès,
 « quels qu'ils puissent être ». Il détaille ensuite
 toutes les qualités qu'on peut demander à un Gé-
 néral, & dit que celui qui ne craint point de re-
 connoître ses fautes travaille efficacement à les
 réparer. Il recommande au Général la connois-
 sance du ciel & de la terre; ce que le Traducteur
 remarque vouloir dire les températures de l'air,
 qui varient suivant les saisons & les pays; & la
 connoissance géographique & topographique du
 terrain.

« Un bon Général a dit il doit disposer
 « ses troupes de telle sorte que celles qui ne com-
 « battent qu'avec des armes courtes soient tou-
 « jours soutenues par celles dont les armes peu-
 « vent atteindre au loin. Il doit faire couvrir les
 « unes & les autres par les arbalétriers, & par
 « tous ceux en-général qui peuvent lancer des

20 fleches ou des javelots. Il doit ranger ses sol-
 20 dats de façon *que cinq ne fassent qu'un, & qu'en*
 20 seul soit pour ainsi dire quintuple de lui-même.
 20 C'est ainsi qu'il doit les faire combattre en les
 20 faisant *cirouler*, & en les renouvelant sans
 20 cesse, pour avoir sans cesse des hommes tou-
 20 jours frais ».

C'est vraisemblablement dans cette façon *de*
faire que cinq ne fassent qu'un, que consiste le prin-
 cipe de tout ce que *Se-ma* donne ici pour le de-
 voir d'un bon Général, dans l'ordonnance inté-
 rieure des troupes; mais ce moyen *que cinq ne*
fassent qu'un ne nous paroît pas assez clairement in-
 diqué dans les instructions sur les exercices, ni dans
 les planches que le Traducteur en donne à la fin
 du volume. Il explique ici dans une note que « les
 20 armes *longues & courtes* dont parle l'Auteur,
 20 & qui étoient en usage de son temps, sont de
 20 cinq sortes, dont les noms sont *mou, y, yeou,*
 20 *kou, tchi*. Le *mou* étoit fait avec du bois de
 20 bambou, un de ses bouts étoit armé de fer;
 20 il étoit long de douze pieds. Le *y*, autrement
 20 *y-mo*, étoit une espèce de lance ou de pique lon-
 20 gue de vingt pieds, ou vingt pieds quatre
 20 pouces. Le *yeou*, ou autrement dit *yeou-mo*,
 20 étoit une espèce de demi-pique, longue de
 20 douze pieds. Le *kou* étoit une arme dont la

« longueur étoit de six pieds quatre pouces , le
 « fer en étoit plat , & de la longueur de deux
 « pouces. Le *tchi* étoit une arme dont il y avoit
 « deux espèces ; celles de la première étoient
 « longues de vingt-quatre pieds , & celles de la
 « seconde n'avoient que douze pieds de lon-
 « gueur ».

On pourroit , ce semble , ne trouver là que
 le *hou*, être une arme courte ; car toutes les au-
 tres étant de douze , vingt ou vingt-quatre pieds,
 ne peuvent passer que pour des armes de lon-
 gueur , entre des armes de main.

Après avoir fait voir qu'un Général doit em-
 ployer , 1°. la vertu , 2°. la valeur , 3°. l'art ;
 qu'il doit s'occuper , 1°. des températures des
 saisons ; 2°. pourvoir amplement au bien-être de
 ses troupes ; 3°. inspirer à tous l'ardeur de bien
 faire ; « on peut dire en général » dit-il « qu'une
 « armée nombreuse est une armée forte ; mais
 « on peut dire aussi qu'une armée trop nom-
 « breuse est difficile à entretenir , à ranger , à
 « conduire , à faire mouvoir.... & difficile à
 « contenir.... que la principale force d'une ar-
 « mée est moins dans le nombre que dans le
 « choix ». Il fait voir ensuite qu'avec une si
 grande armée le Général , qui voit sa faute , ne
 peut la réparer.... La machine mise en mouve-

ment , il faut pourtant qu'elle aille , dit-il ; mais *Se-ma* n'ajoute pas que , malgré les meilleures dispositions , avec une si grande armée , le plus habile Général ne réussit que par hasard , lorsqu'il n'est pas bien assuré que l'étendue des connoissances de ses Lieutenants est égale , ou à peu près , égale à la sienne. *Sé-ma* expose ensuite les désordres infaillibles qui résultent des vices & des défauts contraires aux vertus & aux qualités qu'il exige dans le Général. « A celui » dit-il « qui est minutieux , indécis , craintif , pusillanime , tout lui fait peur ; les arbres des champs lui paroissent des armées ». Il ne dit pas , *des troupeaux de moutons lui paroissent des colonnes ennemies* ; mais il dit : « il voit sous l'herbe rampante des soldats en embuscade..... » Que peuvent faire des troupes commandées par un tel homme ? De quoi seront-elles capables ?

Le Traducteur convient ensuite que les Commentateurs ne lui laissent pas comprendre ce que veut dire *Se-ma* , quand il dit que si le Général est comme il le demande , « il connoitra le grand & le petit , le fort & le foible , le peu & le beaucoup , le pesant & le léger , le loin & le près. Il saura ranger sans confusion , & combiner toujours à propos , suivant les circonstances , le temps & les lieux , les trois , les cinq

» & les deux de toute espee. Il remplira tous
 » ses devoirs sans ostentation comme sans crain-
 » te ; il sera véritablement digne de comman-
 » der ». Je n'entreprendrai pas de vouloir expli-
 quer tout ceci ; mais il me semble qu'il ne s'y
 agit de manœuvres & d'évolutions , que pour ce
 qui est de ranger & combiner les trois , les cinq &
 les deux , ainsi qu'il sera dit sur les exercices.

Se-ma continue à faire voir à quoi doit penser
 un Général , & combien il doit s'occuper de ce
 que chaque troupe puisse être remplacée & se-
 courue , & qu'elles puissent se servir mutuelle-
 ment d'aiguillon l'une à l'autre ; qu'il faut , pour
 combattre , observer l'heure du soleil , ne point
 l'avoir dans les yeux , non plus que le vent ;
 qu'il faut faire sonner la retraite avant la nuit ,
 ne pas laisser ses soldats dans une entière sécurité
 après un combat même avantageux ; qu'on doit ,
 1°. instruire en détail les troupes ; 2°. les gou-
 verner avec fermeté , & 3°. les récompenser avec
 éclat. » Faire valoir les belles actions , c'est »
 dit-il » les relever , c'est flatter l'homme par son
 » endroit sensible , c'est l'animer à bien faire ,
 » c'est l'encourager.

» La valeur des récompenses dépend de l'idée
 » qu'on s'en forme. Attachez des distinctions
 » aux choses les plus simples , elles deviendront

20 l'objet des recherches des plus grands hommes.
 20 N'accordez ces distinctions qu'à ceux qui les
 20 ont méritées, elles seront d'un prix inestima-
 20 ble ; il n'est rien qu'on ne fasse pour les obte-
 20 nir. Lors donc que quelqu'un de vos gens se
 20 sera distingué par quelque haut fait, ou par
 20 quelque action extraordinaire, ne vous con-
 20 tentez pas de lui donner de stériles louanges,
 20 de le proclamer dans l'enceinte d'un camp, de
 20 lui faire assigner quelque modique pension, ou
 20 de l'élever à quelque grade supérieur à celui
 20 qu'il occupoit ; il ne faut pas *effleurer* simple-
 20 ment son cœur, il faut le pénétrer (7) ; il faut
 20 qu'il puisse se flatter que la gloire qu'il acquiert
 20 n'est point une gloire éphémère, que le même
 20 jour voit, pour ainsi dire, naître & mourir :
 20 il faut qu'il ait la consolation de le voir rejaillir
 20 sur ses Ancêtres (8), & l'espérance qu'elle se
 20 perpétuera dans ses descendants.

(7) Par-tout ce qui est dit jusqu'ici, & la suite, il paroît que le Traducteur n'a fait que rendre avec fidélité le sens de l'idée de *Se-ma*, qui a senti, il y a dix-sept-cents ans, la différence d'*effleurer* un cœur, à celle de le *pénétrer*.

(8) Cette gloire qui rejaillit sur les Ancêtres est un motif que les Chinois possèdent de plus que les Européens, pour exciter à la vertu.

Pour cela, voici à-peu-près ce que vous pou-
 vez faire. Dans les lettres que vous écrivez
 au Souverain, pour l'avertir judicieusement &
 lui rendre compte de ce qui se passe, dites-
 lui : un tel... fils d'un tel... de telle province...
 de telle ville.... de tel village.... commandant
 tel corps.... officier de tel grade, ou simple
 soldat, a fait telle chose... de telle & telle ma-
 nière.... malgré tel & tel obstacle qu'il a sur-
 monté (9) ; & pour le récompenser, je lui ai
 donné telle prérogative, telle marque de dis-
 tinction.... je l'ai élevé à telle place qui est la
 seule vacante que j'aie trouvé digne de lui, &c.
 j'en avertis Votre Majesté, afin que, par la
 plénitude de sa puissance, elle fasse en grand
 ce que je n'ai pu faire qu'en petit ; & en atten-
 dant, &c. Rien n'est impossible à des guerriers
 qui s'attendent à être ainsi récompensés, sur-
 tout si le Prince ajoute aux bienfaits, qui sont
 de coutume en pareille occasion, celui de
 donner de sa propre main, quelque-une de ces
 inscriptions honorables qui sont l'ornement
 d'une maison, & la gloire de toute une fa-
 mille.

(9) Il faut remarquer que la précision de détail que de-
 mande *Se-ma* sert autant à constater la justice du Général
 & du Souverain, que le mérite de l'action récompensée.

Le Traducteur nous apprend à cette occasion qu'il a traduit par *inscriptions honorables* le mot chinois *pien*, & nous explique que c'est un tableau porté en cérémonie, & placé au-dessus de la porte de celui qu'on veut récompenser; que ce tableau, plus ou moins orné, présente des caractères formés de la main même de l'Empereur. Il cite, pour exemple, le *pien* donné par l'Empereur *Kang-hi* au Pere *Parrenin*, où les trois caractères *ho-loung-koang* veulent dire, *foyer où se réunissent les rayons de lumiere qui partent du dragon*; ce qui renferme, à la maniere chinoise, un éloge complet du Pere *Parrenin*. Ces *piens*, dit-il, acquièrent encore un surplus de mérite lorsqu'ils ont pour pendant un autre tableau, en caractères beaucoup moins symboliques, qui les explique & les interprete au long.

Se-ma après avoir dit qu'il faut, 1°. instruire, 2°. gouverner, & 3°. récompenser, recommande, 4°. de garder avec vigilance..... 5°. de supputer avec exactitude... la » consommation journaliere des munitions de guerre & de » bouche, &c. &c. Il recommande que la façon de gouverner soit toujours la même, & que le Général donne toujours les marques » de cette ten-

E

« dresse effective que personne ne peut révoquer
 « en doute ».

Le Traducteur avoue que les commentateurs ne lui ont pas fourni de secours pour comprendre ce qui est écrit dans *Se-ma*, & qu'il traduit ainsi, mot à mot, & figurément : « l'homme... l'homme... me : la droiture... la droiture : l'interruption... l'interruption : la vigilance... la vigilance : que ces quatre mots ne sortent jamais mais de votre mémoire » dit *Se-ma*.

Ce qui suit n'aide point à en trouver le sens ; il s'y agit de précautions à prendre avant le combat, & de donner bon exemple à ceux qu'on commande. *Se-ma* dit ensuite qu'il y a sept moyens pour remédier au désordre. Ce sont, dit-il, « 1°. l'humanité, 2°. la fermeté, 3°. la droiture, 4°. l'uniformité, 5°. la justice, 6°. les changements, 7°. l'application ». Après quelques détails de ces qualités, il dit que « le Chef qui ne les aura pas, mettra l'Etat à deux doigts de sa perte ; que c'est du Général que le Souverain & les peuples qui lui sont confiés ont droit d'attendre, celui-là, une partie de la gloire de son règne ; & ceux-ci, une partie de leur félicité.

Article I V.

De la majesté des Troupes.

La majesté dans les troupes est une certaine
 maniere de se montrer & d'agir... Pour qu'une
 armée ait cette majesté... il faut de la fierté
 dans la contenance , de la fermeté dans le gou-
 vernement , de la proportion dans les forces ,
 de la modération dans la conduite, de l'uni-
 formité dans les sentimens. Ces cinq de-
 mandes sont commentées ; la fierté qu'il de-
 mande , est noble , tracée par la décence ;
 les bonnes mœurs , &c.... La fermeté n'est
 pas dureté... mais il faut... qu'en punissant les
 délinquans , ils puissent vous savoir gré d'une
 punition méritée... La proportion dans les
 fortes... est dans une juste quantité de chaque
 armes... & d'Officiers Généraux , &c La modé-
 ration dans la conduite, & l'uniformité dans les
 sentimens , mettent la paix dans l'armée. La
 science de la guerre dit-il ensuite se réduit
 à certains principes ; ces principes à certaines
 règles ; & ces règles à certains usages détermi-
 nés. La science fait connoître les principes ;
 & apprend l'art de les appliquer. De l'applica-
 tion & de la connoissance des principes se for-
 ment les loix militaires , & les règles de la dis-
 cipline. Les loix militaires & les règles de la

» discipline qui peuvent se varier à l'infini , sont
 » fixées à certains usages dont la pratique a paru
 » renfermer plus de convenance & d'utilité (10).
 » Il faut donc connoître les principes afin de
 » pouvoir en faire l'application ; il faut savoir
 » les loix militaires & les règles de la discipline,
 » afin de pouvoir les observer ; il faut être au
 » fait des usages consacrés , afin de pouvoir s'y
 » conformer sans réserve ».

» La maniere de s'assembler , de former les
 » rangs, de se tenir droit ou *assis* , de se cour-
 » ber , de se relever , d'avancer , de reculer ,
 » d'attaquer & de se défendre , doit être le prin-
 » cipal objet de l'attention , tant de ceux qui
 » commandent , que de ceux qui obéissent ; de
 » ceux qui commandent , *afin* qu'ils ayent égard
 » au temps , au lieu & aux différentes circonf-
 » tances , *afin* de ne donner jamais leur ordre
 » hors de propos ; de ceux qui obéissent , *afin*
 » qu'il puissent exécuter promptement & avec in-
 » telligence tout ce qui leur sera commandé (11).

» Après que les différents corps seront chacun
 » au poste qu'il doit occuper , & que les rangs

(10) Voilà , selon les Chinois, trois parties bien distinctes dans l'étude de la guerre , 1°. la science , 2°. l'art ou l'application des connoissances , 3°. la pratique.

(11) On ignore si ce passage est un de ceux dont M. Guignes a corrigé le style.

seront formés , on ne doit plus entendre aucun bruit. Tout le monde doit être attentif , se tenir gravement debout , & être tellement disposé , qu'au premier mouvement qu'il faudra faire , qu'à la première évolution qu'on commandera , on puisse obéir promptement avec aisance & sans confusion. S'il s'agit d'avancer vers l'ennemi , il faut que le signal désigne clairement par quel côté la marche doit se faire. On doit marcher avec gravité , mais sans pesanteur ; délibérément , mais sans précipitation (12). On ne doit faire qu'un nombre de pas déterminé , après lequel il faut s'arrêter & fléchir le genou , comme si l'on vouloit s'asseoir ; en s'accroupissant dans cette posture , on attendra de nouveaux signaux (13).

(12) On ne voit pas que les Chinois aient une cadence terminée pour leur pas , comme en ont eu les Grecs , & comme on vient d'en établir dans plusieurs Etats de l'Europe.

(13) Il sembleroit que cette posture peut avoir lieu à la Chine , de même qu'en ont usé plusieurs Peuples qui se couchent même à terre , & comme en usoient encore les Montagnards Ecossois à la Bataille de *Culloden* , afin d'éviter les traits ou coups de fusil de l'ennemi , leur faire cesser le feu ou le tire (si ce sont des traits) , & perdre moins de monde en attendant de leur tomber dessus (termes militaires très expressifs).

Si les ennemis commencent à s'ébranler, il
 faut rester immobile, & se donner le temps de
 les voir venir. Le courage & la crainte entrent
 également par les yeux : il faut que la vue ait
 le loisir de reconnoître ceux qu'elle doit choisir
 pour victimes, & qu'elle puisse saisir leur image
 pour la dépouiller de tout ce qui paroît en elle
 de redoutable. Des troupes qui sont sans ter-
 reur à l'aspect de ceux qu'elles doivent com-
 battre ; des troupes qui, sans se troubler,
 voient avancer l'ennemi, & ne font aucun
 mouvement pour les prévenir ou se mettre en
 défense, sont des troupes qui combattront
 avec ordre.

Il faut convenir que ces deux maximes sont
 écrites avec un tel choix de mots, qu'elles expri-
 ment bien le sentiment de la véritable valeur &
 du vrai courage à désirer dans des troupes.

Les troupes de la gauche, & celles de la
 droite, doivent être au corps de l'armée ce que
 les ailes sont au corps de l'oiseau.

Végece donne cette même étymologie au corps
 de cavalerie qu'on plaçoit aux flancs du corps d'in-
 fanterie, lequel corps il appelloit en son idiome
 latin, *acies*, & qu'on doit traduire, suivant l'an-
 cien françois, par le mot la *bataille* ; & c'est du
 nom donné aux parties distinctes qui compo-

soient la *bataille*, que nous est venu le mot *bataillon*.

« C'est par le moyen de leurs ailes que ceux-
 « ci (les oiseaux) ont la facilité de se transpor-
 « ter rapidement d'un lieu à un autre, & de
 « prendre, en fendant les airs, toutes les direc-
 « tions & toutes les routes qu'ils jugent à propos.
 « C'est par le moyen des troupes qui sont à la
 « droite, & de celles qui sont à la gauche,
 « qu'une armée doit être susceptible de prendre
 « sur-le-champ telle combinaison qu'il plaira au
 « Général lui assigner. L'agilité, la force des
 « oiseaux sont ordinairement en proportion avec
 « la grandeur & la force de leurs ailes; il en
 « doit être de même d'une armée; on doit former
 « ses deux ailes avec les troupes les plus lestes,
 « les plus aguerries & les mieux disciplinées. Les
 « troupes pesantes, celles, par exemple, qui
 « sont cuirassées, doivent former le *corps*, &
 « la cavalerie doit environner le tout ».

On voit ici que les Chinois, 1°. ont de l'in-
 fanterie cuirassée; 2°. qu'ils distinguent les trou-
 pes des ailes d'avec la cavalerie; 3°. par ce qui
 est dit, & ce qui sera dit dans leurs exercices,
 on voit que leur cavalerie ne forme pas simple-
 ment leurs ailes, car elle enferme tout le derrière
 de leur armée jusqu'aux flancs des troupes de leur
 première ligne.

F iv

« Lorsqu'il fera temps de commencer le com-
 « bat, le Général haranguera en peu de mots,
 « & donnera ses ordres. Les troupes avanceront
 « à *pas comptés*, tant pour ne pas perdre ha-
 « leine, que pour conserver leur sang froid; &
 « la cavalerie fera retentir les airs par le bruit de
 « ses instruments, & par ses cris, auxquels se
 « joindront les hennissements des chevaux. Alors
 « ceux qui sont péfamment armés s'ébranlent &
 « portent les premiers coups. Le Général doit
 « être très attentif à cette premiere charge. *La*
 « *contenance des siens, celle des ennemis, lui*
 « *diront*, s'il y a quelque changement à faire
 « dans la disposition de son armée » (14).

(14) Quoiqu'on n'appërçoive pas assez comment les Chi-
 nois exécutent les différentes motions des différentes parties
 de leurs corps d'armées & les formes diverses que ce corps
 d'armée peut prendre devant l'ennemi, suivant les diffé-
 rens terrains, ou entrevoit cependant que tous leurs
 Officiers, indépendamment de l'étude qu'ils font de la
Science de la guerre, s'en font une seconde de l'art
 d'employer à propos les mouvemens qu'on leur enseigne
 dans la pratique des exercices, & l'on a vu en plusieurs
 endroits que leurs Généraux s'occupent dans l'occasion d'en-
 gager l'ennemi à faire quelques démarches qui puissent leur
 donner prite & supériorité sur lui. Il paroît aussi que la
Science de ces habiles Généraux Chinois les met à l'abri
 d'avoir à craindre d'esluyer des reproches du Public, &

On voit que les Chinois ne croyoient point qu'il fût impossible de faire des manœuvres, mo-

qu'ils n'en peuvent redouter de la part des troupes, dont tous les Officiers sont instruits, lorsque quelquefois ils jugeroient à propos de se retirer après s'être mis à portée de combattre l'ennemi. Certes, ils sont bien persuadés qu'ils ne seront pas jugés par des ignorants du peuple, ni suspectés de couardise par gens qui se connoissent bien peu en valeur & en courage, quand ils font tant que de ne pas attaquer l'ennemi toutes les fois qu'ils s'approchent assez pour pouvoir le faire; ils sentent la différence d'*approcher l'ennemi*, ou bien de se mettre à portée de combattre. Il ne se peut pas que la Science de la guerre n'enseigne à tous ceux qui l'étudieront avec succès, qu'il ne faut pas être honteux de chercher à prendre sur son ennemi, avant de lui livrer bataille, tous les avantages possibles par le moyen des ruses, stratagèmes & manœuvres qu'elle enseigne à employer selon les occasions. C'étoit sans doute d'après ces mêmes principes qu'en agissoient les plus grands Généraux des Grecs & des Romains; de même que les plus savans de ceux avec qui ils ont eu affaire. C'étoit ainsi qu'Annibal en a usé sur tout en deux occasions bien remarquables; c'est ainsi que Turenne & Montecuculli en ont toujours agi; & certainement ces grands hommes savoient bien en quoi consistent la gloire & la honte.

Il y a plus de trois mille ans, chez les Chinois; chez les Grecs, il y en a deux mille; chez les Carthaginois & chez les Romains, presque autant; & depuis, chez tous les grands Conquêteurs & chez les restaurateurs de l'art

tions & évolutions étant très à portée de l'ennemi, puisque c'est après les premiers coups portés que *Se-ma* les propose, & il faut assurément pour

de la guerre, & même encore jusqu'au temps de Turanne & de Montecuculli, tous les officiers des troupes, de pied ou de cheval étoient certainement de la force & de la taille de leurs soldats & cavaliers. L'Officier d'infanterie étoit en état de faire tout ce que faisoit le soldat; il pouvoit faire toutes les routes & toutes les marches à pied, & il les faisoit; & certainement encore il n'y avoit jamais que les Généraux ou des chefs de corps qui parussent quelquefois à cheval à la tête d'une troupe à pied, sur tout devant & à portée de l'ennemi. Si les officiers d'infanterie avoient des chevaux, c'étoit pour porter leur bagage. Il sembleroit que les Chinois de nos jours pourroient bien avoir conservé *ce reste de Barbarie*, d'aller encore aujourd'hui exiger que leurs Officiers d'infanterie fussent de bons & forts piétons, de la taille de leurs soldats, & capables de supporter autant de fatigue qu'eux, par l'idée que ces Chinois auront sans doute conservée depuis trois mille ans & plus, que cela pourroit contribuer aux succès de la guerre, en facilitant l'emploi de beaucoup de manœuvres, & contribuant à borner la quantité nécessaire de bagage.

Effectivement, il faut peu d'équipages à des gens assez robustes pour être en état de faire à pied, pendant toute la campagne, tout le service de l'Officier d'infanterie; & il faut avouer qu'un luxe déplacé s'introduit difficilement avec ce régime *barbare*.

de semblables changements dans cet instant , être bien assuré que des troupes seront capables de les exécuter sans trouble & sans risque ; est-ce que la science européenne actuelle qui nous le défend , ne va pas jusques-là ?

Se-ma continue. » Sans rien changer au corps,
 » le Général fera prendre aux ailes telle forme
 » qu'il jugera nécessaire , & pourra disposer
 » d'une partie de la cavalerie pour soutenir ceux
 » qui pourroient avoir besoin d'un prompt se-
 » cours , pour n'être pas contraints à plier sous
 » les efforts des ennemis. De quelle maniere &
 » en quelque temps que les troupes , en présence
 » de l'ennemi , s'avancent pour les combattre ,
 » ou qu'ils leur portent les premiers coups , elles
 » ne doivent jamais se tenir directement en face ;
 » mais tournées en demi-quart , la tête baissée
 » & le corps un peu penché. Elles feront promp-
 » tement , mais sans précipitation ; gravement ,
 » mais sans pesanteur , les différentes évolutions
 » qui leur seront prescrites ».

Il faut remarquer comment *Se-ma* distingue la précipitation de la promptitude dans l'exécution des évolutions ; & sur cette attitude recommandée aux troupes , on doit penser vraisemblablement que c'est pour que chaque homme présente une moindre surface aux traits de l'ennemi.

Fvj

Se-ma demande ensuite que les armes & l'habillement du soldat ne le gênent point (*); & il exige la plus grande attention aux signaux qui doivent *seuls* (15) faire connoître tous les ordres. Mais si l'on a quelque coup de main à faire la nuit, » il faut » dit-il » que les hommes mettent » dans leur bouche le *baillon* qui est destiné à cet » usage, & qu'ils portent toujours pendu à leur » col, pour s'en servir dans l'occasion ». Il faut » aussi qu'on mette à celle (à la bouche) des » chevaux le frein qui les empêche de hennir ». Le Traducteur ne marque pas avoir été en doute sur la valeur des mots qu'il traduit ainsi; mais des deux especes de mors ou baillons; celui à employer pour les chevaux n'est aussi inconnu que celui nécessaire pour que des hommes s'empêchent eux-mêmes de parler. On peut se rappeler qu'au moment du choc, *Se-ma* veut que le hennissement des chevaux seconde le bruit des instruments de guerre. Peut-être les Chinois ont-ils aussi un moyen de faire hennir les chevaux.

Se-ma veut que dans des marches forcées, les troupes prennent leur nourriture sans s'arrêter.

(*) Voyezci après la note 17.

(15) Il semble donc qu'on ne doit pas donner à la Chine des ordres de vive-voix, comme il paroîtroit que le Traducteur le feroit entendre par la manière dont il rend un passage de *Sun-tse*, dans son article IX.

s'il se peut , ou du moins qu'ils ne s'arrêtent que bien peu de temps. » Personne » dit-il » ne » doit pendant le combat tourner la tête pour » voir ce qui se passe derrière soi ; ce point qui » est de la dernière importance.... doit être ob- » servé très rigoureusement ». Plus loin il dit : » Les soldats ne doivent jamais prendre le repas » avant de se battre.... Cinq ou six heures avant » le combat , il faut que tout le monde prenne » la réfection.... Officiers & soldats , tous , ce » jour-là , doivent avoir le même mets » (16).

(16) Je ne me rappelle pas qu'aucun autre Auteur Européen , que le *Maréchal de Puysegur* se soit occupé de l'heure où le soldat doit manger avant le combat ; & à cette occasion il dit Tom. 1 page 13^{in-4°}. *Que l'homme exposé au danger est plutôt qu'un autre dans le cas d'avoir besoin de nourriture.* Il paroît convaincu que le danger & même la proximité du danger précipite l'incompréhensible opération de notre digestion. Il faut donc tâcher de ne faire combattre les hommes que lorsqu'ils ont toute la force qu'ils peuvent avoir. Il y a tant de liaison entre le bon état de la machine de l'homme , & l'action du principe qui l'anime , qu'on doit penser qu'à courage naturellement égal , l'homme dont le physique animal se trouve , en tel moment , en meilleure disposition , doit l'emporter bientôt , & à la longue , en valeur comme en courage sur celui dont la machine éprouve le besoin ; & il se pourroit bien que des observations exactes sur cette

Il remarque ensuite combien, dans la campagne, il faut avoir soin que les hommes & les chevaux soient bien nourris; & qu'il faut veiller à ce que les machines & ustenciles de guerre soient bien entretenus; sur les habits & les armes il dit: « Les habits, les armes, les casques, les cuirasses, les boucliers doivent être tels que, sans embarrasser ceux qui les portent, ils puissent les mettre en état de parer les coups de l'ennemi, & leur donner la facilité de lui en porter ».

Il paroît que ce qui étoit le principe sur lequel devoient être habillés & armés les Chinois du temps de *Se-ma*, pourroit bien encore être le principe sur lequel devoient être vêtues & armées les troupes de *tout pays* (17).

partie, peut être un peu trop négligée, fissent reconnoître la raison pourquoi telle troupe a moins bien fait tel jour que tel autre, dans semblable position, vis-à-vis d'un même ennemi.

(17) A cette occasion, je placerais ici une lettre dans laquelle un militaire, en répondant à une question qui lui avoit été faite sur quelques usages actuels, exposoit pour l'habillement & l'armement des troupes ces mêmes principes de *Se-ma* avant d'avoir connu cet ouvrage.

A Paris ce 7 Mars 1770.

Voici, Monsieur, les termes de votre lettre du 2 Février.

« Pourquoi, dites-vous, a-t-on changé l'habillement des

Il continue : « Des armes bien aiguës » dit-il « des cuirasses & des casques assez forts pour

« troupes ; elles étoient très bien , & à présent elles ont
« le ventre découvert ? On veut encore leur donner des
« casques ; mais le chapeau bien retappé (dites vous.)
« sied si bien , il est si bon marché ; on trouve par-tout à
« le remplacer.

Votre question , Monsieur , a trop d'étendue ; & comme on ne peut pas le plus souvent rendre raison d'un pourquoi , je n'entreprendrai pas de vous offrir tout ce qu'on pourroit trouver à dire là-dessus : je hasarderai seulement de vous présenter quelques discussions pour essayer de vous satisfaire ; mais songez , je vous prie , que je suis bien éloigné d'entreprendre de rendre raison des motifs d'usages , qui , presque tous , n'ont pas été prescrits , ni motivés suffisamment.

Soyez d'ailleurs persuadé aussi , je vous prie , que je ne suis aucunement prévenu pour ou contre aucun habillemens , & que , quoique habitué à celui à la françoise , je pense qu'il seroit très possible de se vêtir plus commodément , tant pour la guerre que pour la paix. Je n'imagine pas même que dans un seul point , & pour aucun de nos usages , nous soyons tellement arrivés à un si haut degré de perfection , qu'on ne doive plus rien changer à ce qui se pratique actuellement pour y trouver un mieux. Mais vous ne me questionnez que sur la coiffure & l'habillement militaire.

Nous serions vraiment de jolis garçons , si nous étions tous encore avec nos chausses & nos housettes , comme sont restés quelques paysans de nos provinces méridionales.

∞ résister au fer , inspirent la confiance , aug-
 ∞ mentent le courage , & servent comme de sup-

les , & comme nous étions tous du temps de notre bon *Henri* , & si nous avions des fraises comme les Cent-Suisses en ont encore à Versailles les Fêtes & Dimanches. Quoi donc ! à cause que ces Cent Suisses portent des hallebardes , ne voudroit-on pas dire aussi que toute notre infanterie en dût porter ? & dans nos gens de cheval , il feroit beau vraiment , voir un de nos Gendarmes la lance au poing , armé de fer de pied en cap , & tout brillant de dorure , porter un éperon de quatre pouces de faillie , capable d'accrocher dans les appartements les robes de toutes les Dames C'est bien assez d'avoir conservé scrupuleusement la soubreveste de MM. les Mousquetaires , & qui est pour eux une distinction assurément aussi utile qu'honorable. Oh ! Monsieur , chaque fois qu'on reconnoît une inutilité ou abus , il est bien fait , il est sage de s'en corriger.

Dites-moi , je vous prie , quand *Turenne* , sur sa pie , avec ses chausses suspendues par des bretelles , son habit , dit juste-au-corps , de drap noir à passément d'or & d'argent , garni de sa frange & molette , sur sa chemisette & pourpoint de buffle brodé ; quand *Turenne* , dis-je , n'avoit que de l'infanterie , comme lui bottée en *carcouillet* & que , de cette infanterie , moitié étoit cuirassée & portoit le pot en tête , ou au moins un morion , avec la pique en main , de 13 à 17 pieds , & que tout le reste étoit coiffé d'une toque , avec quelques plumes de coq , pour avoir l'air plus audacieux ; N'eût-il pas été alors trouvé bien ridicule de voir des soldats en guêtres de toile blanche ou noire , avec un grand chapeau à trois cornes , & un

plément aux forces ordinaires.... L'homme, quelqu'il soit, n'est jamais bien aise de mou-

vaste habit & veste garnis de boutons & boutonnières (qui ne boutonnent pas), ces habits assez amples pour leur bien enfermer doublement le corps, comme ils étoient n'aguères, & comme vous sembleriez les vouloir encore. On auroit dit du temps de Turenne : mais ces gens à grands chapeaux ont-ils peur de hâler & gâter leur teint ? A quoi bon tous ces boutons & boutonnières qui ne servent qu'à la parure ; ces plis & ces grandes basques à leurs habits ? Ont ils donc plus de peur du vent & de la pluie que de recevoir un coup de bayonnette dans le ventre ou dans la poitrine ? Et pourquoi ces autres-ci d'à présent ont-ils leurs cheveux attachés, noués, nattés ? Pourquoi ont-ils un chignon cardé ? Pourquoi sont-ils frisés sur des rouleaux poudrés & empâtés de blanc ? que veut dire ce col enfanglanté qui les étrangle, & ces guêtres sanglées, si bien tendues sur leurs jambes ? Pourquoi sont-ils couverts de liens ? Mais tous nos soldats *turenniens*, ainsi que tous les ouvriers de tout l'univers, ne sont gênés dans aucune de leurs jointures. Ces gens-ci, étranglés sur le coup de pied, au-dessous & au dessus du genouil, à la ceinture, au col, aux poignets, perdront sûrement toutes leurs forces. Eh bien ! voilà, Monsieur, ce qui eût été sûrement de la prévention dans ce temps-là ; car on auroit dit tout cela alors, comme nous disions autre chose il y a quelques années. Mais depuis ce dernier siècle-ci vraiment, nous ne faisons plus (comme disoit si bien *Molière*, de la médecine de son temps), nous ne faisons plus la médecine comme autrefois. Nous avons acquis des lue-

rit lorsqu'il peut, sans ignominie, conserver des jours qui ne lui sont pas à charge. La vertu,

mieres, à l'aide desquelles nous avons reconnu que ce qui gênoit jadis, ne gêne plus à présent; de façon même que non seulement nous avons pris le parti de conserver tous les ligaments sur nos jointures, mais même parceque nos muscles ne doivent plus avoir aucun jeu, ni s'enfler, ni se dilater (ce qu'ils ne pourroient faire sans risquer de faire sauter toutes les boucles de ces liens), nous avons pris le parti de ne les plus employer, ces muscles; & c'est pour cela que nous avons choisis des guêtres étroites, & des culottes justes à la cuisse, qui en laissent bien voir toute la forme; & afin d'avoir le bras plus dégagé, nous n'avons pas de manches aux vestes, & celles de l'habit sont taillées en fourreaux de pistolet. A l'égard du ventre découvert, ce sont encore les connoissances acquises, (dans l'art de la médecine, sans doute,) qui nous ont fait suffisamment reconnoître qu'il faut seulement que l'estomac soit tenu chaudement, parceque c'est-là le centre de la coction; & qu'une fois la nourriture y étant parvenue à digestion, le ventre qui ne sert plus qu'à voiturer le superflu vers la sortie, n'a nul besoin de chaleur. On fait d'ailleurs que trop d'échauffement dans la région des reins engendre la gravelle. Aussi depuis l'usage de cet habillement, ne voit on plus, comme autrefois, les hôpitaux remplis de graveleux infirmes, avec maux de reins ou rhumatismes, ni aucuns maux de poitrine. Mais pour cette dernière maladie, on prétend, il est vrai, que l'on est redevable de sa diminution à ce que l'on a laissé aux soldats la liberté de respirer en

la valeur, l'amour du devoir, de la gloire & de la patrie, peuvent bien lui faire affronter

marche, par la façon *renouvelée* de leur faire porter le fardeau. Vous savez combien de temps on avoit vu les soldats porter leur charge en bandouliere sur la poitrine, & qu'on se moquoit alors d'un recrue qui ne prenoit pas cette maniere pour commode, parcequ'elle étoit, disoit-on, celle dont les chasseurs portent la carnaffiere, & par conséquent commode.

Pour ce qui est des troupes à cheval, vous trouverez bien, Monsieur, qu'il étoit ridicule de voir ces gens là habillés comme dans un porte-manteau à doubles revers jusqu'aux genouils, avec leurs bottes fortes, à cheval sur leurs reins, le corps à six ou huit pouces du pommeau, comme des postillons de poste. Nous avons depuis reconnu qu'un homme de guerre à cheval, c'est comme qui disoit un *chevalier*, ou du moins un *écuyer*, & qu'il faut donc qu'il soit placé à cheval à la *chevaliere*, ou à l'*écuyere*, & par conséquent que son corps doit porter perpendiculairement sur l'enfourchure, & que (vu sa qualité d'*écuyer*) cela lui devient commode; de plus, nous savons à merveille que cette attitude force naturellement les reins à ne se pas plier & ne se pas arrondir, & que par-là donc, le cavalier gagne de la taille, & la taille fait beaucoup à la cavalerie, sur-tout depuis qu'on ne porte plus ces grands vilains sabres qui avoient deux fois la longueur du col d'un cheval, car c'étoit la proportion du vieux temps, lorsqu'on n'avoit pas reconnu que la tête du cheval de l'attaquant devoit se placer à côté de celle du cheval de l'atta-

les périls & la mort ; mais il gardera toujours dans le fond de son cœur cette répugnance na-

qué , ou qu'on n'avoit pas senti encore que , pour se joindre , les cavaliers n'ont qu'à se pencher en avant , & frapper ou pointer chacun à leur droite , au lieu d'aller frapper ou pointer devant eux ; & puis comptez-vous pour rien la difficulté de manier ces grands sabres , & sur-tout de pouvoir avec eux , pater aisément les coups ; car c'étoit bon de songer d'abord à frapper quand on étoit tout armé de fer , le corps se défendoit tout seul. On disoit alors tout bonnement , comme le maître d'escrime dit au bourgeois gentilhomme , *que tout l'art consiste , à l'arme blanche , 1^o. à donner , & 2^o à ne pas recevoir.* Oh ! à présent que le corps ne se défend plus de lui même , on sent bien qu'il faut d'abord ne pas recevoir , & sans doute on dit , parez seulement , & poussez ensuite l'ennemi à grands coups de poitrail ; il tournera le dos , & vous le frapperez alors tout à votre aise. Or , pour cette manœuvre , il suffit de petits sabres. Mais je vous parle d'armes & de cavalerie , & vous ne me parlez que de ventres découverts & de casques ; j'en reviens donc à ceux-ci.

Quoi ! Monsieur , croyez-vous qu'un chapeau de grosse laine , bien spongieux , à revers retrouffés de trois côtés , bordé d'un ruban , peint chaque jour avec du blanc ou de l'ochre , croyez-vous que ce soit-là le chef d'œuvre de l'imagination , & que , depuis que tout le monde s'est couvert la tête , c'est-à-dire au moins depuis la destruction du premier Empire d'Égypte , croyez-vous , dis-je , qu'il ait été nécessaire de passer par toutes les autres manières possibles

turelle qui le fait trembler , comme malgré
lui , lorsqu'il voit de près le moment fatal qui

de se couvrir ou de s'orner la tête pour s'en tenir enfin à cette heureuse invention , & réunir par elle les graces à l'utilité. Je dis *les graces* , *primo* ; car c'est la *grace* sur tout qui me paroît vous affecter le plus dans le chapeau , & qui fait que vous regretteriez beaucoup qu'on se détachât du feutre à trois audaces : *audaces* , Monsieur , c'est le terme propre depuis qu'on a relevé les bords du chapeau de plus d'un seul côté. Vous savez sans doute l'histoire des chapeaux , & même , sans avoir lu Aristote ; car après le bonnet & la barette , les toques des Cent-Suisses , les chapeaux de Messieurs les Chevaliers des Ordres du Roi , ceux de nos Prêtres réguliers , ceux de nos payfans , &c. (ce sont des monuments existants sous nos yeux de l'histoire de la coëffure). Après avoir porté la toque toute ronde , comme l'antique barette , reléguée à présent chez les Basques , on a retroussé d'abord un côté avec un bouton & un nœud de ruban (source & origine de la cocarde) , puis on est venu à retrousser les trois côtés , mais distictement , & l'on n'a pas osé détruire le bouton primitif , afin de mieux indiquer sans doute que d'abord on ne relevoit qu'un côté ; mais on avoit trouvé à employer des agraffes , puis des gances : enfin les recherches d'Officiers de mérite & de distinction , nous avoient fait arriver à trouver un expédient charmant , qui étoit de mettre un bouton sur le haut de la forme , auquel s'attachoient les gances qui relevoient chacun des trois côtés ; de sorte qu'on pouvoit très aisément , dans un moment de soleil ou de pluie , se procurer le plaisir de voir

doit lui arracher la vie. J'en appelle à l'expérience des plus intrépides ; ils ne me démen-

d'un coup d'œil & au commandement , par un mouvement uniforme , en deux temps , toute une troupe en chapeaux clabauds , & vous sentez tout le bien qui en résulteroit (pour conserver les frisures) .

Mais , Monsieur , nous sommes toujours les mêmes ; nous avons quitté cette utilité pour l'agréable. Après avoir essayé de couper une ou deux oreilles , coins ou cornes , à ce chapeau , d'en former même à quatre cornes , comme les canoniers des Gardes-Françaises , nous avons enfin pris le parti de *retaper* si artistement les trois cornes , qu'elles ne gênassent plus l'attitude du soldat , & de façon à lui laisser sous les armes la liberté de tourner sa tête à ressort , sans que son fusil jettât le chapeau à terre , ou sans que le chapeau fit manquer l'équilibre dans lequel on entretenoit ce fusil. Voilà le point de perfection où nous sommes enfin arrivés , & nous avons porté cette perfection des chapeaux jusqu'à la gentillesse & l'exiguité. Seroit-ce donc là ce que vous trouveriez à votre goût , Monsieur , & croyez-vous que ce soit là le comble de la bonne grace ? mais permettez moi de vous objecter que toute grace enfin n'est dans le fait qu'une chose entièrement arbitraire , & à l'approbation de laquelle on est entraîné pendant un temps , je ne sais pourquoi , & par une certaine habitude qu'on ne peut définir. Voyez en Allemagne une partie des troupes , voyez tous nos Suisses ; la bonne grace pour ceux-là se trouve être tout autre chose que pour nos Français ; & cependant rien sans doute n'est meilleure grace

ne tirent pas, s'ils sont sinceres. On ne doit donc rien négliger pour rassurer les soldats, & leur

sur une tête allemande ou suisse, que le chapeau contre l'oreille droite du soldat; & certainement cela plaît aux yeux de ceux qui se coiffent ainsi; car ce ne peut pas être l'utilité qui ait fait adopter la façon de rouler les revers de ces chapeaux sans formes, & de les accrocher avec un sordon par derrière autour du col ou du chignon cardé, afin qu'ils tiennent sur un côté de la tête quand le vent ne vient pas de la gauche.

Pour moi, s'il s'agissoit de décider sur la grace, je me représente à côté l'un de l'autre, 1°. un soldat turcinois tel que je vous l'ai esquissé; 2°. auprès de lui un soldat à l'ancienne mode, c'est-à-dire, d'avant la guerre de Bohême ou du retour, & 3°. un soldat de Navarre (de 1768), & mon parti est bientôt pris sur la grace. Je renvoie promptement les deux premiers de dessus le théâtre, & avant de faire danser son entrée au troisieme, j'ai le plaisir de contempler sa forme svelte; j'examine ces deux pieds parfaitement d'équerre, avec les talons à côté l'un de l'autre, suivant une nouvelle regle de statique. La finesse de ses jambes me plaît, sa genouillere aplatie à l'aplomb de la cuisse, & de niveau à l'os de la jambe, me fait voir une belle, douce & molle proportion; la cuisse se montre toute entiere, j'en vois les contours dessinés; & ce ventre découvert & renfoncé qu'il me montre au raiz de la ceinture de sa culotte, & qu'il avale, fait renfler la poitrine, laquelle s'ouvrant par-là, rejette les épaules en arriere de la meilleure grace du monde. Sa tête bien placée tourne

inspirer une espèce de sécurité contre tout ce qui peut trancher le fil de leurs jours : ils l'au-

élastiquement de la droite vers la gauche sur son pivot , sans se pencher , & le petit chapeau qui en couronne le sommet , sans le surcharger , me laisse voir toute la noblesse de sa douce physionomie , relevée de deux belles mouches de taffetas noir garnies d'effilé , sous le nez. Je jouis du plaisir de le voir , par l'habitude de toute sa personne , tenir son fusil très fermement en équilibre , & remplir enfin parfaitement l'ordre qui lui est donné , d'*avoir l'air fier sans contrainte*. Sans doute c'est-là la grace d'à présent , & ce héros (de coulisse) pourroit conserver cette grace dans sa danse. Mais , Monsieur , ce n'est pas toujours pour danser sur un théâtre , ni même pour y être en sentinelle , que les soldats sont faits. Il faut , ce me semble , se les représenter chargés de fardéaux dans une terre labourée , par le soleil le plus ardent , par la pluie , dans la boue jusqu'à mi-jambe , par la neige , par la grêle , traversant des ravines , passant des haies , les abattant à coups redoublés , comblant des fossés , élevant des parapets , faisant feu d'un côté d'une rivière ou naville sur l'autre bord , marchant , ou plutôt courant à la charge , se démenant dans la mêlée , poursuivant , épars , ou par pelotons , l'ennemi ; poussés à leur tour sur leur gros , se rassembler sur les flancs de ceux qui sont ferme , se disperser de nouveau si les ennemis sont repoussés , les harceler encore ; se défendre contre quelques carabins à cheval qui oseroient entreprendre de les effaroucher , &c. &c. Les mouvements du corps , les efforts des muscles que toutes

se sont

ont cette confiance & cette sécurité, s'ils sont armés de manière à porter & à parer les plus

ces positions exigent, pourroient bien, je crois, Monsieur, être moins parfaits par l'habitude de cette grace que j'avoue reconnoître, & que vous affectionnez tant; & ce chapeau que vous aimez ne donne aucun avantage, & ne pare de rien: cependant c'est pour toutes les positions où un soldat doit agir & combattre, veiller en sentinelle, ou dormir sur la paille ou sur la terre, qu'il seroit à désirer. Je crois, que son habillement & sa coëffure fussent faits. Or, j'imagine que, pour tous ces cas, on peut venir à bout de trouver un casque qui soit plus commode qu'un chapeau; & je crois au moins qu'on le trouvera plus utile pour parer les coups de sabres.

Je vous le répète, & sans doute c'est parceque je l'éprouve, le premier mouvement est de craindre de recevoir le coup, quand on n'est pas rassuré par l'arme défensive. Je désirerois donc des casques bien à l'épreuve du sabre, & qui parassent les coups sur le col & les épaules, & ensuite les plus commodes possibles; & une fois l'utilité bien fixée & déterminée, je consulteroïis les dames du meilleur goût, pour qu'elles voulussent bien décider de ce qui pourroit les orner avec le plus de grace.

Mais si vous craignez les casques, Monsieur, & si vous aimez les chapeaux, ce n'est pas encore une raison pour que vous n'ayiez pas aussi quelque sensible & particulier attachement pour les bonnets aux Grenadiers. Je connois bien des militaires (qu'on dit fort habiles) qui savent parfaitement allier ces deux goûts qui d'abord paroïtroient disparaj

G

des terribles coups , & s'ils sont assez bien défendus pour rendre inutile la plupart de ceux

tes aux génies qui n'approfondissent rien. Le chapeau , aux yeux de ces Messieurs , ne sauroit être trop petit , & le bonnet trop gros. Effectivement , Monsieur , convenez de la grace de ce gros bonnet en figure de mitre de Grand-Prêtre , couvert d'une peau d'ours , garni d'une belle plaque dorée , argentée , ou luisante du moins , & de l'effet de cet ornement , pour imprimer la terreur à un ennemi , & la confiance en leur mérite & en leur force à ceux qui ont le bonheur de le porter ; car , pour le coup , vous ne pouvez pas désavouer l'incomodité de cette coëffure , l'embarras dont elle est , & que le prix qu'elle coûte n'excede de beaucoup celui du meilleur casque garni de bonnes oreillettes , collets ou épaulettes.

Mais à propos de cette coëffure d'ours , quelque chose de bien curieux , ce sont ces figures de sacrificateurs de Belphegor coëffés des plus gros de ces bonnets , portant une espee de jupe ou tablier sacré , armés de haches funéraires , & dont toute la physionomie est garnie d'un poil hérissé , duquel découle une graisse noire , plus épaisse mille fois que le baume sacré qui découloit de la barbe d'Aaron : figures faites pour effaroucher les petits enfants qui les croient tous chargés de dévorer ceux d'entre eux qu'on vient sans doute d'égorger en l'honneur de l'Idole.

A l'égard du ventre couvert ou découvert , & de la poitrine cuirassée mollement de trois ou quatre doubles qui se croisent , soit en drap de Berry , tricot ou cadis-agnane , certainement cela ne fait rien aux coups de fusils ou de

« qu'on leur portera ». On ne peut pas plaider avec plus de force en faveur des armes défensives ;

bayonnettes , & une bonne cuirasse ou plastron en pareroit beaucoup. Vous direz que cela n'auroit nulle grace , & seroit fort gênant , fort-lourd ? Je l'avoue ; mais l'habitude est une seconde nature. Oh ! l'habitude , dites-vous encore , est lente ; je n'en disconvierai point ; mais cependant la première chose est de n'avoir pas à craindre , ou du moins d'avoir moins à craindre d'être frappé ; & pour cela il faut une arme défensive. Après ce qu'il y a de plus commode dans la forme & qualité de l'arme défensive , vous m'avouerez je crois , Monsieur , que , secondement , ce qu'on doit chercher , c'est le vêtement le moins gênant dans l'action , & ce qui peut le mieux vêtir dans les mauvais temps & les moments de repos. Voilà je crois & les objets , & l'ordre dans lequel on doit les considérer.

Depuis que Charles Martel a détruit les Sarrasins qui s'avançoient en France , nos habillemens ont varié bien des fois , & ceux de ces Turcs & Sarrasins sont toujours les mêmes. Il sembleroit qu'on dût en conclure que nous tâtonnons toujours , & qu'eux seuls sont au point de perfection ; ce que l'on peut trouver d'autant plus probable , que le plus grand nombre des habillemens de toutes les Nations de l'univers a toujours ou plus d'analogie avec l'habillement Turc qu'avec ceux que nous avons portés depuis que les Barbares du Nord sont venus couper la robe à nos peres Gaulois.

Mais je me laisse entraîner, Monsieur, par l'abondance & la qualité de la matiere ; & encore une fois vous ne me parlez

& *Se-ma* passoit, chez les Chinois, pour un Général sans reproche sur la bravoure ; cependant les Européens ne portent plus de ces armes ?

Se-ma continue : » Quand les troupes sont en

que de ventres découverts & de casques. Je vous ait dit, je pense, le *pourquoi* de ce que nous faisons à cet égard, autant du moins qu'on peut trouver un *pourquoi* à tant de choses qui se font aujourd'hui. Car nous savons bien que nous sommes mal : nous voulons être mieux ; mais notre ignorance ne fait encore que tâtonner, & nous tâtonnons sans avoir établi en aucun objet le but vers lequel nous devons tendre ; nous n'avons pas un point déterminé vers lequel nos rayons de lumière aient à se diriger ; nous les lançons très indifféremment vers bien des points plus ou moins éloignés d'une circonférence dont nous ne connoissons pas le centre, & je crois que l'on doit prendre son parti de passer encore quelque temps par tous les extrêmes les plus singuliers, avant de bien sentir que, pour faire du bien en toutes choses, il faut pourtant partir de principes simples & naturels. Et que même pour établir l'habillement & la coëffure des gens de guerre, il faut encore en revenir à ces premiers principes ; & , par exemple, en cette partie, partir, 1°. de ce qui est le plus utile pour parer des coups ; 2°. le plus commode pour toutes les positions ; 3°. le plus salubre pour tous les temps, abandonnant au quatrieme rang la grace & le bon air, pour être ajoutés en sus, au choix de nos belles ; car je reconnois qu'il faut leur plaire en tout & par-tout, & je me soumets sans peine à leur empire.

30 marche ou qu'elles font leurs évolutions , elles
 30 doivent être légères comme les oiseaux ; quand
 30 elles gardent , elles doivent être comme clouées
 30 dans les postes qu'on leur a assignés ; quand
 30 elles se battent , elles doivent se soutenir &
 30 se succéder mutuellement comme les rayons &
 30 tout ce qui compose une même roue. Les
 30 hommes qui ne sont pas au nombre des com-
 30 battants , ainsi que les bêtes de somme , les
 30 chariots & tout le bagage , doivent être à la
 30 queue de l'armée , & dans un tel arrangement
 30 que , *sans les faire mouvoir* , ils puissent tout-
 30 à-coup se trouver à la tête & aux ailes , suivant
 30 que le Général l'ordonnera. C'est ainsi qu'on
 30 peut tirer avantage de ce qui paroît être le
 30 plus inutile ; avantage des plus importants ,
 30 puisqu'il peut être un rempart contre les ef-
 30 forts de l'ennemi , & une barrière contre la
 30 lâcheté des fuyards ». Ou bien les mots souli-
 gnés sont de trop , ou bien c'est par la transposi-
 tion de l'armée que ces chariots peuvent se trou-
 ver devant , derrière , ou à côté d'elle. Mais le
 Traducteur fait cette note qu'il rapporte d'après
 quelque Commentateur.

30 On explique comment tout cela peut être en
 30 même temps *un rempart contre les efforts de*
 30 *l'ennemi , & une barrière contre la lâcheté des*

so *fuyards*, en disant que l'arrangement en doit
so être à peu près tel que celui qu'on remarque
so dans une ville bien percée. Il doit y avoir des
so murailles, des places, des rues, des écuries,
so des magasins, &c. Les charrettes doivent être
so disposées de telle sorte que, de distance en dis-
so tance des quatre côtés, il y ait des espaces vui-
so des assez grands pour que cinq hommes puis-
so sent passer de front avec aisance. Après cinq
so rangs ainsi espacés, on laissera des vuides plus
so grands pour laisser passage à cinq cavaliers qui
so marcheroient de front. Tous ces espaces, tant
so les grands que ceux qui sont moindres, seront
so fermés, & ne s'ouvriront qu'aux ordres du seul
so Général. On comprend que lorsque l'armée a
so du dessous, on peut tout-à-coup la faire
so passer à travers de tous ces bagages, pour
so avoir le temps de la rallier, & que ce qui se
so fera avec facilité & dans un bon ordre par ses
so propres troupes, ne pourra être fait qu'avec
so beaucoup de confusion & de crainte par les
so troupes ennemies, qui soupçonneront toujours
so quelques stratagèmes ou quelques embûches.
so D'ailleurs, ceux qui, ayant pris mal à pro-
so pos la peur, voudroient prendre la fuite, en
so seront empêchés, & auront le temps de se ras-
so surer, quand ils se verront en quelque sorte à

« couvert des poursuites de l'ennemi. Le Général
 « pourra donner ses ordres avec plus de tranqui-
 « lité, & on l'écouterà avec plus de sang froid,
 « &c. » Il seroit encore moins difficile de donner
 des plans & des détails d'une semblable manœuvre,
 que de dresser ainsi des Européens modernes.

Se-ma recommande de « discerner ce qui est
 « important d'avec ce qui n'est d'aucune consé-
 « quence; ce qui est indifférent d'avec ce qui
 « peut avoir des suites. . . . d'employer les
 « troupes légères à faire le dégât; de ne pas se
 « fourrer trop en avant dans les terres ennemies,
 « crainte d'être forcé à quelque marche rétro-
 « grade ».

« Dans les marches, dit-il, on doit s'exercer
 « aux évolutions qu'on doit faire avant, pen-
 « dant & après le combat : dans les haltes, on
 « doit imiter les campements. Il n'y a » dit-il
 plus loin « que cinq motifs légitimes par lesquels
 « tout guerrier peut se faire tuer, 1°. l'amour
 « d'une gloire assurée; 2°. la colere . . . d'avoir
 « été soupçonné de manquer de courage; 3°. la
 « crainte d'être puni. . . . raillé. . . . deshonoré. . . .
 « 4°. parcequ'on se doit à son Prince & à l'Etat.
 « plus qu'à soi-même, & 5°. pour . . . laisser
 « un nom glorieux à sa famille ». Et là-dessus le
 Traducteur remarque en note que « l'Empereur

» aujourd'hui régnant (en 1763) a poussé jus-
 » qu'au scrupule l'attention sur cet article , après
 » sa glorieuse conquête du Royaume des *Eluths* ,
 » & de toutes les hordes de Tartares jusqu'à
 » *Badak-chan* inclusivement ; il créa plus de cinq
 » cents dignités , charges ou emplois , pour être
 » donnés à perpétuité aux descendants de ceux
 » qui avoient fait leur devoir un peu au-dessus
 » de l'ordinaire ; & afin de n'oublier personne
 » dans la distribution des graces , il a fait pu-
 » blier plusieurs ^{avec} ~~est~~ *is dans les gazettes* que tout
 » le monde peut lire , un ordre par lequel il étoit
 » enjoint à tous ceux qui croiroient avoir quel-
 » ques prétentions , de mettre en écrit leurs
 » noms , leurs titres , & les raisons qu'ils pour-
 » roient avoir d'espérer des récompenses , & de
 » mettre le tout entre les mains du Commissaire
 » nommé à cet effet , &c. »

Après avoir dit qu'il faut combiner les projets
 de ses manœuvres de campagne avec la tem-
 pérature des saisons ; qu'il ne faut pas donner ses
 instructions particulières plus de trois jours avant
 l'action , & que la perfection de l'art consiste à
 avoir prévu ce qu'on doit faire pendant la cam-
 pagne. La victoire » dit-il » que remporte une
 » armée , est la victoire de chacun des particu-
 » liers qui la composent ; il n'en est aucun qui

ne puisse , à juste titre , s'appeller victorieux ,
 quelque soit le poste qu'il ait occupé , pourvu
 qu'il ait fait son devoir. Les sept sortes de
 tambours , les étendards de toutes les couleurs
 & de toutes les formes sont les directeurs & les
 guides d'une armée bien disciplinée : il n'est
 personne dans une armée qui ne leur doive
 toute son attention , afin de pouvoir faire à
 point nommé les évolutions commandées. Les
 tambours & les étendards doivent être connus
 des corps particuliers auxquels ils appartiennent.
 Il y a les tambours porte-étendards , les
 tambours des chars , les tambours de la cavalerie,
 les tambours des fantassins , les tambours
 communs , les tambours de la tête & les tambours
 de la queue. Tous ces tambours doivent
 être dans un même lieu lorsqu'on doit commencer
 la bataille , & c'est à eux que le Général s'adresse
 pour donner ses ordres. Dès que tous les tambours
 sont rendus au lieu désigné , le Général leur ordonne
 de battre la charge ; alors la cavalerie & les chars
 se placent à la tête de l'armée , & l'infanterie s'avance
 à petit pas jusqu'à la portée du trait , pour commencer
 le combat dans l'ordre qui aura déjà été déterminé ,
 ou qui sera indiqué sur le champ. Les chars s'ouvrent ,
 la cavalerie revient par

G. V.

» les côtés, & les fantassins avancent toujours
 » & combattent en avançant jusqu'à ce qu'ils
 » aient enfoncé les ennemis (18).

(18) Au sujet de ce que dit ici *Se-ma*, que l'infanterie ne doit marcher au petit pas que jusqu'à la portée du trait : ce qui indique qu'elle doit prendre ensuite une marche plus rapide, nous croyons devoir rapporter ici la copie d'une Lettre adressée en 1771 à l'Auteur du Journal intitulé, *Encyclopédie Militaire*, & qu'il n'a point insérée dans son *Recueil*.

A Paris, ce 9 Avoil 1771.

JE vous prie, Monsieur, d'agréer la proposition que j'ai l'honneur de vous faire; c'est de vouloir bien communiquer au Public un moyen que je crois infallible de sauver la vie à plusieurs Militaires, en leur faisant éviter des coups de fusil dans l'occasion.

La bonté du motif me fait espérer que vous voudrez bien vous prêter à faire part de mon idée à vos Lecteurs; & je vous prie encore de vouloir bien leur demander leur avis sur les difficultés qu'ils pourroient trouver à l'exécution de ce que je propose.

Voici de quoi il s'agit, Monsieur. Les Ordonnances du Roi ont fixé la dimension & la vitesse des pas pour la marche des troupes; le pas ordinaire est fixé à deux pieds d'étendue, & à la vitesse de soixante par minute. Le pas redoublé n'est redoublé que de vitesse, & n'a pas d'augmentation en étendue, malgré la propension naturelle de faire les pas plus grands à proportion qu'on les fait plus vite.

• Une armée qui est forte & bien disciplinée
 • ne doit pas perdre le temps en délibérations &
 • en escarmouches, ou en de petits combats

propension à laquelle ne peut résister tout homme qui n'aura pas été dressé à la marche ordonnée. On parcourt donc seulement douze cents toises par heure par le pas ordinaire : cette marche est lente.

• Vraisemblablement, Monsieur, ce qui a fait imaginer de comparer la vitesse des pas avec la durée des minutes & des secondes, aura été la commodité des calculs par analogie avec la division ordinaire du temps ; & je vous prie de remarquer le moyen qu'il est prescrit d'employer pour attraper exactement cette précision de la seconde ; c'est de faire compter : *une, deux*, ou bien, *gauche, droite*.

Mais rien n'est si aisé, Monsieur, que de partager très également, ou du moins suffisamment également, la durée des minutes autrement que par ce que nous avons nommé *des secondes* ; & le pas ordinaire militaire pourroit être pour les militaires, ce que nous appellons des pas ordinaires pour ceux qui ne sont pas des militaires. La qualité de militaire ne nécessite pas à faire le pas plus petit que le pas commun ; & ce qu'on appelle depuis bien longtemps le pas commun, c'est une étendue de deux pieds & demi.

On peut faire quatre-vingts pas pendant la durée de chaque minute, & en faisant ces pas de vingt-huit pouces, on parcourroit en une heure 1866 toises 4 pieds.

On peut augmenter la dimension de ces pas, & les faire

G vj

qui ne peuvent aboutir à rien de décisif. Il faut que, le plutôt qu'il sera possible, elle en

de trente pouces ou deux pieds & demi; & de même, à quatre-vingt par minute, on parcourroit . . . 2000 toises

On peut, sans augmenter la dimension des pas, les faire avec plus de vitesse, & en faire quatre-vingt-cinq par minute, & seulement chaque pas de vingt-huit pouces, alors on parcourroit 2028 toises 4 pouces.

On peut encore faire les pas de trente pouces, & en faire quatre-vingt-cinq par minute, alors on parcourroit 2125 toises.

Si on employoit la vitesse de quatre-vingt-dix par minute, & qu'on fit les pas de trente pouces, on parcourroit par heure. 2250 toises.

Si, au lieu d'employer la vitesse de quatre-vingt-dix pas minute, on n'employoit que celle de quatre-vingt-cinq, mais qu'on fit les pas de trente-deux pouces & trois à quatre lignes, on parcourroit. 2283 toises.

Ce qui fait une lieue de vingt cinq au degré.

Si l'on se restreignoit à ne faire que des pas de deux pieds & demi, & avec la vitesse seulement de quatre-vingt par minute, ce seroit deux mille toises qu'on parcourroit par heure, & cela s'appelleroit le pas ordinaire; & l'on pourroit bien, ce semble, avoir un pas doublé par lequel on feroit alors quatre mille toises dans une heure.

Enfin, Monsieur, comme on peut marcher plus vite qu'on ne fait, & faire les pas plus grands, il ne s'agit que d'avoir un bon régulateur pour la vitesse, & on trouvera bien aisément des moyens de marquer exactement la dimension des pas à faire.

viennent à une bataille générale. En commençant la bataille, il ne faut pas que tous les corps

Il n'est pas bien reconnu quelle est la vitesse des mesures dans la musique, & tel orchestre exécutera les mêmes morceaux, tantôt avec plus, tantôt avec moins de prestesse; car il n'est pas décidé quelle est exactement la vitesse du mouvement de l'*andante*, du *minuetto*, du *moderato*, du *presto*, du *prestissimo*; cela du moins n'est pas bien reconnu, comparativement aux espaces convenus du temps; & l'exécution de la musique militaire ne peut être une raison de s'opposer à la vitesse que je propose; car il est avoué par les musiciens que la mesure de nos airs de marche, telle qu'elle s'exécute à présent, est fort lente à ne battre que soixante fois par minute. Elle ne seroit point encore vive, au dire de plusieurs, à battre quatre-vingts fois, quoiqu'alors elle auroit de prestesse un tiers en sus; mais il seroit peut-être assez difficile d'exécuter cette même marche avec une vitesse double; & telle qu'il fallût battre cent soixante fois par minute.

Mais aussi, Monsieur, dans aucun cas, il n'est nécessaire de faire exécuter la musique militaire avec un mouvement doublé; & lorsqu'une troupe, ou portion d'une troupe, doit marcher avec un pas doublé, il faut seulement qu'au lieu de marquer la mesure alternativement avec les deux pieds, la troupe, ou la portion de troupe qui doit marcher le pas doublé, ne marque la mesure qu'avec un même pied. Ce n'est pas là une nouveauté; car c'est ainsi que le Régiment des Gardes la pratiqué quelque temps, & que les tambours détachés des différents Régi-

» donnent à la fois ; la confusion & le désordre
 » y régneroit infailliblement , & la déroute

ments ont tous été exercés aux Invalides en 1753 , lorsqu'on a *renouvéllé des Grecs* la marche cadencée ; car les Grecs marchoit au combat en cadence , & faisoient bien d'y marcher ainsi , & ils y marchoit fort vite.

Pour dresser d'abord les tambours à battre de leur caisse & les soldats à marcher à la division de soixante pas par minute , on a trouvé une facilité sur le battement des secondes ; & certainement cela a été utile pour établir une uniformité dont nous étions très éloignés il y a vingt ans , & que bien des routiniers croyoient impossible ; mais à présent que la possibilité d'une cadence uniforme est reconnue & avouée , & que l'utilité & l'avantage en sont sentis , il seroit très simple à'avoir égard à ce qui est le but de toutes les armes , & vous ne pouvez le défavouer. *Recevoir le moins de coups possible , & en donner le plus qu'on peut.*

Je propose donc , pour remplir cet objet , d'instruire l'infanterie à faire des pas de trente pouces , & de les faire avec la vitesse de quatre-vingts pas par minute ; pour cela on auroit un instrument qui joueroit tout seul (au moyen d'une détente qu'on lâcheroit) , avec une vitesse de quatre-vingt ou quatre vingt-cinq battements par minute , au gré de celui qui mettra la machine en mouvement ; ce seroit là le régulateur de la musique militaire , & par conséquent de la vitesse de la marche. Tous les autres instruments imaginables seroient obligés de suivre ce mouvement. On arrêteroît la machine en replaçant la détente. Il faut bien peu d'art & bien peu d'étude pour mettre un sem-

» pourroit suivre de près le désordre & la confusion ».

» Ranger une armée en bataille n'est pas une chose difficile ; ce qu'il y a de difficile , c'est de combattre sans s'écarter de l'arrangement qui a été déterminé ».

blable régulateur en mouvement ; & on peut y ajouter un cylindre pour exécuter tous les airs de l'Ordonnance sur un jeu à tuyaux du son le plus aigu , si l'on veut.

Je ne doute pas qu'après avoir essuyé d'abord toutes les jolies plaisanteries françoises (inimaginables d'avance ; sur la tutlutaîne militaire), on ne reconnût bientôt l'utilité de ce régulateur pour la marche des troupes ; & je pense bien, Monsieur, qu'il ne seroit pas inutile ailleurs, & qu'on en adopteroit bientôt l'usage dans les concerts & les grands orchestres. Il y a tel jour où la représentation d'un opéra dure près de dix minutes plus qu'un autre ; cependant il ne peut être qu'avantageux aux Auteurs de pouvoir déterminer exactement la prestesse d'exécution qu'ils desirerent qu'on donne à leur composition.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que lorsqu'on essuie des coups de fusil, il y en a moins qui portent à proportion qu'on y est moins long-temps exposé, & qu'on se porte plus promptement sur le but d'où ils partent. Or, il est bien avantageux d'essuyer le moins de coups de fusil possible : on y parviendra en dressant les troupes à marcher plus vite ; donc ce que je propose est un moyen de sauver la vie à plusieurs militaires.

J'ai l'honneur d'être, &c.

On voit par ce que dit ici *Se-ma*, qu'une armée chinoise ne peut occuper plus d'étendue que celui où peuvent être entendus les signaux, ou au-delà duquel ils peuvent être apperçus. Mais un plan bien fait qui marqueroit les détails ci-dessus indiqués, les feroit sans doute mieux comprendre ; au lieu que ces simples indications ne suffiront vraisemblablement pas.

Il parle ensuite de ce qu'il faut observer avec les habitants des pays conquis ; des récompenses à accorder après une victoire, & qu'après une bataille gagnée, il ne faut pas chercher une nouvelle affaire sans être bien sûr d'être encore vainqueur ; qu'un Général doit se conduire de façon à ce que le peuple soit convaincu qu'il ne cherche qu'à rétablir la paix ; qu'il est de la dignité d'une armée de ne jamais se compromettre ; qu'il faut dans ce qu'elle entreprend qu'il y ait sur dix parties, huit à parier pour elle ; que le Général doit ne rien oublier pour parer aux inconvénients. Il finit cet article, en parlant de ce ton d'assurance qui nous fait penser que *Se-ma* en savoit plus que nous ne sommes à portée d'en apprendre de lui.

« Telles ont été les maximes de nos anciens ;
 « c'est d'après eux que je les propose, c'est d'a-
 « près mon expérience que je les garantis ».

Article V.

Idee générale de la maniere dont il faut employer les Troupes.

Cet article n'est qu'une récapitulation des quatre premiers, en dix-neuf axiomes généraux. Dans le quatrieme, il veut qu'en une armée le fort de l'armée attaque le foible de son ennemi ; au neuvieme il s'exprime ainsi : « Dans quelque bataille, combat ou action que ce puisse être ; il faut toujours tourner le dos au vent ; il faut toujours avoir *devant soi* quelque lieu élevé dont on puisse s'emparer pour s'y fortifier en cas de défaite ».

Il paroît naturel de penser que le Traducteur se sera trompé en disant *devant soi* ; car comment se retrancher en avant de l'endroit où l'on seroit battu ? Et sans doute *Se-ma* a voulu dire, comme *Sun-tse* dans son article IX, qu'il falloit avoir une hauteur *derriere soi*. Il y a encore ici une erreur du devant au derriere.

Il continue ainsi son neuvieme précepte : « Il faut qu'à gauche ou à droite il y ait quelque montagne ou quelque défilé dont vous soyez le maître ». Il dit dans le dixieme « Ne combattez jamais sur un terrain qui auroit la figure d'une tortue renversée ; vous pouvez

» cependant y camper , mais pour peu de temps
 » seulement ». Un pareil terrain est sans doute ce
 que nous appellerions un cul ou un fond de
 poêle , c'est-à-dire , un terrain plus bas que tous
 ses environs.

Au quinzieme , *Se-ma* prévient que » ce qui
 » paroît fuite de la part de l'ennemi ne l'est pas
 » toujours . . . qu'il faut prendre garde de tom-
 » ber dans des pieges , sur-tout si vous êtes près
 » de villes ennemies ».

Le dix-septieme a pour objet de persuader
 qu'il ne faut pas alonger les guerres. Les dix-
 huitieme & dix-neuvieme sont tels : „ Tout
 „ guerrier qui est à l'armée ne doit plus avoir
 „ d'intérêt propre , plus d'affaires particulieres ,
 „ plus de desirs inquiétants , plus de parents ,
 „ plus d'amis ; les affaires de l'Etat , l'intérêt de
 „ l'Etat ; le desir d'augmenter la gloire de l'Etat
 „ en le servant de tout son pouvoir , sont les
 „ seules choses qui doivent l'occuper ; ses pa-
 „ rents , ses amis , sa femme , ses enfants , toute
 „ sa famille sont l'Etat ; l'Etat doit lui tenir lieu
 „ de tout ; hors de l'Etat , rien ne doit plus être
 „ pour lui ».

„ Une armée composée de guerriers ainsi dis-
 „ posés sera une armée propre à tout , une armée
 „ forte , une armée invincible : elle ne comptera

„ les sieges que par les prises de villes, & les
 „ combats que par les victoires. Tout ce que je
 „ viens de dire n'est qu'un précis de la doctrine &
 „ des usages des grands hommes qui ont illustré
 „ notre Empire, depuis les temps les plus recu-
 „ lés jusqu'à celui où nous vivons. Puissions-
 „ nous laisser à nos descendants les mêmes
 „ exemples que nos ancêtres nous ont transmis !

C'est ainsi que finit le Livre de *Se-ma*. Nous
 ajouterons ici un extrait fort abrégé du *Lou-tao*,
 afin de n'avoir plus à nous occuper que des évo-
 lutions chinoises, qui forment l'article que le
 Pere Amiot a laissé le plus embrouillé, & que
 nous tâcherons d'éclaircir à la faveur des planches
 nécessaires, & de plusieurs comparaisons avec ce
 que font les troupes européennes.

*Extrait du Livre intitulé Lou-tao, sur
 l'Art militaire, attribué à Lou-vang
 ou Tai-kong.*

Cet Auteur vivoit l'an 1122 avant J. C.

LE Traducteur met une préface aux trois ar-
 ticles qu'il a extraits du *Lou-tao*, & qu'il a réduits
 en deux, & dit : „ Ce qu'il y a d'essentiel dans
 „ la tactique chinoise est renfermé dans les ou-
 „ vrages des trois Auteurs célèbres que j'ai tâché

„ d'expliquer d'après les Commentateurs Chi-
 „ nois & Tartares , & avec le secours de quel-
 „ ques Officiers , & de plusieurs habiles Lettrés.
 „ Quand on aura lu *Sun-tse* , *Ou-tse* & *Se-ma* ,
 „ on saura sur quels principes les anciens Chi-
 „ nois faisoient la guerre , & les différentes ma-
 „ nieres dont ils la faisoient. Tout ce qu'on
 „ trouve d'important dans les dialogues entre
 „ *Li-che-min* (dit autrement *Tai-tsong*) &
 „ *Tching-yo-che* (appelé aussi *Ouei-koung*) n'est
 „ qu'une amplification ou une explication détail-
 „ lée des treize articles de *Sun-tse* , & des six ar-
 „ ticles d'*Ou-tse*. Les vingt-quatre articles que
 „ *Yu-leao-tse* a donnés sur l'art militaire , con-
 „ tiennent à peu près les mêmes choses , quant à
 „ l'essentiel , que celles qu'on lit dans les Au-
 „ teurs que je viens de nommer ; & tout ce qui est
 „ rapporté dans le *Lou tao* n'est guere différent
 „ de ce qui se trouve dans l'ouvrage de *Sun-tse*
 „ en particulier. Car ce grand guerrier (*Sun-tse*)
 „ en a fait la base de son système , & la règle de
 „ sa conduite dans les différentes opérations mi-
 „ litaires.

Le *Lou-tao* est divisé en soixante articles qui
 sont autant de dialogues de cet Auteur avec
Ouen-ouang , ou avec *Ou-ouang* , Prince de la troi-
 sieme Dynastie.

Le Traducteur fait ensuite une citation d'un

critique chinois, par laquelle il sembleroit que le *Lou-tao* seroit postérieur à *Sun-tse*, puisqu'il dit que le *Lou-tao* facilite l'intelligence de *Sun-tse*; mais *Sun-tse* n'a vécu qu'après l'extinction de la troisième Dynastie, sous laquelle *Tai-kong* ou *Lou-vang* avoit écrit.

Article premier.

De la maniere dont on faisoit anciennement les Généraux.

Presque tout cet article n'est que la réponse que *Tai-koung* fait à *Ou-ouang*, pour lui expliquer comment & avec quelles cérémonies il convient faire le choix & l'établissement d'un Général d'armée. *Ou-ouang* fait cette dernière question.

„ Je voudrois savoir un expédient court & facile, au moyen duquel un Général fût toujours sûr du respect, de l'estime & de l'obéissance des troupes dans tout ce qu'il leur commande. Rien de si aisé, rien de si sûr que ce que je vais vous proposer, répondit *Tai-koung*. Qu'un général punisse de mort un homme d'un rang distingué, s'il a manqué à son devoir, & on le respectera; qu'il traite bien ceux d'un rang inférieur, & on l'estimera; qu'il garde inviolablement toutes les règles de la discipline militaire, & on lui obéira. Je suis au fait, reprit *Ou-ouang*, &c., Peut-être bien que ces

moyens pourroient remplir le même but , s'ils étoient praticables dans l'Europe moderne.

Article II.

De la maniere dont le Souverain & le Général se communiquoient leurs secrets.

Ce sont deux especes de chiffres , dont l'un ; par le moyen de petites planchettes de bois sur lesquelles il y auroit des caracteres qu'on partageroit ensuite en deux , & le Roi en garderoit la moitié & le Général l'autre , de façon qu'en renvoyant au Roi la moitié de telle planche , il verroit la totalité de ce qu'on auroit préalablement écrit sur cette totalité , & qui par conséquent auroit été prévu d'avance. Mais comme cette façon ne satisfait pas le Prince pour savoir les choses de détail , *Tai-koung* lui propose un second moyen , qui est d'écrire d'abord trois lettres dont une seule intéressante , & ensuite de transcrire en une même lettre un caractere de chacune des trois , ce qui en formeroit une quatrieme , laquelle rassemblera toutes les trois ; alors , de partager la feuille en trois parties , & d'envoyer par trois couriers différens une partie séparée , pour que , quand le Souverain aura reçu les trois couriers , il puisse lire ce qu'on lui mande. Mais *Tai-koung* ne prévoyoit pas que si l'un des trois couriers n'arrive point , S. M. ne saura rien du tout. Nous avons bien des moyens plus surs d'écrire en chiffre ,

Instruction sur l'exercice militaire des Chinois.

*Cette partie de la traduction comprend 62 pages
de discours, & 23 planches.*

AYANT de chercher à prendre une idée des exercices chinois, d'après ce que le Traducteur nous a donné : il faut se rappeler, 1°. qu'il a avoué n'entendre pas la matière sur laquelle il écrivoit ; 2°. que les desseins qu'il a vu, qu'il a copié, ou fait copier, ont sans doute tous les défauts ordinaires des desseins chinois, dans lesquelles on ne reconnoît aucune de nos règles de perspective, ni de plan.

Il n'est donc pas étonnant que les représentations, ainsi que les explications que le Pere Amiot est persuadé nous en donner, ne soient seulement pour nous que de simples indications, par lesquelles nous pourrions à peine trouver à connoître ce que peuvent être ces exercices.

Il faut encore penser que les Chinois peuvent bien (comme ont eu, ou comme ont même encore quelques Nations Européennes) avoir dans leurs exercices beaucoup d'attitudes & d'évolutions dont il seroit bien impossible de découvrir l'utilité. Peut-être bien les Chinois croient-ils qu'il y a des *manœuvres de paix*, c'est-à-dire

donc, des manœuvres pour rire & pour *pavaner* & qu'ils distinguent apparemment dans leurs exercices deux especes de manœuvres, savoir, les unes, *manœuvres à ne pas faire*, sans doute, ou du moins à ne faire que pour dénouer le soldat, & les autres, *manœuvres de guerre*. Ils font peut-être encore aussi (& même dans leurs *manœuvres de guerre*, ainsi que bien d'autres Nations) beaucoup de choses que des Généraux intelligents se garderoient bien dans l'occasion d'aller proposer aux troupes d'exécuter, soit pour attaquer l'ennemi, soit pour se défendre de son attaque.

Avant de donner l'explication des deux exercices particuliers pour ceux des soldats qui n'ont pour armes que le bouclier & le sabre, le Pere Amiot dit : « cent hommes suffisent pour former » quatre rangs ; ainsi avec deux cents hommes » on aura huit rang ; avec trois cents hommes, » douze rangs ; avec quatre cents, seize » rangs, &c.

Pour entendre ce qu'il a voulu dire par-là, il faut savoir que les compagnies des troupes chinoises sont toutes de vingt-cinq soldats, avec cinq porte-étendarts, un porte-enseigne, un tambour & un Officier, & en tout de trente-trois hommes ; & les vingt-cinq soldats se mettent sur cinq rangs, autrement dit sur cinq files, & forment un quinquonce, & qu'à la tête de
leur

leur premier rang les cinq porte-étendarts font cinq chefs de files, lesquelles forment un premier rang en avant, alors la troupe est réellement sur six rangs; en avant du premier rang d'alors est le porte-enseigne; & en avant de celui-ci l'Officier; derrière la troupe est le tambour. Chaque compagnie isolément en bataille, forme donc une masse d'hommes en certain ordre; & c'est cette masse que le Traducteur appelle *rang*. Vingt-cinq soldats formant un de ces *rangs*, cent en forment quatre, deux cents en forment huit, &c. Mais pour parler à la française, nous appellerons chaque troupe une Compagnie. Or cent hommes font quatre Compagnies; deux cents font huit compagnies, &c. Le P. Amiot explique lui même, à la dernière planche d'exercice, lorsqu'il s'agit de faire défiler l'armée, qu'il nomme *rang*, ce que j'appelle ici compagnie.

Les compagnies ne sont pas toujours en bataille à files serrées, chaque soldat n'occupant pas plus de terrain de front qu'en épaisseur. Elles se mettent quelquefois dans l'ordre à files & à rangs ouverts; mais toujours en quinconce: alors seulement le rang des porte-étendarts est plus éloigné du premier rang que ne le sont entre eux chacun des cinq rangs de soldats, lesquels

H

Les soldats sont alors éloignés de cinq ou six pieds de leurs voisins, devant, derrière & aux côtés : ils paroissent même être représentés dans la première planche à peu près à neuf pieds.

Les différens maniemens du sabre & du bouclier, ne pouvant pas se faire tous, non seulement avec les rangs serrés, mais même avec les files serrées, il est tout simple qu'avant de faire parade de leur savoir, les soldats chinois armés de sabres & de boucliers, se mettent en bataille à rangs & files ouvertes : c'est aussi ce qu'ils font.

Il ne s'agit dans le premier exercice que de celui particulier pour les troupes qui n'ont pour armes que le bouclier (19) & le sabre. Leur uniforme est en façon de peau de tigre ; leur casque représente une tête de cet animal (20), ainsi que leur ceinturon ou sabre-tache. Le bouclier représente aussi cette même tête ; mais monstrueuse & hideuse, la gueule ouverte.

Dans les figures, on a marqué ici le Soldat par un point •

Le Porte-étendart, par une virgule ,

Le Tambour, par un t

(19) Ce bouclier est de figure presque ronde, ou plutôt de carré arrondi d'environ trois pieds de diamètre.

(20) Les Porte-enseignes, chez les Romains, ont porté de semblables bonnets, auxquels on laissoit le masque de la bête, soit Tigre, Lion ou Ours. |

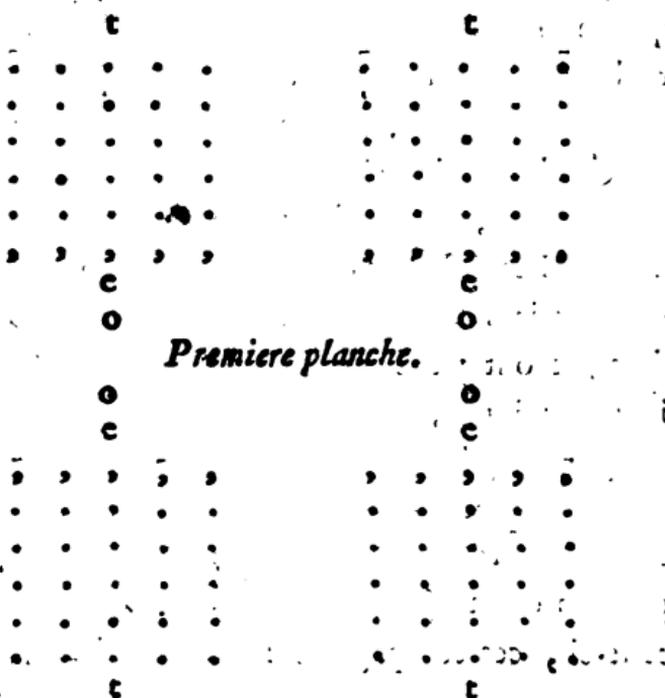
Le Porte-Enseigne , par un *e*

L'Officier , par un *o*

On n'a donné de plusieurs figures que la moitié de la représentation sur la droite ou sur la gauche.

La première planche du Traducteur représente quatre de ces compagnies en bataille, à rangs & files ouverts, elles sont séparées l'une de l'autre sur deux lignes qui se font face. Cette même figure est ici représentée par les signes ci-dessous.

Echelle pour toutes ces figures.



Première planche.

La deuxieme planche représente ces mêmes quatre compagnies en batailles à rangs & files ouvertes, à côté l'une de l'autre : les compagnies sans distance entre elles ; & elle n'a pas besoin de plus d'explication ; la figure est ci-dessous.

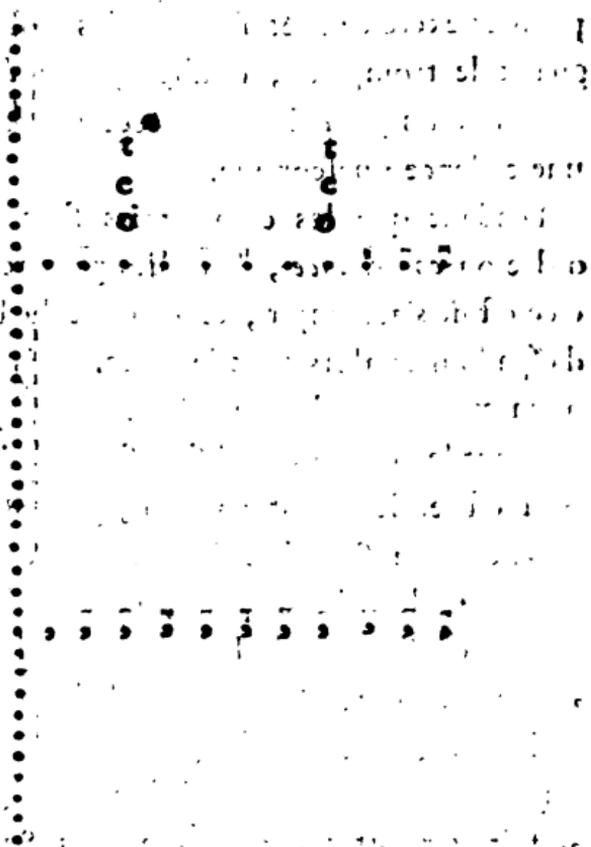
Deuxieme planche.



La troisieme représente les quatre premiers rangs de soldats de ces mêmes quatre compagnies : qui ont marché, deux compagnies par leur droite, & deux compagnies par leur gauche, pour se former sur deux files, l'une à la droite, l'autre à la gauche du terrain qu'occupoit la troupe des quatre compagnies, & ces deux files faisant face en dehors. Les Officiers ont fait, comme on fait dans des exercices d'Europe, ils ont laissé à leurs soldats, & ont passé à la queue de la troupe avec leurs enseignes, derriere le cinquieme rang qui n'a pas bougé. Mais à la Chine, le rang le premier en avant, & qui est formé par les porteurs d'étendards, reste en place sur son terrain. Dans la position de la planche deuxieme ainsi que dans celle-ci, ces compagnies font diverses manie-

ments de leur sabre & bouclier. Voici la moitié de la figure.

Troisième planche.



Le Traducteur ne dit pas l'objet de chaque maniere qu'il décrit, ni de chaque évolution, & je n'entreprendrai pas d'en rechercher d'autre raison que celles que l'on donne en Europe de plusieurs temps d'exercices ou évolutions desquels on ne voit pas davantage le motif. Mais on dit

H iij

alors : c'est pour dénouer le Soldat ; & (à la Chine) on dénoue ainsi le même soldat vingt- & trente ans de suite.

Le Traducteur appelle ces trois évolutions, premier exercice , & marque les différents signaux de trompette , tambours , ou *to* , espece de tambours , sur lesquels cela s'exécute avec une cadence quelconque.

Pendant que les compagnies sont dans cet ordre ou *contenance* , l'une des postures d'exercice est de s'accroupir , & couvert du bouclier , d'espadoonner alors avec le sabre. Puis à un des signaux , le Traducteur dit : » Chaque soldat » ayant le corps ramassé sous son bouclier , dont » il est entièrement couvert , fait un pas en » avant , *en se roulant sur ce même bouclier* , qui » lui sert de point d'appui , comme il feroit sur » une roue , & après le tour entier il se relève » tout de suite , & se trouve de bout , dans la » disposition d'attaquer ». Il fait ici la note suivante : » Cet exercice , fait à propos (dit-il) a » fait remporter , du temps des Sung , une » victoire complète sur les Tartares. Je parlerai » ailleurs de ce point d'histoire ».

Pour rendre intelligible & possible l'espece d'évolution de ces accroupis , dont il est ici question , & ôter le ridicule qui frappe tout le monde

dans la note du Traducteur , à l'occasion d'une chose qui paroît incompréhensible , il faut supposer qu'il aura mal compris les mots chinois , & il faut croire qu'ils veulent dire : *chaque soldat ayant le corps ramassé sous son bouclier , fait un pas en tournant sous ce même bouclier , qui lui sert comme de pivot , & comme feroit l'essieu à une roue ; après quoi il se relève , &c. & alors on peut entendre qu'un chinois (instruit à marcher accroupi , & à espadonner dans cette attitude) peut passer , convert de son bouclier , sous le ventre des chevaux , sous les trains des chars , &c. &c. & qu'il y a telle occasion où des gens , exercés à semblable manœuvre , peuvent forcer des retranchemens qui seroient formés avec des chars ou voitures ; qu'ils pourroient aussi attaquer de la cavalerie armée de lances , qui entreprendroit de fermer un passage , & d'attendre le choc , qu'ils pourroient lui passer sous le ventre entre les jambes des chevaux , &c. &c. & que , de quelque attaque semblable , il a pu , une fois , résulter l'avantage ou la victoire en telle occasion.*

Au reste , le Traducteur n'offre point encore , dans ce que nous avons ici , l'histoire de cette victoire du temps des Sung , qu'il nous annonce.

Le Traducteur donne ensuite le second exercice.

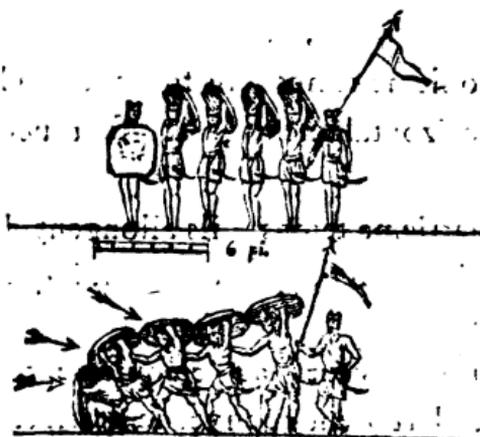
C'est toujours pour ces mêmes quatre compagnies, armées de sabres & boucliers, & qu'il trouve à nommer d'un seul mot *Scutifères* (porteurs de boucliers).

Les Officiers, toujours derrière le dernier rang, les cinq rangs de soldats se portent en avant du rang des porte-étendards à files ouvertes, & se placent à rangs serrés l'un derrière l'autre. Le premier rang, genoux droits en terre, couvert de son bouclier perpendiculairement à l'horizon. Le deuxième est supposé en une attitude assez gênée, & appuyant son bouclier sur celui du premier rang, à trois pieds de terre; il est posé obliquement; l'autre côté de ce second bouclier étant élevé à quatre pieds. Le troisième homme est presque debout, mais la tête baissée; tenant son bouclier presque horizontalement, & cependant touchant au bouclier du Scutifère du deuxième rang, à quatre pieds, & ayant l'autre extrémité du bouclier élevé à cinq pieds. Le bouclier du quatrième rang se place un peu plus horizontalement; il est élevé d'un côté à cinq pieds, & de l'autre à cinq pieds & demi; & celui du cinquième rang est aussi plus élevé du derrière, & tenu au-dessus de la tête;

il s'éleve jusqu'à six pieds ou plus en arriere. Chaque Scutifere des troisieme, quatrieme & cinquieme rangs s'appuie de sa main droite sur l'épaule droite de celui qui est devant lui; tous les boucliers se touchent & forment comme un espece de toit, ou appentis, fermé du côté de l'ennemi; & c'est ce toit qui pare des traits lancés, & derriere lequel seroit caché ce qui manœuvreroit en arriere, sur-tout, 1°. si ces boucliers étoient quarrés, & 2°. si les files étoient ferrées.

Si l'on veut se donner la peine de concevoir la possibilité de cette attitude d'exercice pour ces Scutiferes, on peut voir les figures ci-jointes.

Figure quatrième.



Rv

On peut même concevoir ainsi les temps de cet exercice. Après avoir fait serrer les rangs qui n'occupent chacun que deux pieds, on fait le commandement, *formez l'appentis* ; ce qui s'exécute en quatre temps.

Au premier, les quatre derniers rangs portent perpendiculairement leurs boucliers derrière leur tête : le premier rang ne bouge. *L'attitude de ce mouvement est marqué par les figures du haut de la planche précédente.*

Au deuxième temps, le premier rang avance la jambe gauche, sur laquelle il appuie son coude gauche, & met le genouil droit en terre ; les quatre autres font une enjambée, & portent leur pied droit en avant, savoir, le deuxième rang, à quatre pieds ; le troisième rang, à trois pieds ; le quatrième rang, à deux pieds & demi ; & le cinquième rang, à deux pieds.

Au troisième temps, ils font tourner leur bouclier horizontalement, & se touchant l'un l'autre.

Au quatrième temps, ils allongent leur bras droit sur le dos ou l'épaule de celui qui est devant eux.

Et, si l'on veut, au cinquième temps, le porte-étendard vient appuyer le derrière du dernier bouclier, avec la lance de son étendard.

Ou bien encore tout cela se fait en deux temps.

De la plupart de ces détails d'exercices, & de celui-ci sur-tout, plusieurs maîtres de balet pourront tirer parti pour nous donner un spectacle d'exercices chinois : il seroit curieux sur-tout, de voir des gens accroupis, couverts de leurs boucliers, passer aisément sous des chariots en espadonnant.

Dans la planche IV du Traducteur, il veut représenter cette position de boucliers qui s'appuyent ; mais pour la représenter, ce Traducteur a si bien cru entendre que les cinq Scutiferes plaçoient effectivement verticalement leurs boucliers l'un par-dessus l'autre, & perpendiculairement, & que par conséquent les hommes étoient grimpez les uns sur les autres ; qu'il a mis sur la planche qui représente les cinq boucliers qui se touchent, *soldats montés* (qu'il écrit même *montées*) *sur le bouclier l'un de l'autre, de cinq en cinq.*

En 1756, le Subdélégué de *** en Normandie, avoit donné ordre au Syndic du Village de *** de rassembler des deux cents Miliciens des Villages de ses environs ; & qu'en l'attendant, pour les conduire au rendez-vous général, il eût à les mettre en bataille à *trois de hauteur*. A l'heure de l'arrivée du Subdélégué, le Syndic courut au-devant de lui pour lui faire ses excuses

H vj

de ce qu'il ne trouveroit pas tout prêt comme il l'avoit demandé. Mais, disoit-il, j'ai beau faire, Monsieur, il y en a toujours qui culebutent; je n'ai jamais pu les faire tenir qu'à deux de hauteur. Le Subdélégué n'en trouva effectivement que fort peu qui pussent supporter sur leur dos la charge de deux hommes l'un sur l'autre, & expliqua au Syndic que *trois de hauteur* vouloit dire *trois l'un derrière l'autre*, & non pas l'un dessus l'autre. Le Pere Amiot aura sans doute entendu plusieurs termes chinois comme ce Syndic de Village avoit entendu ceux de *à trois de hauteur*; & l'Éditeur, à soigneusement conservé la conformité à l'original que le Pere Amiot avoit paraphé lui-même. Voyez page vi. *Avis de l'Éditeur.*

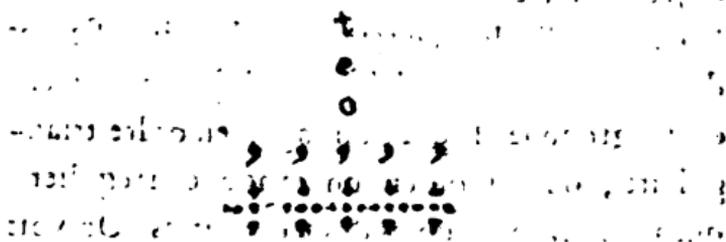
Le Traducteur dit que la cinquieme planche représente une évolution qu'il s'appelle, dit-il, les cinq fleurs de (*) *Mei-hoa*, jonchées à terre. On voit que cette planche représente les boucliers des cinq Scutiferes de chaque file rangés des contours, & l'un contre l'autre; il veut faire entendre que ces hommes sont entrelassés & accroupis, quatre faisant face, chacun d'un des quatre côtés couvert de son bouclier perpendiculaire, & le cinquieme, au milieu des quatre, ayant son bouclier horizontalement sur la tête, & ces

(*) Le *Mei-hoa* est un abricotier.

dant aussi accroupi; de façon que les cinq hommes seroient donc supposés n'occuper qu'un espace égal, à peu près, à un cube de trois pieds environ de dimension, & présentant un bouclier à chacun des cinq côtés de ce cube, duquel la terre formeroit le sixième côté.

Le petit tiret qui joint le point indique de quel côté le soldat représenté par la figure fait face.

Figure cinquième.



Pendant cette attitude, le rang des portes-étendards est marqué s'être rapproché des Officiers & être sur le terrain du cinquième rang des soldats.

Il est certain que la masse de chaque individu humain n'égale qu'environ cinq pieds cubes, ou peu de plus; & pour cinq hommes, c'est vingt-cinq pieds, & le cube de trois pieds de dimension, produit vingt-sept pieds cubes. Or, il est moralement possible de faire tenir vingt-cinq dans vingt-sept; mais ici, & physiquement, la chose est bien difficile à concevoir; aussi il se pourroit

bien encore qu'il y eût là quelque chose que le Pere Amiot n'aura pas compris, comme, par exemple, que ce *jonché par terre*, qu'on ajoute après le nom de la fleur, veut peut-être dire que l'on n'apperçoit que la moitié de la figure de cette fleur; & alors il est possible de trouver une solution à cette attitude ou contenance, dans un espace plus étendu que trois pieds: mais vraisemblablement le détail en seroit inutile pour tout objet militaire.

La sixieme planche représente les vingt figures des cinq fleurs de *Mei-hoa*, qui se transforment en dix grouppes de dix hommes, en ordre triangulaire, ou plutôt en un exagone irrégulier, qui a trois faces doubles des trois autres. On voit que deux, à chacun des trois côtés de ce groupe, font face en dehors, ci, 6 hommes; un autre à chaque coin fait face à l'angle, ci, 3 avec 6 fait 9; & le dixieme est au milieu, total 10.

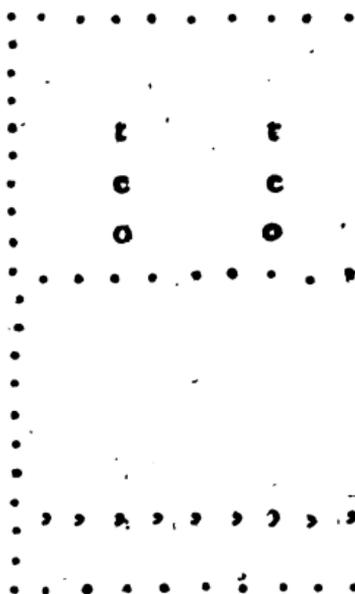
Figure sixieme.



La septieme planche représente, comment chacune des troupes de dix Scutiferes, après être venue reformer à files ouvertes ses cinq rangs primitifs, quatre de ces rangs seulement ont formé un quarré en dehors, & en avant du terrain, que le tout occupoit en bataille; & le cinquieme rang est resté occupant son premier terrain. Le rang des chefs de files ou des petits étendarts, s'étant reporté en avant à son éloignement naturel. Alors, & formé ainsi (ce que le Traducteur imagine d'appeller *en bataillon quarré*), après différents gestes & attitudes, & avoir beaucoup espadonné, au dix-huitieme signal, les soldats étant accroupis, il font (dit le Traducteur) « un pas en avant *en se roulant sur leurs boucliers* ». Pour que cela soit intelligible, il faut lire : *en faisant un tour sous leurs boucliers* (autrement dit) *en faisant une pirouette*. « C'est à-dire » (continue-t-il) « que chaque soldat s'appuyant sur son bouclier, le fait tourner comme une roue, & tourne avec lui ». Il faut encore lire ici : c'est-à-dire que chaque soldat *tournant sous son bouclier, le fait tourner comme une roue, & tourne avec lui*. « C'est le même » (dit il)

» que celui dont on a parlé au n°. 12 du premier
 » exercice ». La moitié de cette figure est ici
 dessous.

Planche septieme.

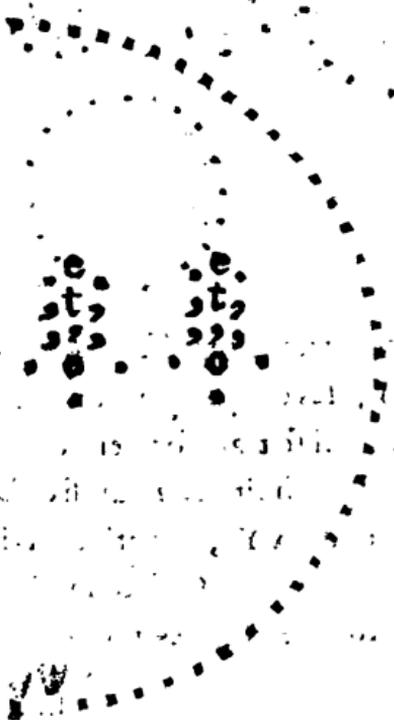


Dans cette même position, des rangs en quarté,
 &c. (en terme du Traducteur , suivant l'idiome
 chinois , dans cette contenance) les Scutiferes
 suivent les différents signaux pour leurs gestes ,
 ou maneiemens d'armes , jusqu'au vingt-qua-
 trieme signal.

La planche huitieme représente comment , de
 la contenance quarrée , ils ont formé au ving-
 cinquieme commandement le grand cercle , à la
 composition duquel n'est pas employé le cin-

quieme rang ; de sorte qu'il reste au-dedans du cercle , 1°. les cinq portes-étendarts de chaque compagnie ; 2°. leurs enseignes, Officiers & tambours, & 3°. vingt Scoutiferes ; lesquels cinquante-six hommes forment quatre groupes dans une forme , laquelle est peut-être bien ce qu'on appelle à la Chine un *koua*. Ces quatre groupes sont placés à côté l'un de l'autre , sur une ligne , au milieu du cercle. Dans cette contenance , la troupe fait encore divers mouvements d'escrime ou d'espadaon jusqu'au trente-troisieme signal. Voici la moitié de cette figure.

Figure huitieme.



La planche neuvieme représente comment le grand cercle se partage en cinq petits cercles, que le Traducteur appelle tourbillons; & ils gesticulent ensuite jusqu'au trente-neuvieme signal. Voici encore la moitié de cette figure.

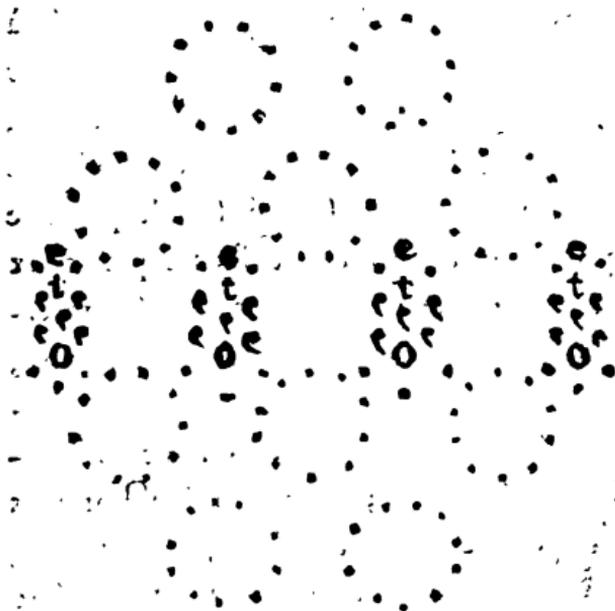
Figure neuvieme.



La planche dixieme représenté (à ce que dit le Traducteur) ,, les cinq tourbillons de la planche ,, neuvieme ,, qui se transforment en la figure des ,, deux Y ,, & des huit *koua* , ainsi qu'on le voit ,, (dit-il). ,, Les deux Y ,, (continue-t-il) ,, selon ,, les Chinois, sont le Ciel & la Terre ; & les ,, huit *koua* sont les figures mystérieuses inven-

tes par *Fo-hi*, au moyen desquelles on peut
trouver tout ce qui est possible.

Figure dixieme.



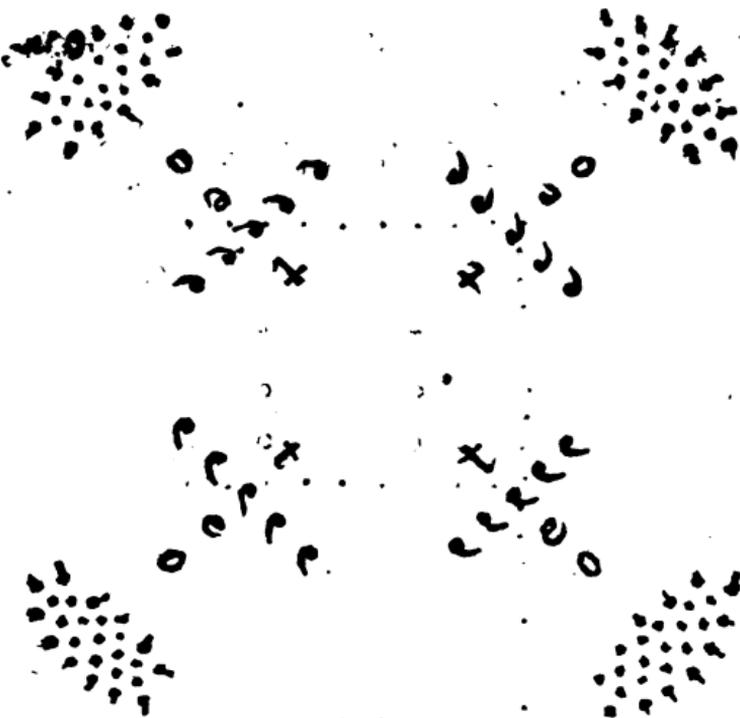
Sans doute, que ces figures si mystérieuses ne peuvent être aperçues en Europe; car en ce pays-ci on ne les voit pas dans la planche où le Traducteur dit les voir. On voit seulement que, les cinq petits cercles ou tourbillons en ont formé, dix la moitié plus petits; & l'on ne voit en ce

pays, sur cette planche ni deux Y, ni huit nouveaux *koua* formés par les Scutiferes.

La planche onzieme représente les quatre compagnies faisant face aux quatre angles de leur terrain; les Officiers & étendarts sont en arriere; & en avant d'eux, sont les Scutiferes, rangés à peu près dans le goût *des fleurs de mei-hoa jonchées à terre*; mais de vingt-cinq hommes accroupis, formant un triangle plein; duquel le grand côté qui fait face à l'angle est formé sur la planche par cinq hommes de front; & fermé par deux autres, ci 7 hommes; au-dessus des six intervalles formés par ces premiers sept boucliers, placés tous sept verticalement, sont vraisemblablement six autres Scutiferes avec le bouclier horizontal, ci 13; & ces treize hommes ne formant que comme un seul premier rang couvert de boucliers. Le second rang doit être formé de cinq hommes ayant leurs boucliers placés horizontalement sur leurs têtes, & deux autres hommes sont sur les flancs, le tenant verticalement, ci 7, lesquels avec les treize premiers, font 20. Le troisieme rang formé de deux boucliers tenus horizontalement, avec deux autres verticalement aux flancs, c'est 24;

& le vingt-cinquieme Scutifere ferme le der-
riere.

Figure onzieme.



à la fin de la planche
Nota. Que la planche auroit dû cependant
faire appercevoir deux boucliers de plus qu'elle
n'en marque au deuxieme rang, pour que cette
explication-ci fut plus certaine.

La planche douzieme représente un quarré
formé, comme celui de la planche septieme ;
les soldats faisant face en dehors ; mais les
porte-étendards occupent la place du dernier rang,
devant les tambours ; & ils ont les enseignes &

guerre ; il y a même des pays dans l'Europe moderne où l'on a fait souffler constamment , pendant cinquante ans de suite , dans le bassinet d'un fusil , avant qu'on se soit apperçu enfin qu'il n'y avoit plus rien à souffler , depuis qu'on avoit une fois quitté la méche & le mousquet.

EXERCICE GÉNÉRAL.

Le terrain des exercices est un espace carré de cinquante cinq à soixante toises de côté ; dans le milieu d'un des côtés est une tente sur des gradins , pour le Général , marquée ici *tente* ; de l'autre côté , vis-à-vis , est une porte , ou plutôt un massif , ou représentation de porte. Il y a dans un des coins une tour sur laquelle sont établis des tambours & trompettes pour ces signaux demi-vocaux , ainsi que pour l'instrument appelé *lo* , espece de chaudron sur lequel on bat avec une baguette. Il y a aussi sur cette tour , pour signaux muets , des entendarts de diverses couleurs , & le grand étendart du Général.

„ Les troupes qu'on emploie pour l'exercice
 „ général ne vont jamais au-delà de quarante
 „ compagnies.

„ Outre ces quarante compagnies , il y a cin-
 „ quante piquiers qui sont placés à la suite de
 „ ceux qui n'ont pour armes que le sabre & le
 „ bouclier.

ETAT des quarante Compagnies tirées des cinq Corps d'Infanterie & de celui de la Cavallerie.

Il n'y a que ces six différents Corps qui composent la Milice chinoise ; chaque Compagnie de vingt-cinq Soldats , cinq Porte-étendarts ou chefs de file , & un Tambour est commandée par un Capitaine & un Enseigne.

C A V A L E R I E .

SIX COMPAGNIES.

Couleurs des étendards des différentes Compagnies.

Couleurs des habits dans les estampes.

A bleu.

B jaune.

C rouge.

D blanc.

E noir.

F vert.

Blancs.

ARBALESTRIERS.

ARBALESTRIERS.

Huit Compagnies.

Couleurs des étendarts.	Couleurs des habillements.
1. } 3. } Blancs.	
2. } 4. } 6. } Jaune.	Blancs.
5. Rouge.	Culote & bas bleus.
7. Noir.	
8. Bleu.	

SCUTIFERES.

Cinq Compagnies.

9. Jaune.	
12. Blanc.	Bruns-violet, ou pres-
13. Bleu.	que noirs. Les habits
16. Noir.	de parade sont en fa-
17. Rouge.	çon de peau de tigre.

PERTUISANNIERS.

Cinq Compagnies.

10. Jaune.	
11. Bleu.	Bruns-violet, ;
14. Blanc.	ou noirs.
15. Rouge.	
18. Noir.	

DE L'ART MILITAIRE

FUSILIERS.

*Douze Compagnies.*Couleurs des
étendarts.Couleurs des
habillemens.

19.	}	Bleu.	
21.			
23.			
20.	}	Jaune.	
23.			
24.			
25.	Rouge.		Rouge.
		Culote & bas bleus.	
26.	Blanc.		
27.	Noir.		
28.	}	Vert.	
29.			
30.			

CANONNIERS:

Quatre Compagnies.

31.	Rouge.	
32.	Bleu.	
33.	Noir.	Rouge.
34.	Blanc.	Culotte & bas bleus.

Total 40 Compagnies.

	hommes.
Les 40 Compagnies à 25 soldats	5000
Les Tambours ou Trompettes.	40
Les cinq Porte-étendards par Compagnie	200
Les Porte-enseignes & Capitaines.	80
Cinquante Piquiers.	50
Cent cinquante tentes ayant chacune deux hommes pour les soigner & garder	300

Total des hommes campant & manœuvrant dans le terrain des exercices . 5670

Il n'est pas question des piquiers dans les planches que le Traducteur nous donne ; & par les explications, on ne voit pas qu'ils puissent être employés ailleurs que lorsque la troupe se campe. Il se pourroit faire qu'ils ne fussent effectivement que pour la garde des armes de rechanges & l'artillerie, & pour les bagages ; ainsi que pour contenir les valets, ou représenter les coureurs ou enfants perdus, qui paroissent être les mêmes.

On a marqué ici, au bas de la planche cottée septieme, la figure du plan de ces différentes troupes dans les différents ordres qu'elles peuvent prendre, ainsi que l'échelle sur laquelle on a

estimé devoir réduire toutes les planches venues de la Chine.

Voyez planche septieme. N°. I. Plan d'une troupe d'infanterie de trente trois hommes, en bataille, sur six rangs à files & rangs serrés. Les petits triangles A marquent le côté vers lequel la troupe fait face.

N°. II. La même troupe en bataille sur trois rangs,

N°. III. La même en bataille sur deux rangs; & à la tête de son camp.

N°. IV. La même en bataille sur un rang à la tête de son camp. Les tentes sont représentées en vue d'oiseau, & à quatre pans autour d'un piquet, quoiqu'elles ne soient pas dans cette forme; car le Traducteur en donne la figure, qui est la même que celles des troupes d'Europe, qu'on appelle *des canonietes*, mais sans cul de lampe.

N°. V. Troupe de canoniers sur un rang; formant un angle & à la tête de son camp.

N°. VI. Plan d'une troupe de cavalerie en bataille sur six rangs.

N°. VII. La même en bataille sur trois rangs.

N°. VIII. La même en bataille sur deux rangs.

N°. IX. La même sur un rang.

N^o. X. Troupe de cavalerie campée.

Les jours d'exercice, les troupes assemblées, *avant l'aurore*, au lieu destiné, se placent sur deux lignes, se faisant face, & attendant le Général qui doit arriver *avant le lever du Soleil*, ou tout au plutard quand le Soleil se leve.

Un moment avant l'arrivée du Général, à un signal & à des temps marqués, chacun prend ses armes; la cavalerie monte à cheval, & les troupes se mettent en un ordre quadrangulaire, tel qu'il est marqué par la planche côté 1^{re}. Les lettres majuscules pour la cavalerie, & les chiffres arabes pour l'infanterie, font reconnoître l'ordre des troupes, & leur qualité.

Le Général arrive à côté de la porte; la cavalerie met pied à terre, & tout le monde se met à *genouils*. Le Général passe droit à sa tente, & chacun se relève à mesure qu'il a passé, & la cavalerie remonte à cheval.

Après que le Général a ordonné le commencement des exercices, en remettant avec beaucoup de cérémonies le grand étendart des signaux au Major, ou maître des exercices & signaux, les troupes se placent sur deux lignes parallèles dans l'ordre marqué planche 2^{me}. il n'y a que le côté gauche de marqué.

Elles défilent ensuite en suivant les lignes

ponctué, & marquées sur cette planche deuxième; chaque troupe ouvrant ses rangs, prenant des distances, & ayant cinq hommes de front; sur cette même planche est marqué un trait qui indique le contour que prend la colonne de troupes pour le dernier défilement. Voyez planche XVI du Traducteur. Il n'est pas expliqué quelle distance observent les troupes entre elles, ni à quelles distances elles ouvrent leurs files; & le plan ou représentation à la chinoise ne l'indique pas. On voit seulement qu'elles peuvent avoir les rangs éloignés à huit ou neuf pieds, s'ils veulent; & elles les ont à une certaine distance, qu'on ne nous dit pas.

Les troupes sont marquées par la planche III du Traducteur, dans l'ordre marqué ici planche 3^{eme}. Sur cette planche est marqué en pointillé la continuation de la route que suivent les troupes, pour aller se mettre en bataille, comme il est figuré planche 4^{eme} ~~sur le même ordre~~. On peut penser que vraisemblablement la cavalerie va jusqu'à G, & les arbalestriers s'arrêtent en H. Les scutiferes & pertuisaniers à I, & les fusiliers à K, d'où, de la droite & de la gauche en tournant vers le centre, les troupes se trouvent en ligne; mouvement ici marqué

Sur le côté de la planche cottée quatrieme , par des lignes ponctuées (21).

(21) Il paroîtroit par ces planches & ces explications des motions chinoises, que ces troupes là seroient tellement dressées, qu'elles pourroient se mouvoir par toutes les différentes inflections possibles qu'on pourroit exiger d'elles, sans qu'elles fussent astreintes, comme les Européens, à ne parcourir une ligne courbe, qu'au moyen d'une multiplicité de lignes droites qu'elles joignent ensemble par des portions de cercles. Il n'y a pas même longtemps qu'on s'est apperçu qu'on pouvoit venir à bout de partager en quatre le demi-cercle dont on faisoit usage dans la cavalerie, sous le nom de caracole, & le quart du cercle dont on faisoit seul usage dans l'infanterie, & que l'on nommoit quart de conversion; on sait déjà depuis quelque temps, dans l'occasion, ne faire parcourir à une troupe que la huitieme partie d'un cercle qu'on nomme à présent demi-quart de conversion, également dans la cavalerie comme dans l'infanterie. A l'égard des règles pour parcourir ces différentes portions de cercles, on n'est pas bien d'accord. Il a paru, il y a environ un an, dans le Journal intitulé, *Encyclopédie militaire*, une lettre d'un Officier qui indiquoit un moyen de remédier à un défaut qu'il trouvoit dans ce que l'ordonnance prescrit pour les quarts de conversions des divisions qui se suivent, un anonyme a répondu à cet expédient, en donnant un projet, de la force de l'expédient proposé. On a pris à la lettre, & pour bon, on a loué, on a approuvé, on a discuté ensuite sur ce beau projet qu'on auroit pu qualifier de *la manœuvre du pair ou non*. Aulieu

I iv

Alors commence, dit le Traducteur, l'ordre général de bataille; chaque troupe serre les

de s'appercevoir que certainement ce n'étoit qu'une plaisanterie, ce qu'on auroit cependant pu déduire aisément de ce qui étoit dit dans la même lettre qui contenoit le projet du *pair ou non*, où l'on marquoit qu'il seroit bien mieux de rechercher d'abord quel est le moyen d'exécuter ce qui est prescrit, plutôt que de chercher ce qu'on peut y substituer. Il a paru ensuite, dans ce même Journal, un calcul de la vitesse & de la dimension des pas que l'on doit observer pour le cas particulier des quarts de conversion des divisions qui se suivent; mais il me semble qu'un des premiers principes des quarts de conversion est très bien établi par la lettre suivante, qui avoit été adressée au mois de Mars, à l'Auteur du même Journal, & dont il n'a pas fait usage.

A Paris, ce 4 Mars 1771.

» J'ai lu, Monsieur, dans votre dernier Journal, la solution du Problème sur les quarts de conversion de divisions, tant pour l'infanterie que pour la cavalerie, par un anonyme; mais je crois qu'il faudroit, à ce principe exact & géométrique qui suffit à l'exécution du cas proposé, mais qui n'est pas entièrement général; je crois, dis-je, qu'il faudroit y ajouter encore l'enseignement d'un premier moyen, pour parvenir à exécuter généralement tous les quarts de conversion (sur les plus grands, comme sur les plus petits fronts), sans qu'on voie toujours l'alignement se déranger, plus ou moins, & très souvent fort ridiculement & en serpentant; & cela même quelque fréquente instruction que l'on puisse avoir donné à une

files de cinq en cinq , & laisse l'intervalle d'une file entre elle & les autres , & les fusiliers font feu

troupe. Vous aurez pu remarquer encore , que c'est la seul mouvement qu'on ne venoit jamais à bout de perfectionner par la fréquence des exercices. Ne seroit-ce pas même ce défaut si visible dans l'exécution , qui auroit engagé à employer de préférence le mouvement oblique des divisions , peut-être utile quelquefois , peut-être meilleur en certaines occasions. Mais , sans entrer dans la discussion des cas où il est préférable ou non , je vous prie d'observer que , si les quarts de conversion s'exécutent si mal , non seulement , Monsieur , la cause en a été jusqu'à présent l'ignorance totale du principe pour la vitesse des pas aux différentes sections du front , & qui méritoient d'être bien indiqués dans la solution donnée du problème. Encore une autre cause nécessaire de ce mal , c'est l'ordre formel qui est prescrit. Cet ordre est qu'il ne faut pas regarder du côté vers lequel on marche , ni vers le point duquel on ne doit pas s'approcher ou s'éloigner ; & cet ordre est très formel , il est très précis ; il est donné conformément à la pratique générale , & conformément à ce qui est dit dans les ouvrages les plus théoriques. Le Maréchal de Puyégur , comme un autre a dit : *il faut regarder le côté qui tourne* , & non pas le pivot. Mais il s'est trompé , Monsieur , ainsi que ceux qu'il a suivi , & ceux qui l'ont copié ; le fait est qu'il faut absolument regarder vers le pivot , & ne regarder que de ce côté là , pour faciliter l'exécution d'un quart de conversion. Dans le siècle précédent , les files des piquiers ou celles

successivement de chaque rang , qui revient alternativement le premier , repassant successi-

des mousquetaires , quand elles étoient ferrées , l'étoient moins que ne le sont aujourd'hui les files de nos soldats , tous armés de fusils. Dans les évolutions de *Pöstelnau* , Major des Gardes-Françoises , ouvrage d'abord imprimé en 1647 , on compte trois pieds pour chaque file , & douze pieds d'un rang à l'autre. Après un doublement de files , il ne se trouve plus que six pieds d'un rang à l'autre , & les files sont éloignées l'une de l'autre de la même distance de six pieds. Il fait faire des manœuvres en cet ordre (ordre en quinquonce). Il fait aussi ferrer les rangs à trois pieds pour d'autres manœuvres , & sans faire doubler les files , & alors c'est bien encore un quinquonce ; mais tel que , (sur une même superficie) il y a beaucoup plus de soldats. Dans toutes ces positions , il fait exécuter des marches en avant , & d'autres sur la droite & sur la gauche obliquement , & des quarts de conversion très fréquents. Les Grecs en faisoient autant. Voyez les manœuvres d'Elie. Les Romains de même ; ceux-ci toujours & nécessairement en bataille avec des files ouvertes à cinq ou six pieds. Oh ! Monsieur , certainement alors on exécutoit avec précision des quarts de conversion , & pour ce mouvement , il falloit se régler sur la gauche , quand il se faisoit à gauche ; car on n'avoit pas dans ce temps-là le moyen actuellement préféré , pour ne pas s'éloigner du pivot , & ne pas trop s'en approcher. Ce moyen , vous le savez , c'est de dire au soldat : *sentez le coude de votre voisin*. Or , l'on ne pou-

vement à la queue pour charger ses armes , & les canoniers font feu de leurs canons. *Notez*

voit pas avoir acquis ce sentiment délicat qu'il est ordonné depuis , d'éprouver dans le bout du coude ; & il est bien à présumer qu'on n'avoit pas encore imaginé de prescrire de regarder à droite , afin de ne point s'éloigner d'un point fixe à gauche ; & de même de regarder à gauche , pour ne pas s'approcher ou s'éloigner d'un point fixe à droite. Avouez-moi , Monsieur , que si quelqu'un des gardes du Roi devoit le suivre , & se tenir à deux ou trois pas de Sa Majesté , on n'iroit pas lui dire : *Regardez bien exactement d'un autre côté que celui où sera le Roi* , afin de mieux conserver votre distance , & je vous défierois de trouver un maître de ballet qui se soit jamais mis dans la tête de vouloir obliger un de ses figurants , à suivre , à certaine distance , les mouvements d'un autre , & cependant à porter sa tête & ses regards d'un autre côté.

Avouez-moi , Monsieur , que toutes les fois qu'on est obligé de marcher sans s'éloigner ou s'approcher de celui qui marche sur votre flanc droit ou sur votre flanc gauche , il est en vérité bien simple & très naturel de ne regarder que sur ce flanc-là. Mais , dit-on , l'usage est de regarder le côté qui tourne & l'ordonnance le prescrit. Voilà , sans doute , de grands exemples , & une autorité respectable. Cependant , Monsieur , si vous voulez bien douter , ou du moins faire comme si vous doutiez , consentez à une épreuve : portez-vous avec une douzaine de vos amis auprès d'un des bassins des Thuilleries , mettez-vous sur un rang , fermez ce rang vous même du côté du bassin , &

qu'il ne s'agit dans ces exercices que de petits canons traînés par quelques hommes.. Pendant

qu'il soit bien aligné sur le tuyau du jet d'eau qui est au milieu de ce bassin ; regardez alors , ainsi que le reste du rang , (à l'exception , si vous voulez , du dernier) regardez , dis-je , de l'autre côté & en dehors du bassin , & essayez de décrire ainsi l'extrémité d'un quart de conversion duquel le tuyau du jet d'eau représentera le pivot , vous vous convaincrez bien vite , qu'il est beaucoup plus sûr (pour ne pas vous éloigner de la bordure du bassin , & pour ne pas tomber dans l'eau) de regarder du côté de ce même bassin , & vers le point sur lequel vous tournerez que d'aller regarder de l'autre côté.

En marchant en avant , les Grecs , les Romains , avant eux les Chinois & généralement tous ceux qui ont jamais porté des boucliers sur le bras gauche , ne pouvoient regarder aisément que devant eux & sur leur droite , à moins de baisser beaucoup leur bras gauche , ou de le porter fort en avant ou en arrière , dans une attitude très gênante , afin de voir par-dessus , ou à côté du bouclier , il étoit gênant , il étoit incommode d'être obligé de regarder à gauche , quand on pouvoit s'en dispenser. Voilà pourquoi aussi le dernier abrégiateur & compilateur d'ordonnances , de réglemens , & des leçons des Tacticiens anciens , le peu érudit Végece , & totalement ignorant en tactique ; Voilà pourquoi , dis-je , cet Auteur affirme que l'attaque d'une armée , par la ligne oblique sur la gauche , est moins bonne que celle par la droite. Ce qui étoit quelque chose de vrai alors , mais qui est très faux à

ces décharges la cavalerie forme le croissant ,

présent, comme l'a fort bien remarqué le Maréchal de Puyfégur, qui ne s'y est pas trompé ; car il s'en faut bien, Monsieur, que cet Auteur (si impitoyablement pillé, *incognito* par tous les Ecrivains littérati-militaires) se trompe souvent.

Bien des siècles se sont écoulés depuis les premiers soldats armés de boucliers, & depuis ces fameux Grecs & Romains ; & l'on a cessé aussi en Europe de porter des boucliers, de se servir des piques, & d'être armé d'un mousquet (qu'il falloit, comme ceux des Chinois, appuyer sur une fourchette pour mettre en joue) ; & cependant l'on a toujours dit : *regardez votre droite, alignez-vous sur la droite.* Quelques-uns, nouvellement, ont cru sans doute avoir imaginé, ce que le Maréchal de Puyfégur leur avoit dit en 1744. *Mais quand on marche en avant, plutôt que de regarder à droite, depuis la dernière file de la gauche, jusqu'à la première de cette droite, regardez seulement le centre de votre front. Tout ce qui sera à droite, regardera à gauche, ce qui sera à gauche, regardera à droite ; il y aura par-là la moitié moins de difficultés.* Enfin les dernières Ordonnances l'ont prescrit au moins pour marcher en avant ; mais on a eu le tort de conserver la mauvaise façon de faire regarder le côté qui tourne dans les quarts de conversion, & vous rendrez, Monsieur, un véritable service aux militaires, & à bien du monde, de leur faire appercevoir qu'il faut regarder où l'on marche, pour mieux marcher ; & que c'est avec grande raison qu'on a toujours dit aux enfants : mais ne marchez pas comme des étourdis, regardez donc où vous allez.

J'ai l'honneur d'être, &c.

qui enveloppe le derriere & les flancs des troupes, comme il est marqué planche cinquieme même carton.

La planche VI du Traducteur représente quelques détachements de chacune des autres troupes des deuxieme & troisieme lignes, qui se sont portés en avant des fusiliers, par les intervalles qui sont entre chaque troupe de fusiliers ; tandis que, par l'explication, il sembleroit que ce seroit la totalité de ces deuxieme & troisieme lignes. Il n'y a pas ici de planche pour ce détail.

Ces gens de seconde & troisieme lignes, alors en avant de la premiere, font leurs exercices, & représentent leur attaque, en se soutenant mutuellement, (dit-il) ; mais il n'explique pas ce moyen de soutien ; & on ne voit sur la planche que la représentation de treize scutiferes devant tout le front des fusiliers & canoniers, ces treize scutiferes ayant chacun un arbalestrier à sa droite & un pertuisanier à sa gauche ; ce qui forme des groupes de trois ; mais chacun de ces trois est employé presque par-tout sur les planches chinoises, pour représenter une file de cinq ou même de six, si le porte-étendart a marché avec les cinq factionnaires.

„ Cette attaque, dit-il, s'appelle d'un nom chinois, comme qui diroit *combat de trois*, ou *par trois*, se soutenant l'un l'autre,

Après avoir vu cette planche & lu l'explication, on n'est pas au fait du moyen que les Chinois peuvent avoir de faire que les trois premiers de chaque file de ces trois armes différentes *ne fassent qu'un*, ni comment les quatre hommes qui sont en file derrière le premier de chaque file, pourroient lui succéder, & faire que *cinq ne fassent qu'un avec lui*. C'est cependant dans cette union & cette combinaison de trois & de cinq, qu'il paroît que doit consister toute la force de leur combat de main; & c'est la gymnastique de cet exercice, sans doute fort compliqué & fort éloigné de nos usages & de ce que nous connoissons, qu'il seroit nécessaire cependant de connoître pour en juger, mais c'est aussi ce que le Pere Amiot pourroit bien n'être pas à portée de faire entendre; quand même il l'auroit vu exécuter plus d'une fois. Le meilleur coréographe représenteroit difficilement la précision nécessaire des attitudes, à ceux qui n'auroient pas une habitude de nos danses.

Après la représentation de cette charge, avec les armes blanches des trois corps, ceux-ci retournent à leur place, & les fusiliers recommencent leurs décharges.

La planche VII du Traducteur offre la représentation des arbalétriers, numéros 8, 6, 4,

2, 1, 3, 5, 7, qui ont passés entre les distances des troupes placées devant elles, & se sont formés en avant, ayant leurs Officiers & étendards à leur dernier rang. Les fusiliers sont représentés être alors en bataille sur six files de dix hommes. Les arbalétriers sont rassemblés sans distance entre leurs files, vis-à-vis le centre de la ligne des fusiliers en face de la tente du Général, & „ ils font „ (dit-il) „ leurs décharges „. Il faut croire qu'ils n'en font que le semblant; car il n'y a pas de buts ou de buttes. Que deviendroient donc leurs traits? & où porteroient ils, en évitant de les tirer sur le Général & sur la tente? On fait qu'avec un fusil on peut faire feu sans lancer de balle ni même de fusées, comme en lancent quelquefois les Chinois; mais il n'en est pas de même avec l'arc.

Après que les arbalétriers sont retournés à leurs places, les scutiferes, numéros 9, 12, 13, 16, 17, viennent se placer en avant des fusiliers; ils exécutent leur exercice particulier, tel qu'il a été expliqué ci-devant. Leur position est marquée sur la planche VIII du Traducteur. Sa planche IX marque les scutiferes formant les fleurs de *Mei-hoà jonchées par terre*; mais il y a erreur dans cette représentation que nous a donné la planche chinoise; car les groupes de

Scutiferes ne devant être (comme nous avons vu) que de cinq hommes à cette *contenance* , il faudroit donc vingt-cinq de ces groupes pour les cinq compagnies ; & il n'y a sur la neuvieme planche de représenté que quinze de ces groupes de cinq boucliers chacun ; & si c'étoit les groupes de dix , qu'il auroit fallu marquer , alors il n'en faudroit que douze & demie. Au reste , le Traducteur , dans l'explication , dit que les fusiliers vont se placer derriere ces *parapets* de boucliers , afin d'y faire leurs décharges , & qu'ils s'y forment en colonnes , c'est-à-dire , sans doute , que chaque compagnie de fusiliers se forme sur plus ou moins de files , suivant que les scutiferes forment leurs groupes ou de cinq ou de dix ; & vraisemblablement ils forment de ces especes de tortue dont j'ai donné la figure , chacune de plus ou moins de files. Il y a bien quelque ~~vraisem-~~^{re}blance dans cette manœuvre à certaine tortue rapportée par différent Auteurs être en usage dans la Légion Romaine.

La planche X marque comment , dans la position ci-dessus , les pertuisaniers , numéros 10 , 11 , 14 , 15 , 18 , viennent passer à travers des colonnes de fusiliers & des groupes de scutiferes , pour se former en avant à rangs & files .

ouvertes. La file droite & la file gauche des côtés de chaque compagnie de fusiliers , retournant alors à leur première place , & les trois autres files faisant feu. Sans doute , le Traducteur entend que les trois files qui restent , & qui font feu , ont grand soin d'aligner bien exactement leurs armes entre les files des pertuisaniers qu'ils ont devant eux. Quand les fusiliers ont cessé , les pertuisaniers exécutent différents temps , & comme s'ils combattoient réellement. Malgré le soin recommandé aux fusiliers , le poste des pertuisaniers placés devant eux , seroit trop dangereux ; & sans doute alors les Chinois ne tirent pas à balles , mais avec de certaines fusées plus ou moins parfumées , puantes ou empoisonnées , & des especes de fleches enflammées qui ne sont portées à quelque distance , que parcequ'ils élèvent le bout du fusil plus ou moins haut , & au-dessus de la tête des pertuisaniers.

Les planches XI & XII représentent des évolutions des trois armes , les scutiferes , les pertuisaniers & fusiliers formant ensemble différentes figures , desquelles l'explication ne fait pas concevoir l'utilité , qui pourroient bien n'avoir pas un objet dont l'importance fut généralement avouée , & qui peut être ne sont que pour amuser

d'ignorants spectateurs ; car il peut y en avoir (à la Chine), si matin même qu'on y fasse l'exercice (22).

La planche XIII représente comment la totalité des troupes revenues en leurs places prennent l'ordre concentrique qu'on appelle fleur de *Mei-hoa*, ou d'abricotier sauvage : cette figure est ici représentée planche sixieme.

La planche XIV représente le changement de cette contenance en la figure ou contenance des quarrés croisés, dans laquelle ces troupes se campent ; tous les bagages étant entrés à la queue de chaque troupe pendant qu'elles formoient la fleur de *Mei-hoa*. Lorsque l'on tend le camp, dans

(22) On a fait quelquefois des choses, dans les exercices d'Europe, qui n'étoient que pour amuser des spectateurs, plus curieux de spectacle que de manœuvres militaires. On faisoit galamment contourner les files d'une troupe, pour former des chiffres enlacés, pour peindre un nom, un vive le Roi, &c. &c. La science de ces miseres, propre à des maîtres de ballers, ne rend pas incapable des talents militaires, quoiqu'elle en retarde certainement l'étude. La premiere réputation de feu M. de Chevert, est venue de son talent pour faire prendre les plus jolies formes, au Régiment de Vivarais, dont il étoit Aide major. Il exécutoit, entre autres inutilités, tout ce qu'enseignoit Lostelneau, Major des Gardes-Françoises en 1647 ; mais M. de Chevert a acquis une réputation tout à fait indépendante de ce petit talent.

212 DE L'ART MILITAIRE

l'ordre marqué ici planche septieme, la musique se fait entendre, les coureurs ou troupes légères, ou enfants perdus (représentés par les valets qui ont conduits les bagages), sortent en avant, & viennent faire des escarmouches. Les cavaliers sortent aussi de leur cercle, & vont les repousser; ce qui se répète plusieurs fois & de différentes façons. La cavalerie met ensuite pied à terre, & tout reste campé & en silence, pendant que la musique reprend encore à grand bruit. Sur la planche qui représente ici cet ordre ou camp, il n'y a pas d'enceinte marquée; mais il est assez vraisemblable de supposer que si les troupes campent à la guerre dans cet ordre, par corps de quarante compagnies, chaque camp s'entoure d'un fossé. Sur cette planche, les numéros 18 & 16 sont campés différemment, & l'on peut choisir selon qu'on jugeroit devoir laisser plus d'espace dans le centre G ou celui H, lieu où il est marqué dans la planche franco-chinoise, une tente pour les Généraux. Sur cette même planche, numéro XVI du Traducteur, les canons ici marqués ne sont pas représentés; mais leur position paroît assez naturellement indiquée être celle qu'on leur donne ici.

La planche XV représente l'ordre que prennent les troupes du camp, aussi tôt que la musique a

dressé, & d'abord que le camp est replié. Le Traducteur dit : „ chaque corps de troupe se range de façon que tous ensemble forment les neuf „ *koung* & les huit *koua* ; c'est-à-dire , les neuf „ appartemens , & les huit figures mystérieuses „ de *Fou-hi*. Voyez „ dit-il „ la planche XV. Mais cette planche ne représente que ce qui est marqué sur celle ci-jointe , cottée VIII , où l'on n'apperçoit pas (en Europe) ni plus de *koung* ni plus de *koua* , que sur la planche X ci-devant , des exercices des scutiferes on n'apperçoit des *Y* & des *Kouas*.

On a marqué sur cette huitieme planche ci-jointe le chemin par lequel , sans les remettre en bataille sur trois lignes , il seroit possible que de cet ordre circulaire les troupes pussent prendre l'ordre par lequel elles défilent ci-après , & prendre la figure de la planche XVI du Traducteur. Ce qui peut servir à faire voir la possibilité d'une étude de mouvement , assez inutile , il est vrai , & qui seroit encore un long apprentissage aux troupes , pour qu'elles pussent les bien exécuter,

Pendant en voici la représentation expliquée.

Explication du développement de la planche VIII.

Premier mouvement,

32 passe entre la premiere & la seconde ligne ;
& va jusqu'à hauteur de 34 pour le suivre.

34 passe entre la premiere & la seconde ligne ;
& va, suivi de 32, vers la porte entre 30 & 33.

20 joint 22, & celui ci 24 ; tous trois alors en
avant de 34 vont pour joindre 26.

16 part pour aller passer entre 7 & 8 ; il est suivi
de 18. Il attend que la cavalerie F se soit portée
vers D entre la deuxieme & troisieme lignes, &
16 va occuper la place de 17, & 18 occupe la
place de F.

F part & va entre la deuxieme & troisieme li-
gnes, à hauteur de D pour le suivre.

D passe entre la deuxieme & troisieme lignes ;
& va pour suivre B.

10 joint 12, & 12 suivi de 10, passent en-
semble entre la premiere & seconde lignes, pour
joindre 14.

Suite du mouvement.

18 placé en F va passer entre la premiere &
deuxieme lignes pardevant 16, qui est alors
placé en 17. Le dit 16 est suivi de 14, qui va
passer devant 12, lorsque 18 arrive où est marqué
20 ; lequel 20 alors est où est marqué 22.

10 reste en place.

8 va passer en avant vers la deuxieme ligne par

les terrains qu'occupoient 14, & D, pour aller suivre 10.

6 suit 8, & 4 suit 6, & 2 suit 4, & la place de 2 est occupée par la cavalerie F.

E se met en mouvement pour aller à hauteur de C; en même temps que F va se mettre à hauteur de D.

Après que F & E ont quitté leur terrain, 17 va joindre 15, & 17 alors, suivi de 15, celui-ci suivi de 13, vont tous trois ensemble entre la première & deuxième lignes gagner 19 place alors vers 21.

11 reste en place.

Après que C suivi de E a quitté son terrain, 9 va occuper le terrain de C, & il est joint alors par 7, suivi de 5, 3 & 1.

Mais on peut inférer, par ce que marque le Traducteur, que la figure circulaire commence par reprendre l'ordre en bataille de la planche IV, pour se mettre en mouvement pour défilé.

La planche XVI marque la figure enlassée que forment les deux colonnes de troupes en allant défilé devant la tente du Général; après quoi chaque troupe retourne chez elle; & ceci est représenté ici planche neuvième, & les lignes ponctuées d'un côté de la planche indiquent aussi comment il seroit possible de prendre cet ordre

est vraisemblable que le planche

216 DE L'ART MILITAIRE. *de*
ca partant de l'ordre de
de défilement, ~~sans se reformer~~ en bataille sur
les quatre lignes.

Les planches XVII, XVIII, XIX, XX & XXI du Traducteur, représentent toutes les parties des habillemens militaires de chaque troupe, ainsi que toutes leurs armes & instrumens de guerre; & les explications font connoître la matière, la couleur & le prix de chaque partie, ensemble ou séparément, & avec beaucoup de détails; mais cela est fort peu curieux pour nous, & très inutile à connoître pour l'Europe militaire. Cela ne peut servir qu'aux peintres & aux décorateurs des spectacles. La seule chose qu'on eût pu être curieux de savoir, c'est la pesanteur de la totalité de l'habillement & armement de chaque troupe, & elle ne nous est pas présentée. On voit seulement que leurs plus pesans casques, pesent deux livres deux onces.



On

On croit devoir joindre à cet Extrait
de Livres sur l'Art Militaire des
Chinois , l'examen de la tactique
d'un ouvrage nouveau , qui a pour
titre :

Essai général de Tactique , précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique & de la science militaire en Europe , avec le plan d'un ouvrage intitulé : la France Politique & Militaire , un vol. in-4°. 1772 , imprimé à Londres chez les Libraires associés.

DANS l'hyver de 1768 à 1769 , M. de Guibert , Maréchal des camps & armées du Roi , avoit donné au Ministre de la guerre un mémoire pour le presser de former des camps d'instruction d'un plus grand nombre de troupes que ceux qui ont été formés à Compiègne ; & pour qu'ils puissent mieux servir à l'instruction des Officiers-Généraux , il proposoit d'y représenter des marches d'armées , & tous les différents ordres de bataille à prendre. Ce Mémoire étoit accompagné , 1°. d'un état des dépenses que pouvoit occasionner l'exécution de cette proposition ; 2°. d'une suite de leçons de Tactique , partagée en deux parties , l'une pour les détails

K

particuliers de l'infanterie, & l'autre pour l'emploi de ses études dans des manœuvres générales, & des déploiements d'armée en présence de l'ennemi : chaque article étoit accompagné de remarques & d'observations. M. le Comte de Coigny, Brigadier de Dragons, Colonel de la Légion-Royale, qui avoit eu une copie des desseins, des plans & des Mémoires, en avoit donné communication à M. le Marquis de Puyfégu, Lieutenant-Général. Celui-ci lui avoit fait part de ses observations sur différentes choses utiles qui y sont proposées : il lui avoit même fourni par écrit ses réflexions en marge de chaque article, avec des notes, tant sur ce qu'il approuvoit, que sur ce qu'il croyoit devoir être changé en mieux. Mais il désapprouvoit totalement qu'on voulut entreprendre de bannir les quarts de conversion d'un ou plusieurs bataillons, ainsi que la façon, alors actuelle, d'effectuer les déploiements, pour établir qu'on n'en feroit plus d'autres que ceux dits *par tiroirs* ou *par la diagonale* ; & il avoit remarqué que l'apparence de célérité qu'on y voit n'est que l'effet d'un prestige. Quelque temps après, ayant fait copier tous ces écrits, plans & desseins, & rendu son exemplaire à M. le Comte de Coigny, M. le Mar-

quis de Puyfégur lui écrivit le 7 septembre 1769 la lettre rapportée ci-après.

L'ouvrage qui vient de paroître en deux parties séparées, ne forme ensemble qu'un seul volume d'environ 250 pages, sous le titre d'*Essai général de Tactique*, on l'attribue à M. de Guibert, fils du Maréchal de Camp, Colonel Commandant de la Légion Corse, il est formé pour le fond des Mémoires présentés par M. de Guibert le pere qui ont donné occasion à la lettre de M. le Marquis de Puyfégur. Ce sont les mêmes plans & desseins, au nombre de vingt-cinq, que ceux présentés en 1768, & l'on y offre les mêmes principes, les mêmes vues & instructions, du moins dans ce qui est proprement de *Tactique*; car ce volume renferme de plus, outre des idées plus ou moins utiles & praticables, & des vérités trop peu connues & très bien exposées, quelques détails sur l'artillerie, pris ailleurs, & quelques objets approfondis, surtout dans les trois derniers chapitres remplis de vues & de connoissances indispensables; mais qui ne font point du tout portion de cette partie de la science de la guerre, proprement appelée la *Tactique*. Cette *Tactique* est présentée sous l'aspect de *grande ou sublime, & élémentaire ou bornée*, & l'*Essai général* est précédé de la Table

K. ij

des Chapitres d'un ouvrage annoncé, qui devra être immense, & qu'on partage en cinq parties.

La premiere, dit-on, aura pour titre : *Constitutions Politiques & Militaires des différents Etats de l'Europe*, & sera partagée en 34 chapitres, un sur chaque Puissance, & jusques aux Républiques de Lucques & de Saint-Marin auront le leur : il n'y a que sur celle de Genève qu'on n'annonce rien.

La deuxieme partie sera seulement la *Constitution Politique de la France*, considérée sous deux points, le premier : *Politique intérieure*, partagé en sept chapitres, savoir ; 1°. gouvernement ; 2°. génie, mœurs & caractères ; 3°. population ; 4°. agriculture ; 5°. commerce intérieur ; 6°. commerce extérieur, colonies ; 7°. finances. Le second point de vue aura le titre de *Politique extérieure*, & sera l'exposition de l'intérêt de la France avec chacune des Puissances, en vingt chapitres différents, un pour chacune,

La troisieme partie sera la *Constitution militaire de la France*, en 17 chapitres, dont les titres fort détaillés forment l'argument des différents paragraphes qu'ils comprendront.

La quatrieme partie sera le *Cours de Tactique complet*, sous divisé en *Tactique élémentaire & grande Tactique*. Celle élémentaire partagée

en *Tactique de l'infanterie*, *Tactique de la cavalerie*, *instruction des dragons & troupes légères*, & *Tactique de l'artillerie*.

La grande Tactique sera exposée en quatorze chapitres différents, & le quinzième aura pour titre : « nécessité d'enseigner la Tactique dans des
« cours publics. Plan de ces écoles. Projet d'un
« Académie militaire. Encouragement à donner
« à l'émulation & au travail des Officiers.
« Moyens pour y parvenir. Vigilance que de-
« vroit avoir le Gouvernement sur les progrès
« que font les Nations voisines dans les diffé-
« rentes branches de la science de la guerre.
« Avantages qu'on retireroit de l'établissement
« d'une commission d'Officiers choisis pour
« étudier ces progrès, examiner les Mémoires
« & projets des particuliers, les ouvrages qui
« paroissent, & recueillir ainsi les lumières au
« profit du Gouvernement.

La suite de la grande Tactique, ou application des regles en temps de guerre, formera cinq chapitres.

La cinquième partie aura pour titre : *Conclusion*, & ce doit être une « campagne supposée
« entre une armée *constituée*, & qui manœuvre
« suivant les principes établis dans cet ouvrage
« & une armée de même force ou même un peu

« supérieure , *constituée & agissante* suivant les
 « anciens principes. Le théâtre de cette cam-
 « pagne est entre la Seine & la Loire, dans le
 « même pays où M. le Maréchal de Puyfégur
 « a supposé la sienne. On a choisi le même
 « pays , parcequ'on fera suivre à la seconde de
 « ces armées les opération d'une de celles du Ma-
 « réchal. L'armée moderne se conduisant dans
 « les mêmes données , dans les mêmes positions,
 « par des combinaisons différentes , il en résul-
 « tera le parallele le plus instructif qu'on puisse
 « présenter de *l'ancienne & de la nouvelle Tac-*
 « *tique* ».

Tel est le prospectus de l'ouvrage qu'annonce
 à sa patrie , à l'Europe entière , & pour l'ins-
 truire , l'Auteur anonyme de cet *Essai général*.
 Le tout est précédé d'un Discours rempli de
 vérités relatives à ce vaste projet , & qui respire
 d'un bout à l'autre le zèle le plus vif , exprimé du
 ton de la plus forte confiance & à la suite d'un
 Epître dédicatoire à *ma patrie*.

Comme la Tactique , qui fait le vrai fond & le
 corps de l'ouvrage actuel & de celui projeté , ne
 porte que sur les mêmes principes déjà discu-
 tés dans la lettre suivante dès l'année 1768 ,
 on a cru faire plaisir aux Lecteurs , en obtenant
 de M. le Marquis de Puyfégur & de M. le Comte

de Coigny, la permission de publier cette Lettre. Il est fâcheux, au reste, de n'être pas libres d'entrer dans aucune exposition détaillée du livre en question, malgré la quantité d'objets qui s'y trouvent avoir, plus que la Tactique, un rapport immédiat avec les connoissances les plus utiles à la société, dont les principes, paroissent en plusieurs endroits être très bien sentis par l'Auteur.

M. le Marquis de Puyfégur, renvoye pour l'étymologie du terme de *Tactique*, aux Grecs, & à ce qu'on connoit de leurs écoles; & pour la définition, à celle que M. le Maréchal de Saxe donne de ce terme. Mais pour faire mieux comprendre comment il entend que ce qui est uniquement *Tactique* n'est qu'une des nombreuses parties de la science de la guerre, il a donné à l'Editeur le problème de Tactique, qui sera rapporté ensuite avec sa solution, & la distinction de l'espece des connoissances, qu'il regarde comme l'objet des études militaires.



*Lettre de M. le Marquis de Puyfégur à
M. le Comte de Coigny.*

A Paris, ce 7 Septembre 1769.

JE me souviens, mon cher Comte, de vous avoir marqué en note, sur le projet des manœuvres, à propos de ces déployements fameux, que tout cela n'étoit qu'un prestige. Je ne demande pas que vous me croyez sur ma parole, & je veux vous le démontrer.

Oui, c'est un prestige; il est bien vrai qu'il faut enseigner les développements aux troupes, parcequ'il faut savoir mettre en pratique le prestige; mais il faut savoir :

1°. Qu'il n'est pas vrai que ce soit là le moyen le plus court pour mettre une armée en bataille.

2°. Qu'il n'est pas vrai que cela facilite tous les ordres de bataille, à prendre suivant la diversité des terrains.

3°. Qu'il n'est pas vrai qu'il faille toujours l'employer pour se mettre en bataille; qu'il y a des cas où ils sont impraticables, & quels sont ceux où il faut savoir les employer.

Ces propositions étant établies, vous en conclurez aisément qu'il ne faut pas vouloir persuader que ces déployements à mettre à tout, soient une grande découverte, & que ce soit par ce

moyen qu'on puisse le mieux remuer une armée, la mettre en ordre d'attaque & de défense. Dire cela, ce seroit être enthousiaste des déploiements, comme Folard l'étoit des colonnes. Il avoit vu sa colonne chez les Grecs, chez les Romains, & dans toutes les armées qui ont battu leur ennemi. Ce seroit voir des déploiements, mis en usage, toutes les fois que des troupes se sont mises promptement en bataille. Il ne faut s'enthousiasmer de rien, il ne faut pas donner pour un remède universel ce qui n'est bon que pour telle maladie; on commenceroit par être trompé, &, sur-tout avec des talents distingués, on finiroit involontairement par être trompeur.

Pour faire mieux entendre ma démonstration, je suis obligé d'expliquer les mots que je vais employer; & comme il n'y a pas de principe généralement avoué, je suis obligé de partir de l'ordonnance pour tenir lieu de ces principes. Songez aussi qu'il ne s'agit pas de déterminer le meilleur ordre d'une troupe, mais de discuter des mouvements du bataillon déjà formé & établi à trois de hauteur: voici donc la définition des mots que j'employerai.

Etre en bataille, c'est pour un bataillon être sur trois rangs droits & allignés; n'importe de

K y.

quelque côté ce bataillon fasse face , ni de quel-
que côté que soit l'ennemi.

Pour un escadron être en bataille , c'est quand
il est sur deux rangs alignés, ayant ou n'ayant
pas une petite troupe derriere lui.

Marcher en bataille , c'est pour un bataillon
ou escadron marcher sans rompre ce front , &
marcher en avant ou en arriere, soit parfaite-
ment perpendiculairement au front qu'il occu-
poit, soit plus ou moins obliquement à ce front ,
ou même entièrement sur un flanc ou sur l'autre.

Marcher par colonne en bataille , c'est pour un
bataillon ou escadron marcher par divisions d'un
plus ou moins grand front, soit sur une direction
droite, soit sur toute autre direction ; mais de
façon que du premier rang de la division de la
tête du bataillon ou escadron, jusqu'au dernier
rang de la dernière division, il n'y ait pas plus
plus de distance, que de la droite à la gauche
du bataillon ou escadron en bataille en ligne.

J'appelle un corps de troupes en bataille sur une
ligne, quand chaque bataillon ou escadron est
en bataille, & (suivant que le prescrit l'ordon-
nance que je veux regarder en cela comme prin-
cipe) quand il y a entre chaque bataillon l'es-
pace de trente-six pieds, soit que cet espace soit

rempli par une ou deux pieces de canon, soit qu'il soit vuide ; & entre chaque escadron (suivant aussi en cela l'ordonnance), quand il y a un espace égal à la moitié de son front.

Un corps de troupes marche en BATAILLE, quand il marche devant soi perpendiculairement ou obliquement, & tellement que chaque bataillon ou escadron marche lui-même en bataille, soit de front, soit en colonne ; mais que de la droite à la gauche de la marche de ce corps, il n'y a pas plus de distance que celle qu'il avoit étant arrêté en bataille.

Un corps de troupes marche EN COLONNES EN BATAILLE, quand (chaque bataillon ou escadron marche l'un derriere l'autre, soit par bataillon ou escadron de front, soit par division, & que tout le corps n'occupe pas plus de terrein depuis la tête du premier bataillon ou escadron jusqu'à la queue du dernier, qu'il ne lui en faut de la droite à la gauche *en bataille de front.*

Un corps de troupes DÉFILE EN COLONNE quand (chaque bataillon ou escadron marchant successivement l'un derriere l'autre) chacun de ces bataillons ou escadrons se trouve avoir son premier rang plus éloigné, du premier du bataillon ou escadron qui le suit, qu'il ne faut qu'il ait sa droite éloignée de la droite du batail-

K vj

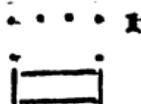
lon ou escadron qu'il aura à sa gauche, lorsque ce corps sera en bataille ou *vice versa* par la gauche.

Dans tout ceci il faut donc concevoir :

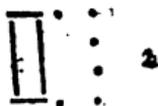
1°. Un bataillon ou escadron en bataille, comme occupant par lui & sa distance prescrite, la figure d'un quarré parfait.

Tous les quatre font front du même côté.

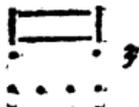
Le n°. 1 a son terrain en avant de lui.



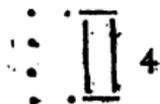
Le n°. 2 est sur la gauche de son terrain qu'il a à sa droite.



Le n°. 3 est en avant de son terrain qu'il a derrière lui.



Le n°. 4 a son terrain sur sa gauche.



2°. Il faut regarder un bataillon ou escadron

défilant , comme une figure formant un parallélogramme plus ou moins long que le carré du bataillon ou escadron en bataille.

Le n°. 1 marche en avant.



Le n°. 2 marche sur son flanc droit.



Et de même on doit se représenter un corps de troupes : supposez-le de huit bataillons ou escadrons , comme un carré ayant ses côtés égaux au front qu'occupent les huit bataillons ou escadrons en bataille.

Et le corps de troupes défilant , il faut le regarder comme un parallélogramme , ayant plus de longueur que le carré parfait.

Il résulte de là , que j'entends qu'une ligne d'infanterie ou de cavalerie , ou mêlée de l'une & de l'autre arme , est *en bataille* , ou *marché en bataille* , lorsque chaque corps de troupes dont elle est formée est lui-même en bataille.

Une ligne marche en bataille de deux façons : la première quand elle marche d'un seul front ; soit perpendiculairement à ce front , soit obliquement : la seconde , lorsque chaque corps dont cette ligne est formée marche par colonne sur un plus grand ou moindre front , mais à des distances entre ces corps , telles qu'il leur faut pour être formé de front & en ligne.

La ligne se porte par colonnes d'un terrain à un autre ; mais elle ne s'y porte pas en bataille , elle s'y porte en ordre vuide quand les corps dont elle est formée (soit qu'ils marchent de front , soit qu'ils marchent en colonne) s'éloignent plus les uns des autres en marchant , qu'ils ne doivent être éloignés étant en bataille , & elle se porte en ordre supprimé lorsque les corps dont elle est formée marchent en colonne , étant plus rapprochés les uns des autres qu'ils ne doivent être rapprochés lorsqu'ils sont en bataille.

Je ne ferai mes calculs & suppositions que pour l'infanterie , parcequ'étant la plus lente & la vitesse de sa marche étant déterminée , la précision sera plus sensible ; & qu'il n'y a rien de déterminé pour la vitesse de la cavalerie.

Comme il est d'usage que les deuxiemes lignes

soient à 150 toises environ des premières ; en ce cas , il faut évaluer la distance d'une première ligne à la seconde , égale au front de trois bataillons au moins.

Par conséquent , toutes les fois qu'un corps de troupes se met en marche par colonnes de six bataillons , il est donc possible qu'il puisse être en bataille sur deux lignes dans l'espace de temps nécessaire pour parcourir le front de trois bataillons.

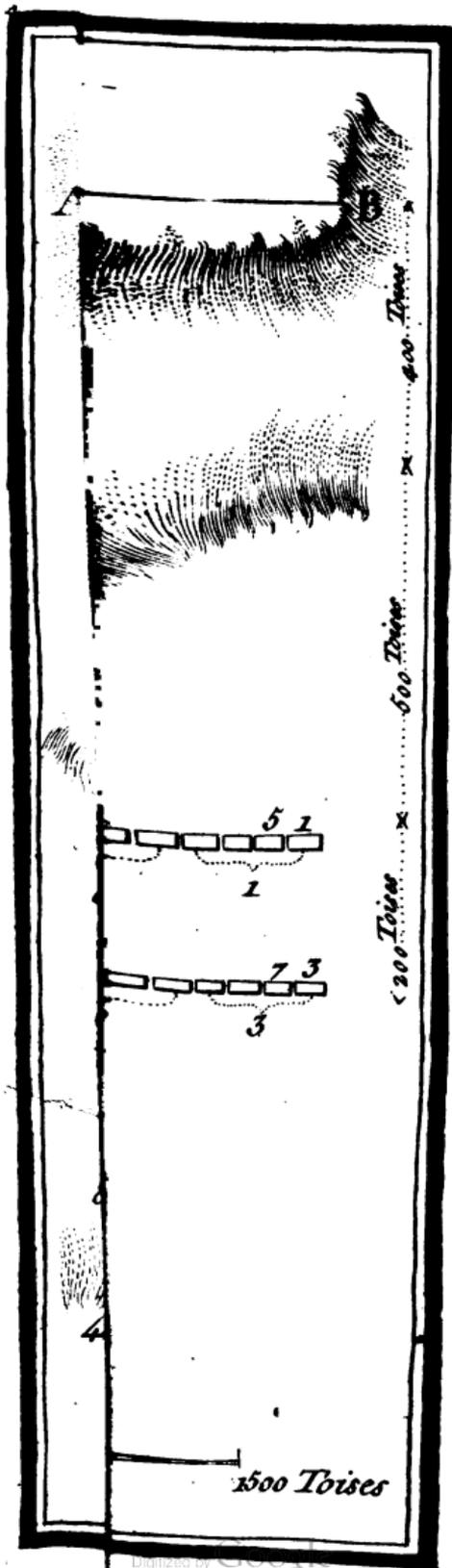
Mais comme chaque bataillon n'occupe pas de front en bataille tout à fait 50 toises , & que les deux lignes peuvent être éloignées à 180 toises & même à 200. On peut évaluer la distance entre deux lignes égales à celle du front de quatre bataillons ; & cette combinaison est plus commode , relativement au nombre de bataillons dont les régiments sont composés.

Toutes les fois donc qu'un corps de troupes se met en marche par colonnes de huit bataillons , il peut être en bataille sur deux lignes dans l'espace de temps nécessaire pour parcourir le front de quatre bataillons.

1°. Je dis qu'une armée se porte de front en bataille sur deux lignes par colonnes , quand toutes ses colonnes sont de huit bataillons , éloignées

232 TEMPS NÉCESSAIRE POUR

l'une de l'autre du front de quatre bataillons. Quarante bataillons formant ainsi cinq colonnes, seront donc en bataille dans le temps nécessaire pour parcourir 180 toises, 190 ou 200 au plus. Or (suivant l'ordonnance & au pas redoublé) 600 pas de deux pieds ou 200 toises doivent être parcourus en cinq minutes. Donc pour mettre en bataille une semblable armée qui marche en colonnes en bataille, le moins de temps qu'on puisse employer, c'est cinq minutes; & pour une armée en marche en colonnes, formées chacune de plus de huit bataillons, il faut augmenter d'une minute douze secondes & demi. (le temps nécessaire pour que la première ligne se mette en bataille) il faut augmenter, dis-je, d'une minute douze secondes & demi par autant de fois deux bataillons, dont (en fus des huit que nous avons compté) sera composée la colonne qui devra former les deux lignes. Donc l'infanterie d'une armée supposée de trente-deux bataillons à chaque ligne, & en marche en quatre colonnes en bataille, chaque colonne formée de seize bataillons, la première ligne sera rangée en front de bataille en dix minutes, & la seconde en cinq minutes plus tard, & cela à compter du moment qu'étant en marche, elle recevra l'ordre



SE METTRE EN BATAILLE. 233

de se former, & le tout sans employer aucun *dé-
ploiement*.

Voici la représentation de cette proposition.

Soit supposé le terrain ci à côté.

La ligne AB est l'ennemi.

Le Général avec son avant-garde est au point C, à 400 toises de la crête de l'emplacement sur lequel l'ennemi se forme en bataille, même par des déploiements.

Le Général envoie ordre à son armée, dont les têtes des colonnes sont en marche à 500 toises en arrière de lui, toutes les têtes aux point DD, de se former en bataille; dix minutes après l'ordre reçu, la première ligne est formée, ainsi que moitié ou quatre huitièmes de la seconde, & cinq minutes après, les deux lignes sont entièrement formées.

De l'ennemi AB, aux points DD, il y a 900 toises qui ne peuvent être parcourues qu'en vingt-deux minutes & demie (1), & je dis qu'elles le seroient, si l'ennemi étoit déjà en bataille au moment que je marque ici, auquel le Général apperçoit seulement, que l'ennemi se forme en

(1) Par notre pas redoublé.

bataille. Ainsi, supposé que l'ennemi pût être réellement dès lors formé en bataille, il se trouveroit encore que notre première ligne seroit formée, & en état de soutenir le choc, douze minutes avant de le recevoir; & quand bien même l'ennemi doubleroit sa vitesse, elle seroit encore en bataille avant qu'il pût la choquer, & si elle soutient seulement trois minutes le choc, la seconde ligne alors est en ordre & en état de renouveler le combat.

Q U E S T I O N.

Peut-on gagner quelque chose à cette vitesse par l'emploi des déployements? Pour répondre à cette question, voyons le calcul des déployements. Mais comme je ne veux point diminuer leur avantage, je vous ferai observer qu'il ne faut pas que les seize bataillons en colonne forment une seule colonne serrée ou supprimée; il faut seulement que les huit premiers forment leur colonne, & que les huit derniers en forment une pareille 200 toises en arrière. Mais jusqu'à ce que la colonne serrée soit formée, le premier bataillon de chaque colonne continue toujours de marcher au petit pas pendant que les sept autres marchent au pas redoublé, & le huitième doit

POUR LES DÉPLOIEMENTS. 235

parcourir sept fronts de bataillons qui , à cinquante toises chacun , font donc mille cinquante pas de deux pieds égaux à 350 toises.

Plus les mille cinquante petits pas d'un demi pied faits en même-temps par le premier bataillon ; ce qui fait 87 $\frac{2}{3}$

Premier total 437 $\frac{2}{3}$

Mais quoique je n'aie compté que le front de sept bataillons sans comprendre le resserrement des divisions d'un huitieme , je veux bien ne soustraire cependant que l'épaisseur des sept. Il faut donc diminuer encore pour les sept bataillons supprimés à cinq toises chacun ; ce qui est beaucoup 35

Reste donc à parcourir . . . 402 $\frac{2}{3}$

Or , pour parcourir ces quatre cents deux toises , il faut dix minutes & quatre secondes de temps , & c'est , à partir de cette position , qu'il faut à présent compter le temps de l'exécution du déploiement ; & supposant ce déploiement fait , soit sur le 4^e. soit sur le 5^e. bataillon , il faut également compter le front de quatre bataillons à

236 TEMPS NÉCESSAIRE

parcourir , égal à deux cents toises & un peu plus. (J'ajoute seulement un peu plus , parceque dans le fait , la diagonale d'un quarté long ou rectangle est toujours plus grande que son plus grand côté). Il faut donc cinq minutes & plus; ce plus avec le premier plus , en sus des dix minutes , fait en tout bien près de cinq minutes & demie , ou même six , en sus des dix ; & c'est précisément ces six minutes-là qu'il faut de plus à cette premiere ligne , pour se mettre en bataille par le déployement le plus prompt , depuis le moment qu'elle a reçu l'ordre , que par la façon précédente.

Voyons si le calcul à faire pour un seul bataillon sera plus favorable au déployement.

Soit supposé un bataillon qui marche en colonne en bataille , soit par divisions , soit par pelotons du moment où il reçoit l'ordre de se mettre en bataille , *précisément* sur l'alignement où la premiere division ou peloton se trouve , il faut , en suivant la regle adoptée par le Maréchal de Puyfégur , & qu'on a trouvé joli de nommer *mouvement processional* : il faut , dis-je , que la portion du front sur lequel il marche fasse un quart de conversion sur son centre , & qu'elle parcourue ensuite six huitiemes du front , si c'est par division , & quatorze seiziemes , si c'est par peloton ; puis par un autre quart de conversion

Sur le centre de cette portion du bataillon, ainsi que de toutes les autres portions qui l'ont suivie, le bataillon se trouve en bataille, précisément sur le même alignement où la première portion étoit quand on a donné l'ordre; ce qui fait en tout la valeur des 150 pas de son front, lesquels se parcourent en 75 secondes. Remarquez que les pelotons qui suivent le premier, ne font pas des quarts de conversion sur leur centre pour aller gagner leur terrain, mais qu'au lieu de cela ils font un quart de conversion sur le flanc, aussitôt qu'ils sont arrivés à hauteur du flanc, vers lequel a tourné le premier (2).

Si l'on veut employer le déploiement pour le même objet, à compter même que le serrement des divisions se fasse de pied ferme, autrement dit, sans que la première division bouge, il faut toujours compter le temps de faire serrer ces divisions; ce qui fait une minute & un quart, moins la valeur en temps, du nombre des pas que les divisions serrées occupent; & prenant

(2) L'art nécessaire pour sauver le défaut qui se trouve dans le mouvement d'une division qui fait un quart de conversion sur le centre, pour être suivis par des divisions qui feront des quarts de conversion du front entier, est une des subtilités, une des adresses dont les épreuves doivent entrer dans l'école pratique de Tactique.

alors la division ou le peloton du centre pour être la division d'alignement, il y a encore la moitié du front à parcourir par une ligne diagonale; car que le déploiement de quatre divisions se fasse sur la deuxième ou la troisième division, ou le déploiement de huit pelotons sur le quatrième ou le cinquième, il y a toujours le front de quatre pelotons ou de deux divisions à parcourir, plus la différence de la diagonale au côté du parallélogramme; or tout le temps pour préparer ce déploiement, plus celui pour l'exécuter fait presque moitié en sus des 75 secondes, qui suffisent, comme je vous l'ai fait voir pour l'autre façon. Il faut donc, pour le déploiement près de moitié plus de temps, qu'en n'employant pas le déploiement, puisqu'il faut alors environ 112 secondes, au lieu de 75.

Observons les différentes espèces de déploiement, pour voir si dans ma comparaison, j'emploie l'espèce qui pourroit être la plus avantageuse.

Suivant ce qui est proposé dans ce projet de manœuvres, il n'y a que trois façons de déploiements : 1°. *celle sur le centre*; on se déploie par la droite & par la gauche : 2°. *celle sur la tête*; on se déploie par la gauche, la tête reste en place : 3°. *celle par la queue*; elle reste en place, & on se déploie par la droite; & la tête recule en

biaisant & décrit une diagonale entre la profondeur de la colonne, & les fronts que doivent occuper toutes les troupes qui formoient la colonne, à compter du moment où la colonne a commencé à se déployer.

Cette troisieme façon est certainement la plus longue & la plus mauvaise; la seconde maniere n'est pas la plus courte, mais elle est meilleure que la troisieme, en ce qu'au moins on ne recule pas, & qu'on ne perd pas de terrain en reculant. La premiere est la plus courte & la moins mauvaise façon, parcequ'on ne perd en arriere que la moitié du terrain qu'on perd par la troisieme; & qu'à compter du moment où commence à s'opérer le déploiement, on est *presque* moitié plutôt en bataille que par les deux autres.

Quand des troupes marchent en colonne de division serrées & disposées pour un déploiement, toutes les fois que les troupes qui forment cette colonne, doivent former une seule ligne, & qu'on veut les mettre en bataille par le moyen le plus court, il faut donc toujours prendre la division du centre de la colonne pour division d'alignement, & alors votre alignement est plus en arriere de l'ennemi que n'en étoit la tête de la colonne de tout le terrain qui étoit entre le front de la division d'alignement, & le front de la di-

340 TEMPS DU DÉPLOIEMENT.

vision qui avoit la tête de la colonne. Or, il est certain que c'est autant de *terrein* de perdu en reculant de devant l'ennemi, & que ce qu'il y a encore de perdu, c'est aussi tout le temps que la colonne a mis à se porter jusqu'à ce point pour se trouver formée en colonne de déploiement, depuis le moment où son premier rang étoit encore à l'endroit où se trouve alors le premier rang de la division qui sert d'alignement. Mais enfin, malgré cela, ce déploiement est toujours le plus prompt des trois, & c'est aussi vis-à-vis de ce premier que j'ai fait le calcul de comparaison, lequel démontre, qu'un bataillon en colonne en bataille, est plutôt mis de front en bataille sans employer le déploiement, qu'en employant celui qui est le plus court, & qu'il en est de même pour une colonne de bataillons.

Mais il y a un autre beau déploiement, c'est le déploiement avec des distances, & par la diagonale du carré : on prétend celui-là bien meilleur, & beaucoup plus court que la façon de se mettre en bataille par quarts de conversion ; car je n'imagine pas qu'on pense de soutenir, contre tout droit & raison, que la diagonale d'un carré soit plus courte que l'un de ses côtés. Mais pour trouver une grande disproportion dans la vitesse de cette façon de se former, on la com-
pare

pare avec celle dont il est prescrit, que se doit mettre en bataille une troupe qui, sur l'extrémité droite ou gauche du terrain qu'elle doit occuper, arrive par la division qui doit se trouver à ce même flanc, & où il faut que toutes les divisions repassent devant ou derrière cette première division, lorsqu'elle s'est placée; & c'est là véritablement le mouvement qui pourroit s'appeler *proceffionel*. Certainement à exécuter ce mouvement *proceffionel*, il y a la perte d'un temps égal à celui qu'il suffiroit d'employer, s'il ne s'agissoit que de s'étendre sur l'autre flanc; & c'est là le cas pour lequel le Maréchal de Puy-ségur dit très expressément, *que quand on est pressé il ne faut pas craindre de prendre un ordre inversé, mais qu'il faut faire alors de la droite la gauche*. Il ne doit donc s'agir ici que de comparer le déploiement nouveau avec l'ancien quart de conversion d'un ou plusieurs bataillons qui remplit ce même cas, *mettre chacun à sa place primitive*. Certainement dans le cas supposé ici, le déploiement est plus court pour un bataillon qui arrive en colonne sur le flanc d'un alignement où il doit se placer, par la portion qui doit rester à ce flanc; il est plus court, dis-je, d'employer le déploiement que de faire un quart de conversion; & ce plus court est de toute la

242 CAS DU DÉPLOIEMENT.

différence qu'il y a entre un quart de cercle & sa corde, ce qui est environ d'un vingt à un vingtunième. Il est bien plus court encore que celui des quarts de conversion successifs de division en avant ou en arrière de la première division placée ; & ce plus court-ci, est de toute la différence qu'il y a entre les deux côtés d'un carré & sa diagonale : ce qui est environ de trois dixièmes. Il faut donc convenir que dans ce cas le déploiement est près d'un tiers plus court que le mouvement qu'il est prescrit de faire, lorsqu'on n'est point pressé de se mettre en bataille. Mais il faut convenir aussi qu'il est bien expressément dit que dès qu'on est pressé de se former en ligne, il ne faut point faire cette *procession*, & qu'il faut suivre l'*ordre invers*, & que cette ordre invers est plus court que tout déploiement.

Voici maintenant le raisonnement ou la prétendue démonstration des partisans des déploiements. La brièveté des mouvements est un avantage, chacun en convient sans doute. Or (dit-on), sur une colonne de quatre bataillons, occupant 200 toises de profondeur, au lieu de leur faire parcourir deux fois cette distance, & de faire 400 toises en marchant quarrément comme le prescrit le Maréchal de Puysegur, faites lui

OBJECTION, ET RÉPONSE. 243

« suivre la diagonale, il se trouvera 170 toises
 « de moins à parcourir pour la division de la
 « queue de cette colonne, & par conséquent
 « elle sera dans quatre minutes & demi, plutôt
 « en bataille que par l'autre façon : donc les dé-
 « ploiement valent bien mieux que l'ancienne
 « façon de s'étendre ». Ce sont les paroles de
 votre projet de manœuvres. Eh bien, on a rai-
 son pour le cas donné que je viens de vous ex-
 poser, mais on veut faire croire qu'on a raison
 dans tous les cas. Or, mon cher Comte, ce qu'on
 donne là pour généralement vrai, est faux :
 c'est un pur sophisme qui n'auroit pas dû sur-
 prendre des gens aussi éclairés que ceux qu'il a
 séduit ; car, premièrement, cela n'est vrai que
 dans la supposition d'un cas qui ne peut avoir
 lieu que lorsque *Dame Ignorance* fait employer
 un mouvement lent dans le temps que l'on est
 pressé, & qu'on doit par conséquent faire le
 mouvement le plus court possible. Secondé-
 ment, ces nombres exprimés, qui sembleroient
 déterminer une proportion reconnue,
 sont dépourvus de la justesse nécessaire. Voyez
 tout le mémoire & le calcul cité ici : à un en-
 droit, on y compte 69 pas pour la profondeur
 d'un bataillon, à l'autre 85. Ici on leur en
 donne d'abord cent cinquante ; on commence le

L ij

calcul sur cette dimension, & on le finit sur une autre, sur celle de 85. Voici la preuve de ce mauvais calcul, c'est qu'il est dit, que par la diagonale qu'on propose, on parcourt 170 toises de moins que les 400 qu'on reproche au mouvement processionel; par conséquent la diagonale qu'on propose, est donc 230 toises. Or, dans un triangle rectangle dont l'un des côtés sera 100 toises, & l'hypothénuse 230, le troisième côté est un peu moins de 114 toises, qui égalent 342 pas, dont le quart pour chaque bataillon est 85 pas & demi. Pour que 230 toises fussent la diagonale d'un carré, il faudroit que le côté fût moindre que 163 toises, dont le quart en pas est 122 un quart, que l'on compteroit donc pour chaque bataillon, au lieu de 150, &c. Jugez de la force de ces calculs démonstratifs, proposés sans doute, & reçus de si bonne foi.

Par tout ceci, convenez donc au moins que les déploiements ne sont pas le moyen le plus court pour se mettre en bataille.

Mais bien plus, vous avez vu que j'ai compté, avec justice, dans le temps nécessaire pour exécuter ces déploiements, tout le temps indispensable pour qu'une colonne en bataille se préparât à l'exécuter, & que je n'ai trouvé qu'environ un tiers moins de temps à l'ancienne mode qu'à la nouvelle, à cause d'environ deux tiers du temps

PARALLELE DES DEUX MÉTHODES. 245

pot^{no} faire l'apprêt. Eh bien, j'y consens, diminuons encore tout ce temps de l'apprêt, & voyons en supposant toute votre colonne très bien disposée à exécuter son déploiement par la nouvelle mode, voyons, dis-je, qu'est-ce qui fera plutôt en bataille, d'elle ou d'une colonne en bataille, à la mode du Maréchal de Puyfégur.

Pour cela, observez que quand votre déploiement doit se faire sur le centre, il faut que l'apprêt ait été fait dans le centre de l'étendue qu'on doit occuper, & qu'il faut auparavant que la tête de la colonne ait donc été dirigée vers ce point. Or, dirigeons tout de même notre *colonne en bataille* sur ce point du centre du terrain que doivent occuper les troupes qui la composent. Mais remarquez que quand des troupes sont en colonnes, c'est le plus ordinairement la droite ou la gauche qui à la tête de la marche; mais que ce peut être aussi le centre (3), & par conséquent

(3) Voyez la planche n^o. 22, des marches d'armées de l'Art de la guerre, du Maréchal de Puyfégur, page 244, première partie.

Nota. La planche qui sert à l'exposition du problème ci-après, qui n'étoit pas joint originairement à cette lettre, peut servir à faire connoître ce que c'est que la colonne composée par des demi-bataillons, & qui arrive sur son terrain par le centre.

ce peut donc être aussi la droite & la gauche en même temps. Or, la prétendue brièveté que vous sembleriez d'abord voir résulter de votre déploiement, disparaîtra, en concevant qu'une colonne formée par les droites & les gauches d'une troupe ou d'un corps de troupes, est précisément la même chose que deux colonnes de même profondeur, avec un front moitié moindre. Or, huit bataillons par demi-bataillons de front, représentent bien parfaitement huit bataillons en colonnes par bataillon entier de front, mais ils paroissent être en ordre supprimé ; sans l'être cependant.

Ces deux colonnes sont deux corps de quatre bataillons chacun, l'un en colonnes par demi-bataillons par la droite, l'autre par demi-bataillons par la gauche, & ces deux corps sont en deux colonnes ; mais à côté l'un de l'autre & ne formant réellement qu'une seule colonne composée de la droite & de la gauche d'un corps, paroissant avoir un front double en effet de celui des portions par lesquelles il est divisé, mais qui ne conserveroit donc que des demies distances entre elles.

Or, une fois une colonne de huit bataillons ainsi formée ayant sa tête arrivée au point où ses troupes doivent se mettre en bataille à droite & à gauche, il n'y a à parcourir pour la partie droite

& pour la partie gauche de cette colonne, que le front de quatre bataillons ; elle sera en bataille en cinq minutes, & par le nouveau déploiement il faudra six minutes & plus. Oui, mon cher Comte, c'est par le déploiement de mode qu'ils y feront plus tard, & cela au moins de la totalité de la différence de la diagonale au grand côté d'un parallélograme, non compris la perte du terrain abandonné & celle du temps que la colonne a employé à porter sa tête au-delà de l'alignement qu'elle prend ; tandis que par un sophisme, de faux points de vue & des calculs défectueux, on vous fait entendre qu'il s'agit par le déploiement du Maréchal de Puységur, de faire parcourir les deux côtés d'un carré : voilà le nœud. Donc il n'est pas vrai, donc il est parfaitement faux, qu'employer le déploiement, soit le moyen le plus court pour qu'une colonne qui marche en bataille se mette en ligne. Voyons le reste.

Mais je dis de plus, que ces fameux déploiements ne donnent pas de facilité à se mettre en bataille, car il faut toujours savoir garder également les distances nécessaires entre les colonnes à déployer ; il faut garder aussi la hauteur égale ou différente, selon l'obliquité qu'on veut donner au front, relativement à

L iv

la direction de sa marche, & régler la vitesse de la marche de chaque colonne, relativement à l'alignement qu'on veut occuper. Il faut que les têtes des colonnes se rapprochent l'une de l'autre pour se mettre en bataille, lorsque l'une est partie par la droite de son ordre, & que l'autre d'à côté & de la gauche, est partie par la gauche : cas auquel le terrain peut obliger très-souvent, &c. &c. Voyez les ordres de marches indiqués ci-dessus de l'art de la guerre. Or, il faut sous ces soins également pour les colonnes qui doivent se déployer à la nouvelle mode, comme pour celles qui doivent s'étendre à l'ancienne façon, & il n'en faut ni plus ni moins.

Il faut, pour l'une & l'autre façon, que les distances à garder entre les colonnes, soient relatives à ce qui (soit de la droite, ou de la gauche) forme la tête de la colonne, car vous voyez bien qu'il n'y a plus de centre : ce sont toujours des droites ou des gauches. Il y a plus de soixante-cinq ans que le Maréchal de Puysegur avoit expliqué cela à M. le Duc de Bourgogne, père du Roi, & qu'il lui en présentoit les planches, où il faisoit voir que quand une colonne est en marche par sa droite, il faut, pour se mettre en bataille, qu'elle s'étende sur la droite, & qu'il faut qu'elle garde sa dis-

tance sur la droite, & de même à gauche, quand c'est par la gauche qu'elle est en marche; & cela, je l'ai fait imprimer, graver, publier il y a vingt-cinq ans; cela n'est donc pas nouveau; mais cela est vrai, géométriquement vrai, & ne peut pas cesser de l'être. Or, je ne vois point d'autorité qui puisse faire douter d'une vérité géométriquement connue. Tenez-vous-en donc, mon cher Comte, aux vrais principes, & concluez que les déploiements, tout nouvellement mis à la mode, ne donnent pas plus de facilité à former des ordres de bataille, que la façon de s'étendre, indiquée depuis long-temps.

A l'égard des quarts de conversion d'un bataillon, & sur-tout de deux, de trois & de quatre, on nous dit à présent, qu'on devoit toujours être battu, si on apprenoit seulement à les faire: ils sont même bannis de l'école. Remarquez cependant, que quelque nombreux que soit le front qui décrit un quart de conversion, son mouvement n'est jamais plus long que d'un vingtième ou vingt-unième en sus, de celui qui se fait par le déploiement par la ligne oblique, & que de 20 à 21 secondes: la différence est bien petite, ainsi que de 20 à 21 minutes; tandis que d'un autre côté, pendant

270 DANGER DES DÉPLOIEMENTS

tout le temps que le mouvement de quart de conversion s'exécute, le corps qui le décrit est toujours en ordre ; qu'à chaque instant des 21 secondes ou des 21 minutes, on peut lui faire faire *haltes*, & qu'il est toujours également en force ; tandis que d'un autre côté, c'est une..... une tout-à-fait drôle de chose que la vue d'un déploiement par la ligne oblique, avec des demi-à droite ou à gauche, par homme, ou des demi-quarts de conversion de pelotons, de division ou de plusieurs bataillons ou escadrons, & que, s'il arrivoit que ceux qui l'exécutent pussent être attaqués (par la seule arme qui tombe tout-à-coup & comme des nues) par des Hussards, ils pourroient être battus, & sûrement une poignée de ces Messieurs y mettroient au moins un beau désordre, tant à l'infanterie qu'à la cavalerie ; car alors tout devient flanc, & vous savez que *plus il y a de flanc, plus il y a des parties foibles.* Cent mille hommes sur une ligne, n'ont que trois hommes qui prêtent le flanc droit, & trois autres le flanc gauche. Par des demi-quarts de conversion de pelotons, il se trouve tout d'un coup un seizième du total, & au lieu de six hommes, il y auroit sur cent mille, six mille cinq cents hommes pris en flanc, & trente mille pris par le dos, & impossibilité de mettre en

ordre avant d'être arrivé au point vers lequel on s'est dirigé, puisque dans le milieu du mouvement, l'on n'occupe qu'environ cinq septièmes du terrain dont on a besoin pour être en ordre.

Une troupe d'Hussards, & toute troupe à cheval, va bien aisément trois ou quatre fois plus vite que notre pas redoublé, & parcourt, par conséquent, fort aisément au moins, 120 toises par minute, & même 500 & plus en quatre minutes : donc tout mouvement qui peut durer plus de quatre minutes, & pendant lequel on ne conserve pas toujours son ordre, ne doit pas être tenté, à moins qu'on ne découvre très aisément à cinq ou six cents toises aux environs. Cependant tous nos jeunes Officiers Généraux, faisant la fonction d'Officier Major, enseignent dans les écoles d'à présent à quatre bataillons en colonnes par pelotons ou par divisions, ainsi qu'à huit ou dix escadrons par compagnie, d'aller se mettre en bataille par des demi-quarts de conversion, en faisant le déploiement par la ligne oblique; & ce qu'ils veulent leur enseigner là, & qui est, à la vérité, fort adroit & fort joli dans des camps de paix devant, des femmes, des prêtres ou... ou des équivalents, ne vaut pas le diable quand il peut y avoir des Hussards ennemis, ou autre cavalerie à 600 toises.

Lvj

262 DÉPLOIEMENTS DEV. L'ENNEMI.

Concluez de là que les nouveaux déploiements ne sont pas meilleurs que l'ancienne façon de s'étendre pour se mettre en bataille , & qu'ils ne sont pas meilleurs non plus que les quarts de conversion.

Il ne faut pas vous laisser dire tranquillement que dans l'école on n'enseigne point qu'il faille faire ces déploiements par la diagonale à deux , trois & quatre bataillons lorsqu'on est à portée de l'ennemi ; il ne faut pas , vous dis-je , laisser dire cela tranquillement , parceque cela n'est pas vrai , quoiqu'à la vérité ceux qui pourroient vous le dire le croiroient peut-être bien bonnement. Mais voici la démonstration , qu'il y en a , qui bonnement , croyent le mouvement faisable près de l'ennemi , c'est qu'en faisant faire ces mouvements , il est ordonné de par le Roi , que la première division ou le premier peloton une fois placé , il faut qu'il commence le feu , aussi-tôt qu'il y aura deux , trois , quatre ou six de ces pelotons qui seront arrivés. Par conséquent on compte donc que le feu peut en imposer à l'ennemi , On le suppose donc bien plus près cet ennemi , que six & que cinq cents toises ; car à peine peut-on faire porter le petit canon à cette distance , & assurément l'on ne fait pas y faire porter les balles. Donc on prescrit

UTILITÉ DES DÉPLOIEMENTS. 253

les déploiement par la ligne oblique, & des demi-quarts de conversion de division & de pelotons, à des distances où l'on suppose l'ennemi beaucoup trop près de foi, pour devoir faire cette manœuvre C. Q. F. D.

Voyons à présent pourquoi il est bon de savoir faire des déploiements.

Il est certain que, lorsque les bataillons sont à rangs serrés & en colonnes l'un derrière l'autre, on peut si bien presser l'un contre l'autre jusqu'à quarante bataillons, qu'ils ne tiendront pas plus de place qu'un carré de moins de cent toises de côté. Oh ! il seroit vraiment fort plaisant qu'un ennemi fut attrapé, surpris & battu, parcequ'une armée se seroit cachée tout au milieu d'une plaine, dans un petit bosquet de huit à neuf arpents, duquel on n'auroit laissé sur pied que la bordure : la cavalerie paroîtroit seulement aux deux extrémités droite & gauche de la plaine, à trois quarts de lieue du bosquet, & bien en arriere des Hussards qui, voltigeant dans la plaine, écarteroient les éclaireurs. Pendant ce temps-là, l'ennemi qui découvreroit parfaitement toute l'étendue de la plaine, seroit assez bon & assez confiant pour arriver de fort loin vers le petit bosquet du milieu de la plaine, & cela tranquillement jusqu'à mille ou douze cents

toises, toujours en colonnes de marches, & même les colonnes défilant, quoiqu'en plaine; car nous avons vu de ces inepties. Cet ennemi n'enverroit en avant que quelques troupes de cavalerie sur les Huffards, & toujours sans se mettre en bataille, continuant toujours à marcher négligemment en colonnes; il se trouveroit bientôt que le déploiement des 40 bataillons cachés se faisant, ils seroient en bataille sur deux lignes, & le tout arrivé & en place en douze minutes & demi, avec deux aîles de cavalerie sur deux lignes; l'armée cachée auparavant occuperoit alors au moins deux mille toises de front. L'ennemi qui auroit bêtement marché en avant avec les têtes de ses colonnes, se trouveroit ne les avoir plus qu'à 500 toises du front de bandiere de cette armée toute déployée, laquelle lui tomberoit sur le corps avant qu'il pût avoir une première ligne formée.

Observez, je vous prie, qu'une nombreuse infanterie peut se cacher dans un assez petit vallon, dans la simple ondulation d'un terrain labouré, & que seroit-ce donc alors si un ennemi ainsi placé tomboit sur le flanc d'une armée alongée, ayant ses Officiers d'infanterie à cheval dans les divisions, entremêlées de bagages, chevaux de main, comme, &c. &c.

Autre sottise : un bon ennemi , comme les gens heureux en trouvent quelquefois vis-à-vis d'eux , aura jetté des ponts sur une riviere au-delà de laquelle est une plaine de donze à quinze cents toises de profondeur , & de trois mille de front pour entrer par-là dans un pays , l'armée qui veut s'y opposer & employer des déploiements arrivera vis-à-vis , par des bois , aux débouchés des gorges , & se mettra en différentes colonnes , très suppreffées , sans paroître & sans déboucher , Des Hussards seulement battront la campagne , & pendant le temps qu'il n'y aura encore que les têtes des colonnes ennemies qui ayent débouché des ponts jettés , l'armée déjà en ordre de colonnes serrées , sans se développer , se portera en avant. L'imbécile ennemi croira que ce ne sont que de petits corps ou des têtes de colonnes bien allongées comme les siennes , parcequ'il ne verra pas une longue queue , une longue profondeur à chaque colonne , ou même il ne verra presque rien derrière des Hussards qui font des pétarades ; alors cette armée se déploiera & tombera sur cet ennemi qui n'aura encore que la moitié de son monde en deçà de la riviere ; il battra cette moitié , quoique peut-être même en bataille , & l'autre moitié s'enfuira de peur. Mais voyez combien de circonstances il faut pour employer

utilement les déploiements, & avec cela que ce n'est bon que pour une surprise. Or, n'est-il pas bien vrai qu'il n'y a que des fots & des maladroits qui se laissent surprendre. Il est vrai aussi qu'il peut s'en trouver beaucoup dans de grandes armées, & c'est pourquoi il est assez bon d'apprendre à faire des déploiements; mais il est faux qu'on ne doive savoir se mettre en bataille que comme cela. En général ce qui est bon & joli, pour faire parade sur une place d'armes, est rarement bon à la guerre; & ceci sur-tout ne vaut rien pour un gros corps, à moins qu'un homme d'esprit ne veuille l'employer pour surprendre un fot.

Je crois vous avoir démontré la fausseté, qu'il y a dans ce qu'on fait entendre sur les déploiements; que cet exemple vous fasse douter au moins, mon cher Comte, de bien d'autres assertions que vous entendez donner hardiment, que l'on vous prescrit même comme des vérités immuables par des ordonnances, & qu'on démontre par des sophismes & de belles gravures.

En voilà bien long sans doute pour éclairer une vérité: après tout, il vaut encore mieux savoir se mettre en bataille par des déploiements; que de ne pas savoir s'y mettre du tout; & nous en éçons-là, petit-à-petit, nous deviendrons

AUTRES POINTS A APPRENDRE. 257

grands garçons , nous sommes déjà jolis & bien
tous.

Il faut espérer que nous apprendrons un jour à
marcher de front , bien droit & bien perpendicu-
lairement devant nous , & à marcher ainsi , lé-
gerement & même très prestement ; car il est
certain que plus on marche vite , moins on es-
sue de coups de feu ; si l'on marchoit le double
plus vite que nous ne faisons , on essuieroit la
moitié moins de coups de fusil , la moitié moins
de coups de canon , & c'est une marchandise
bien bonne à éviter. Voyez ces vieux Auteurs
qui parlent des Romains ; voyez quels fardeaux
ces gens-là portoient avec leurs armes ; quelle
vitesse ils avoient dans leur pas pour le choc ;
quelle longueur de terrain ils parcouroient de ce
pas : l'habitude étoit pour eux une seconde na-
ture. Concevez de quelle adresse ils avoient be-
soin pour conserver leur ordre à rangs & files
ouvertes ; & voyez encore quelque chose de
mieux , comment ils faisoient pour que l'infan-
terie puisse battre de la cavalerie en plaine !
Mais il n'y a pas cent ans que presque toute notre
infanterie portoit encore des cuirasses & des cas-
ques. Voyez les gravures du Maréchal de ba-
taille l'Ostelnau , Major des Gardes Françoises ,
vol. petit in-fol. imprimé à Paris en 1669. Voyez

258 DE L'ARMURE ET DE LA FORCE.

Seulement les tapisseries des victoires de Louis XV, souvent tendues dans les appartemens à Versailles, & croyez que nous ferions fort bien de faire au moins porter toujours les casques à tous nos militaires, toutes les fois qu'ils portent l'uniforme; & sans disputer, croyez aussi que les casques ne sont pas plus mal-sains en 1769, qu'ils n'étoient en 1669, & qu'ils ne l'étoient aux Romains il y a mille ans: que le soleil de ces temps-là étoit tout aussi chaud que celui d'à présent & peut-être plus, s'il est vrai qu'il commence à s'encrouter. Mais les foibles, les délicats, les mols, les freluquets, les efféminés, les, &c. ne prenoient pas alors le métier de la guerre.

Dans ces temps-là on se battoit encore, on se frappoit, on se choquoit; on ne frappe plus à pied à présent, & il n'y a plus que les gens à cheval qui se choquent, encore n'est-ce qu'un moment & quelquefois; les coups de fusil sont devenus si fort à la mode, qu'on n'apprend même plus aux troupes à donner des coups de bayonette, & il n'est pas besoin d'être bien fort pour tirer la gachette d'un fusil. A présent on appelle se battre, d'être l'un vis-à-vis de l'autre, à se tirer des coups de fusils; mais est-il donc bien décidé qu'il n'y a plus autre chose à

faire pour l'infanterie que de pétarder ? car on ne lui montre que cela. Il faut que vous essayiez encore un raisonnement sur la mousqueterie, & voyons quelques calculs sur le feu.

Je suppose qu'il est bien décidé que toutes les fois qu'on est à portée de faire essuyer du feu à son ennemi, il faut le faire ; oui, sans doute ; en ce cas-là, pourquoi donc ne pas faire tirer des coups de fusils par tout ce qui peut en tirer sur l'ennemi, & ce qui peut en tirer le mieux ? Si nous nous représentons des ennemis qui se trouvent placés sur un passage de cent toises, par exemple, entre deux endroits inaccessibles, comme sur le milieu d'un long isthme, entre deux mers, nous placerions, & nous ne pourrions placer que deux bataillons vis-à-vis ces ennemis, & nous leur ferions faire feu, & suivant nos réglemens & ordonnances, nous ne pouvons pas mettre dans ces cent toises, plus de monde que ces deux bataillons. Or, observons que nous avons, 1°. un certain nombre de files par chaque bataillon, à qui il est défendu de faire feu ; ce sont tous les sergents & MM. les Officiers, ainsi que partie de la division des drapeaux. 2°. Nous avons un intervalle entre deux bataillons, & 3°. nous mettons une certaine distance entre les files, plus grande pour le feu que pour

le choc ; de façon que nous aurions dans le cas supposé un dixieme , peut-être même un huitieme moins de feu que l'ennemi peut en donner , s'il a trouvé moyen de faire faire feu par-tout le nombre de files qui peuvent tenir dans l'espace de cent toises. Alors il a une supériorité sans doute au premier moment , laquelle est d'un huitieme ou d'un dixieme. Mais sur les coups de fusil ; il y a une observation fort singuliere & fort importante néanmoins à faite ; c'est que la moindre supériorité augmente tout d'un coup & devient continuellement de plus en plus considérable. Il se trouve bientôt que la supériorité devient si grande , que les deux forces ne sont plus capables de se balancer. Calculons , je vous ménagerai & ne vous fournirai que les résultats.

Deux troupes vis à-vis l'une de l'autre , dans un espace donné & égal , tirant avec autant d'art & d'adresse l'une que l'autre , celle qui tire un dixieme plus de coups , met un dixieme & quelque chose , plus d'ennemis hors de combat que l'autre. Pour ne pas entrer dans le calcul de tous les moments de cette supposition , voyons seulement celle-ci , à peu près la même , mais un peu plus aisée à compter.

Soient supposés six cents hommes vis-à-vis cinq cents quarante , la différence n'est que d'un

dixieme d'abord, supposant encore que de dix coups il y en ait un qui porte, les six cents hommes tueroient soixante hommes aux cinq cents quarante, tandis que ceux-ci ne leur en tueroient que cinquante-quatre, & cette progression diminuant toujours d'un côté du dixieme du côté opposé, il se trouveroit qu'après quatorze décharges, les six cents auroient tué tous les cinq cents quarante, & qu'eux n'auroient perdu qu'à peu près leurs sept douziemes. Il est vrai que si ce n'est que de trente coups qu'un porte, la totale destruction n'est qu'à la quarante deuxieme décharge; & si c'est seulement de cent coup un qui porte, elle n'est qu'à la cent quarante deuxieme, &c. &c. Ces cent quarante coups, à six par minutes, peuvent être tirés en un quart-d'heure & demi. Mais de cent coups un ne porte pas, il s'en faut bien; & ce qui fait, mon cher Comte, qu'il y a si peu de coups de fusil qui portent, c'est qu'ils ne sont pas tirés vis-à-vis de lievres & de perdreaux, c'est qu'ils sont tirés vis à-vis de gens qui en tirent d'autres. Au surplus dans tous les calculs, il faut supposer la fermeté égale de chaque côté, ou la timidité réciproque: cette supposition est indispensable, sinon on ne pourroit jamais trouver de solution assurée.

C'est cette supériorité que le feu le plus vif & le plus nombreux s'attire nécessairement, qui fait, qu'à présent on compte le nombre des ennemis, & que l'on a tort même de ne le pas compter dès qu'il s'agit d'attaque à coups de fusil, toujours à supposition d'adresse, de bravoure & de découverte égale, en sorte qu'il est démontré qu'on ne peut pas résister au plus nombreux : cela est parfaitement impossible, toujours dans la supposition que j'ai fait d'individus égaux de part & d'autre.

Quand il s'agissoit plus de se choquer que de se passer par les armes, la bravoure, la force & l'adresse supplétoient au petit nombre, &, tout égal d'ailleurs, la confiance vraiment ou faussement méritée en ses qualités personnelles, pouvoit encore donner la supériorité ; & la timidité & la foiblesse n'étoient jamais compensées par le plus grand nombre, quelque excédent qu'il fut. Aujourd'hui la plus grande quantité de feu détruit nécessairement l'ennemi, tout supposé égal d'ailleurs ; égal non seulement en fermeté, mais en découverte ; car l'ennemi qui seroit couvert jusqu'au coude par un parapet, ou qui auroit trouvé le moyen de supporter des cuirasses à l'épreuve, à feu égal d'abord, obtiendrait bientôt la supériorité, puisqu'il perdrait la moi-

tié moins. Par exemple il ne perdrait que cinq pour cent, tandis que l'autre perdrait dix pour cent. Voilà des calculs qu'il faut faire, qu'il faut combiner, qui doivent être connus & enseignés, & qu'il faut bien entendre pour raisonner sur le feu. Il faut combiner de même le feu d'artillerie dans les différentes positions & suivant les distances, suivant les obliquités ou élévations de terrains : savoir aussi si à telle distance neuf à dix files qui peuvent tirer dans l'espace où tire une piece de canon; où plus de files dans l'espace de trente-six pieds ordonnés pour l'espace entre les bataillons, peuvent mettre hors de combat plus ou moins de monde que deux pieces de canon à telle distance & dans telle position : de là on fera tirer dans telle occasion le canon de préférence, en telle autre la mousqueterie. Tout cela doit être clairement connu & enseigné dans de premières écoles; mais il faut qu'il s'éleve des maîtres capables de reconnoître & d'enseigner ces vérités, & il faut qu'on les écoute. Il faut qu'il n'y ait pas un Sous-Lieutenant qui ne puisse savoir tout ce qu'on peut conpoître la dessus & sur bien d'autres choses : il ne faut pas qu'un Sous-Lieutenant puisse devenir Lieutenant sans avoir prouvé ses connoissances, qu'un Lieutenant devienne Capitaine, qu'un, &c. &c.

Un des grands désagrémens du feu , c'est qu'on ne fait pas bien faire entendre un ordre pendant qu'il dure ; car ce roulement qu'on fait faire dans les exercices par tous les tambours rassemblés derrière un régiment ou derrière M. le Général , commandant un camp , ces tambours qui battent au signal qu'il fait avec son mouchoir , &c. tout cela n'est pas aussi aisé à exécuter dans l'action , quoique dans telle occasion tel régiment ait pu une fois s'arrêter à ce même signal ; mais il faut encore que le feu soit cessé assez loin de l'endroit où l'on veut faire entendre les paroles d'un ordre , pour pouvoir bien distinguer les signaux que donnent les tambours. Or , il existe des modèles de positions où l'on fait très bien faire entendre tous les ordres & toutes les manœuvres à toutes les oreilles , très clairement & très promptement , & cela au milieu du plus grand bruit , du plus grand feu & sans s'interrompre. Demandez à des marins qui se soient trouvés dans quelque action vive : eh bien , cela ou l'équivalent ne pourroit-il pas se pratiquer aussi sur terre , & cet instrument ne vaudroit-il pas bien des bassons & des clarinets ? Le sifflet même du chaudronnier ne suffiroit-il pas ? C'est un instrument bien portatif , bien simple & bien ancien ; & pourquoi ne seroit-ce que sur mer qu'on feroit usage des portes-voix

au

lieu d'époitriner de pauvres Officiers Majors. Je vous disois tout à l'heure que l'on n'a pas soin à présent d'être fort & vigoureux pour ar la gachette d'un fusil & le charger prestent ; nos soldats n'ont besoin de force que pour porter leurs sacs en marchant dans la boue. Mais comme autrefois tous les gens de guerre étoient vigoureux , on a imaginé , depuis que le sage de la société a été de quitter les barbes les moustaches , de conserver ces moustaches & soldats pour donner l'air vigoureux. Comme aucun sent le ridicule de porter cette barbette , ces gens n'en ont plus que de postiches pour les usages de revue & de parade , & je gagerois que toute troupe en a ; mais à quoi bon cette décoration de barbets ?

Encore une chose : qu'est-ce que veulent dire à tête de chaque bataillon quatre figures barbues & fusils qui ouvrent la marche ? Il semble enté qu'on veuille faire peur aux petits enfants , & leur faire croire que ces gens-là vont manger tous crus. On prendroit ces figures pour quatre sacrificateurs avec leurs tabliers , & leurs haches & leurs couteaux : ce sont cependant quatre hommes aussi inutiles aux coups de filets que les tambours , hautbois , clarinets , &c. s'ils sont aussi vigoureux qu'on veut le per-

M

suader par leurs moustaches , pourquoi au moins n'ont-ils pas la force de porter la hache en bandouliere & le fusil placé comme les autres & dans les rangs ? Il y a bien quelque chose à dire aussi sur les drapeaux qui sont des signaux muets dont on devrait savoir faire usage. Mais surquoi n'y a-t-il pas à dire. Je vous assure que nous ne sommes pas encore au point de perfection , il s'en faut..... il s'en faut de beaucoup.

J'oubliois quelque chose sur le calcul des coups de fusil : remarquez , je vous prie , qu'il faut changer ces calculs suivant la vitesse avec laquelle on tire. Par exemple , par de certains nouveaux fusils , on tire jusqu'à treize coups , dit-on , par minute ; ainsi on tire donc presque le triple. Supposant le triple plus vite qu'avec les anciens , & qu'on ajuste aussi bien ou aussi mal , il vous paroitroit peut-être que trois cents hommes , avec ces nouveaux fusils , en doivent détruire six cents. Eh bien , cela n'est pas ; les trois cents seroient détruits bientôt par les six cents , & (dans la supposition que de dix coups un porteroit) ; ils le seroient à la septieme décharge des six cents. C'est un peu plus de six dixiemes qui (avec une vitesse triple) détruira le nombre supérieur ; c'est pour ces six cents les $\frac{61}{100}$, c'est trois cents soixante-six. Mais si les six cents

QUE LE MOINS FORT ATTAQUE. 267

tiroient les premiers , il n'y auroit plus de destruction totale d'un côté avant celle de l'autre ; tandis que si la proportion étoit de trente-sept à soixante , c'est-à-dire , trois cents soixante-dix contre six cents , & la premiere décharge se faisant en même-temps , les six cents seroient détruits avant leur seizieme décharge & avant la quarante-septieme des autres , & leur nombre seroit égalé dès la douzieme décharge des six cents. Et si la proportion étoit de quatre à six , c'est-à-dire de quatre cents avec six cents , l'égalité du nombre seroit après la cinquieme décharge des six cents , & leur destruction après leur neuvieme , & avant la vingt-septieme des quatre cents.

Si une troupe tire six coups par minute , & l'autre deux , c'est la même espece de calcul , mais dont le résultat différent demande un temps plus long. Tout est calcul , tout est supputation à la guerre , & pour ses différentes parties ; mais sur-tout sur l'emploi de la mousqueterie. L'audace qui fait tout à l'arme blanche ; l'audace , chose si nécessaire à la guerre , ne donne aucun avantage aux coups de fusils ; & dans tous les cas le flegme & la lenteur font périr , mais sur-tout la lenteur aux coups de fusils. Donc il faut sous peine de mort se précipiter sur l'ennemi ,

M ij

268 A NOMBRE ÉGAL , ATTAQUEZ ;

& , tout le plutôt qu'on peut , il faut se joindre ; ou bien donc il faut s'enfuit dès lors qu'on n'a pas égalité parfaite de feu. Et si l'égalité est parfaite , tout reste toujours égal tant que vous n'employez que le feu ; là c'est le moins têtù , le moins obstiné qui s'enfuit. A troupe également dressée au feu , à nombre égal , à position égale , il n'y a pas moyen de gagner la supériorité : on perd autant que son ennemi. Donc au lieu de tirer l'un contre l'autre dans ce cas là , il n'y auroit qu'à faire avant de tirer , ce qu'on fera quand on aura bien tiré. Belle conclusion. Eh bien , elle a lieu quelquefois ; après une première décharge on s'enfuit , & quelquefois chacun s'enfuit de son côté. Quelques-uns peut-être ayant tourné le dos moins vite , verront leurs ennemis s'enfuir ; ils crieront *vive le Roi* ou *Huzza*. Leur gens se rassurent aussi-tôt , & poursuivent l'ennemi qui redouble de jambes , vous verrez de tout cela.

Si de deux troupes (égales en tout) l'une tire & que l'autre *lui courre-fus* , celle qui ne tire pas & qui court attaquer , perdra du monde avant d'être à portée de joindre les tireurs ; & les tireurs auront alors l'avantage (toujours à bravoure égale) s'ils attendent à dix pas pour alors charger cette troupe qui s'est portée sur

eux. Mais quand les gens qui ont tiré verront malgré leur *tirerie* que l'ennemi arrive sur eux , ils auront peur, dira-t-on. Peut-être bien. Mais s'ils ne l'ont pas cette peur , ils ont le temps de s'ébranler & de se porter à la rencontre ; ils ont l'avantage du nombre & celui de l'ordre avec l'intime persuasion de leur supériorité, laquelle leur auroit été démontrée. Au reste , on ne peut pas dresser des hommes à n'avoir pas peur ; on ne peut pas leur faire essayer des coups de fusil à balles pour les y habituer : on ne peut donc que les instruire par la théorie & par des simulacres de pratique ; au moins faut-il donc en faire de ces simulacres & *les plus ressemblants qu'on peut*. Faites-en , faites tirer , à balles sur-tout , quoique cela soit cher , & tirer sur un but , même sur une figure de bataillon placée tantôt au-dessus , tantôt au-dessous du niveau de votre terrain , tantôt de niveau ; & à chaque fois comptez les coups qui auront porté. Faites connoître avec soin le calcul à tous vos gens & les résultats de leurs épreuves. Enfin comptez , calculez , supputez ; démontrez-vous tout ce qu'on avance , démontrez-le aux autres ; & jusques-là doutez de toutes les assertions que les uns & les autres vous donnent , quelque ton qu'ils puissent prendre , de quelque rang & de quelque état qu'ils soient , &

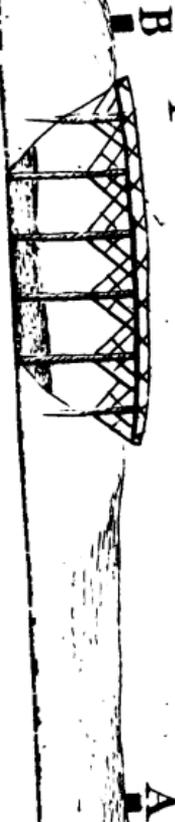
ne donnez tête baissée que dans les rangs des ennemis. Adieu, mon cher Comte, je serai plus court une autrefois. Je crois cependant vous entendre encore me répéter tout ce que vous avez vu dans ces projets de manœuvres, & me dire que tous nos plus habiles Officiers tiennent pour les déploiements MM. le Comte.... le Marquis..... le Chevalier..... le Maréchal..... le, &c. &c. &c. le Maréchal Schewrin, le Roi de Prusse même. Eh ! vous me feriez une litanie, plus longue encore que la liste de nos Officiers Généraux, que tant d'autorités ne pourroient pas faire douter de certaines choses. Les grands mots, les belles paroles, l'éloquence, le ton imposant, les grands exemples, tout cela employé dans telles circonstances & par tels personnages, peut bien subjuguier l'opinion de quelques-uns. La vérité, l'évidence seule de la vérité a droit de persuader. Et ne croyez pas que le Roi de Prusse ne sache pas la vérité si simple sur ces fameux déploiements ; car tout grand qu'il est, il ne peut pas faire que ce qui est géométriquement vrai cesse de l'être. — Oh ! cependant, direz-vous encore, il se sert *toujours* des déploiements. — *Toujours* c'est trop dire ; mais il fait bien à qui il a affaire, & n'est pas plus sorcier que n'étoit la *Galigai* que nos peres

... of ...

LIST

... ..

Coupe du terrain et du pont suspendus



sur la

Ont fait brûler (4). Il fait jouir seulement, & bien tirer parti, de l'avantage qu'une éminente supériorité de génie, & dans un rang aussi élevé, lui donne sur tout le monde. Oh! pour le coup, je finis : adieu.

PROBLÈME DE TACTIQUE.

TROUVER le moyen le plus court & le plus prompt pour transporter un bataillon qui occupe cinquante toises de sa droite à sa gauche, des points A A aux points B B, sans employer d'autres pas que ceux prescrits par les ordonnances.

Il faut observer qu'il est prescrit que les quarts de conversion doivent être exécutés tellement, qu'ils soient achevés dans un temps égal à celui qu'il faut pour parcourir devant soi un espace égal au front qui tourne, & que cela est possible à exécuter.

Voyez l'explication détaillée pages suivantes.

(4) La Maréchale d'Ancre, dont le nom étoit *Galigai*, fut condamnée en 1617 par Arrêt du Parlement, pour avoir gouverné la Reine Marie de Médicis, » par le pou-
» voir » dit-elle au Conseiller *Courtin* qui l'interrogeoit »
» qu'ont les ames fortes sur les esprits foibles ».

M iv

272 SOLUTION DU PROBLÈME

Somme des espaces effec- tifs parcou- rus.	Somme des espaces rela- tifs aux vé- locités.
---	--

Explication du mouvement figuré sur la planche, sur laquelle est aussi la coupe du terrain, & des deux positions du bataillon, le pont livrant un passage de quarante pieds de large.

Soit tout le fond du bataillon, partagé en seize portions.

Les sept portions de la droite & de la gauche décrivent un quart

de cercle; cet arc est égal à . . . t. pi. po.
34. 2. 3.

Et le rayon ou front qui tourne n'est que de

t. pi. po.
21. 5. 3.

Chacune des sept portions de droite & de gauche fait chacune un quart de conversion: l'arc est de 4. 5. 6.

Le rayon n'est que de 3. 0. 9.

Les seize portions marchent ensuite, en même-temps, huit à côté de huit autres, & se portent à quatre toises du terrain qu'on doit occuper: elles parcourent . . . 26. 3. 9 | 26. 3. 9.

La partie qui a la tête de la marche se partage, & chaque portion fait un quart de conversion égal à 4. 5. 6.

Dont le rayon est 3. 0. 9. :

Total ci-dessus 70. 4. 3. | 54. 3. 9.

<p>Somme des espaces effec- tifs parcourus</p>	<p>Somme des espaces rela- tifs aux vitesses.</p>
t. pi. po.	t. pi. po.

Ci contre	70. 4. 3.	54. 3. 2.
---------------------	-----------	-----------

Ces premieres portions sont suivies des autres, & la premiere parcourt six fronts de ces por-

tions : espace égal à . . .	18. 4. 6.	18. 4. 6.
-----------------------------	-----------	-----------

Toutes les quatorze divisions arrivées sur l'extrémité de leur terrain, font un quart de conversion égal à

4. 5. 6.

Dont le rayon est		3. 0. 9.
-----------------------------	--	----------

Elles s'avancent sur leur terrain de toute l'épaisseur des trois rangs, ci

	1. 0. 0.	1. 0. 0.
--	----------	----------

Et les septieme & huitieme portions se sont portées en avant en même temps.

L'espace parcouru le plus étendu est de

95. 2. 5.

La vitesse de la marche est celle nécessaire pour parcourir un espace de

77. 3. 0.

Ce qui revient à une minute cinquante-six secondes.

S'agit-il de tirer des coups de fusil le plutôt possible de la ligne B B. Faites le mouvement par le centre, les septieme & huitieme portions marcheront en avant, parcourront cinquante-deux toises & demi & feront feu en arrivant. Les autres portions de la droite & de la gauche qui les au-

M v

374 SOLUTION DU PROBLÈME

ront suivi iront se placer successivement, & feront feu dès qu'elles seront placées.

Explication de ce mouvement.

Somme des espaces effec- tifs parcourus.	Somme des espaces rela- tifs aux volon- tes.
--	---

Pendant que les septieme & huitieme portions se porteront en avant, les sept premieres de la droite; & les dernieres à la gauche font des quarts de conversion vers le centre (5), qui, pour la valeur de l'arc, font chacune de

t. pi. po.
4. 5. 6.

Leur rayon n'est que de . . .

t. pi. po.
3. 0. 9.

Les portions de l'extrémité parcourent le front de six portions: égal à

18. 4. 6. | 18. 4. 6.

Elles font ensuite un quart de conversion; la mesure de l'arc est

4. 5. 6.

Le rayon

3. 0. 9.

L'espace parcouru en colonne est de cinquante-deux toises & demie, moins deux fronts de division, & une épaisseur de six pieds, donc de

45. 1. 6. | 45. 1. 6.

Chaque portion va gagner son terrain, en faisant un quart de conversion au débouché du front: l'arc est de

4. 5. 6.

Le rayon est de

3. 0. 9.

Total ci-dessus 78. 4. 6. | 73. 2. 3.

(5) Ce mouvement n'est marqué sur la planche que pour une moitié du bataillon, avec des points plus gros, sur la ligne A A.

D E T A C T I Q U E. 275

	Somme des espaces effec- tive parcou- rus. t. pi. po.	Somme des espaces rela- tifs aux vl- esses. t. pi. po.
Ci-contre	78. 4. 6.	73. 2. 3.
Les dernières divisions parcourent le front de six autres :		
égal à	18. 4. 6.	18. 4. 6.
Toutes se mettent en bataille par un quart de conversion, dont l'arc est de		
	4. 5. 6.	
Et le rayon		3. 0. 9.
Elles marchent en avant de de l'épaisseur de trois rangs		
	1. 0. 0.	1. 0. 0.
L'espace parcouru le plus étendu est de		
	103. 2. 6.	
La vitesse de la marche est celle pour parcourir l'espace de		
		96. 1. 6.

		minutes.	secondes.	
Egal à	2.	24.	$\frac{1}{3}$.	
La vitesse de la première façon n'est que de	1.	56		
Dont la différence est		28.	$\frac{1}{3}$.	
Somme pareille	2.	24.	$\frac{1}{3}$.	

Si l'on fait les bataillons plus étendus ou moindres, si l'on y met des chasseurs, des grenadiers séparément du corps du bataillon, si l'on y comprend des canons dans l'espace des cinquante toises, &c. &c. les calculs seront différents, mais cela ne changera rien au principe & à sa démonstration. On n'a qu'à supposer seize pelotons

M vj

de grenadiers ou de chasseurs dont la plus grande partie de neuf files ; les autres de dix.

C'est à la totalité de ce bataillon, comme à chacun des individus en particulier, à savoir exécuter l'une & l'autre manœuvre avec la précision fixée, reconnue & ordonnée, & avec la vitesse prescrite, & ponctuellement, conformément aux ordres donnés par toutes les façons qu'ils auront appris à entendre ; & ainsi pour toute autre manœuvre qu'on peut exiger de ce bataillon.

C'est à l'Officier major à savoir ordonner également bien l'une & l'autre de ces manœuvres, ainsi que toute autre ; à en suivre l'exécution, en prévoir les difficultés relatives aux terrains & circonstances, & à suppléer à tout ce qui pourroit gêner & troubler son opération.

Voilà ce qui est simplement de la *tactique*.

C'est au Commandant à ordonner ce qu'il y a à faire ; comme ici, c'est à lui de juger s'il doit passer le pont ; quand est-ce qu'il faut le passer, & par quel moyen, selon les vues qu'il doit remplir, ou l'ordre qu'il a reçu ; en conséquence il doit prescrire quelle manœuvre le bataillon doit faire.

C'est là l'art d'employer les troupes ; c'est l'*art* libéral de la guerre.

C'est au Général à donner les ordres pour que telle troupe, ou telles troupes, aillent à tel endroit, remplir tel but.

Ceci fait partie de la science de la guerre.

Ces trois especes de connoissances se trouvent également dans toutes les occasions. De quelque nombre de troupes qu'il s'agisse de faire emploi, ce doit toujours être dans l'exécution d'un dessein, & il y a toujours un chef, & un ou plusieurs Commandants de troupes, ainsi que des Officiers chargés de faire exécuter l'ordre donné; & chaque Officier dans son grade, peut se trouver dans l'occasion de commander aussi en chef: il aura alors à projeter, à ordonner, à prévoir pour la troupe qui est à ses ordres.

Le garçon menuisier fait raboter, unir, dresser son bois; il fait pousser toute espee de moulure, de rainure ou languette, faire les tenons ou mortaises suivant les mesures qu'on lui a prescrites & tracées: voilà la troupe.

Le compagnon trace l'ouvrage; y met la main, l'assemble, en suit l'exécution: c'est l'Officier major.

Le maître choisit les bois qu'il veut faire employer, selon le but qu'il veut remplir; il fait entendre son dessein au compagnon: à son défaut, il fait toute la besogne du compagnon: voilà le

278 DES DIVERSES PARTIES

Commandant particulier, & le but auquel il veut atteindre est pour l'exécution d'un dessein général que peut-être il ne connoît pas.

Ce dessein est celui du Général qui représente l'Architecte, & qui n'a à répondre qu'à celui qui fait bâtir, & qui lui a fourni ses projets qu'il a accepté d'exécuter.

Quant à ce dernier, c'est la Puissance qui a projeté, qui a prescrit ce qu'elle veut ou ce qui se peut, & qui doit savoir en juger & en diriger l'exécution.

Cet ensemble, cette liaison des connoissances militaires avec tout ce qui a rapport à l'artillerie, au génie, aux subsistances & approvisionnement, & à l'administration même des pays où l'on fait la guerre ; voilà la *grande affaire*, comme la nomment les chinois. Elle est elle-même partie de la *grande science*, de la science de l'ordre naturel & essentiel des sociétés politiques, quoiqu'avec un principe essentiellement contraire, puisque le désordre est l'opposé de l'ordre, & quo la guerre est un désordre. Et la guerre est un désordre, parcequ'elle exige l'obéissance, prompte, exacte, entière, *aveugle* aux volontés d'un chef qui n'a point le devoir de faire connoître, ni le motif de ses commandements, ni l'avantage qui doit résulter de leur exécution ; &

t'est sans doute la difficulté d'accorder deux choses fondées sur des principes aussi opposés que la guerre & la paix, qui a fait donner par les sages Chinois le nom *de la grande affaire* à la science de la guerre.

FAUTES A CORRIGER.

On ne marquera dans cet errata que les fautes essentielles qui changent le sens, & que l'on prie les Lecteurs de vouloir bien corriger à la main. Quant à celles où il ne s'agit que d'une lettre oubliée ou employée pour une autre, on suppose qu'ils y suppléeront d'eux-mêmes.

PAGE 43, ligne 8, les, mettez ces.

Page 59, ligne 14, rayez un des deux mots ; vous.

Page 75, ligne première, daignez, mettez dédaignez.

Page 78, ligne 18, ancienneté, mettez antiquité.

Page 112, ligne 12, après Article IV, ajoutez note 17.

Page 131, ligne 2, ces ; mettez des.

Page 147, ligne 6 en remontant, ou, mettez eu.

Page 152, ligne 11, plusieurs, mettez plusieurs avis.

Page 156 , ligne premiere , à la fin ajoutez , II.

Page 174 , ligne 9 , &c , mettez cet.

Page 18 , au nota , ligne premiere après , la planche , ajoutez du Traducteur.

Page 190 , ligne 5 , des chants de victorieuse , mettez des chants de victoire.

Page 198 , lignes 20 & 21 , effacez , sur le même carton.

Page 199 , à la note , ligne 5 après , comme , ajoutez chez.

Page 207 , ligne 18 , la , mettez le.

Page 209 , lignes 18 & 19 , vraisemblance , mettez ressemblance.

Page 204 , au sujet de la ligne 13 , remarquez que sur la planche 8 on a oublié de marquer en pointillé , depuis un coin de F jusqu'à un coin de D.

Page 214 , ligne 21 , 19 , mettez 16.

Page 215 , aux deux dernières lignes , & page 216 , à la premiere , indiquent aussi comment il seroit possible de prendre cet ordre de défilement sans se reformer en bataille , mettez comment il est vraisemblable que se prend cet ordre de défilement en partant de l'ordre de bataille.

Page 250 , ligne dernière , de mettre , mettez , de se mettre.

Avis de l'Editeur.

La premiere partie de cet ouvrage, qui occupe jusques à la page 35, est de M. le Colonel *de Saint-Maurice de Saint-Leu*. La suite est d'un Lieutenant Général des Armées du Roi.

T A B L E
D E S M A T I E R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

R ÉFLEXIONS préliminaires,	<i>page 3</i>
Alanalyse de l'instruction donnée par l'Empereur <i>Yong-tcheng</i> à ses troupes,	<i>ibid</i>

S E C O N D E P A R T I E.

Ideé générale des Livres classiques des Chinois sur la guerre, & de la traduction qu'en donne le Pere <i>Amiot</i> .	<i>36</i>
Alanalyse particuliere de celui de <i>SUN-TSE</i> ,	<i>44</i>
Article premier. Du fondement de l'art militaire,	<i>45</i>
Art. II. Des mouvements de la campagne,	<i>ibid.</i>

Article III. De ce qu'il faut avoir prévu avant le combat ,	48
Article IV. De la contenance des troupes ,	49
Article V. De l'habileté dans le gouvernement des troupes ,	50
Article VI. Du plein & du vuide ,	51
Article VII. Des avantages qu'il faut se procurer ,	53
Article VIII. Des neuf changements ,	56
Article IX. De la conduite que les troupes doivent tenir ,	59
Article X. De la connoissance du terrain ,	62
Article XI. Des neuf sortes de terrains ,	65
Article XII. Précis de la maniere de combattre par le feu ,	70
Article XIII. De la maniere d'employer les dis- sentions, & de mettre la discorde ,	73
Analyse du livre d' <i>Ou-tse</i> , intitulé les six ar- ticles sur l'Art militaire ,	77
Article I. Du gouvernement de l'Etat par rap- port aux troupes ,	78
Réflexions sur l'état de guerre & l'état de paix , en note ,	80-82
Article II. Combien il est important de bien connoître ses ennemis ,	84
Article III. Du gouvernement des Troupes ,	86
Article IV. Du Général d'armée ,	88

Article V. De la maniere de prendre son parti dans les différens changements qui peuvent arriver ,	91
Article VI. Des véritables moyens d'avoir de bonnes troupes ,	92

Analyse des principes de <i>Se-ma</i> sur l'Art militaire ,	96
Article I. De l'Humanité ,	97
Mémoire sur la Marche des Troupes , & la maniere de les exercer , en note ,	98

Réflexions en note.

Sur les avantages que l'on peut acquérir par l'exercice ,	118
Sur la gloire ,	129
Sur la force que doivent avoir les Officiers ,	130
Sur la nécessité de manger avant le combat ,	133
Sur l'habillement & l'armure du soldat ,	134-148
Sur les moyens de régler la marche de maniere à diminuer beaucoup le danger des coups de fusils ,	154-159
Article II. Précis des devoirs particuliers du Fils du Ciel ,	108
Article III. Précis des devoirs particuliers de ceux qui commandent ,	114
Article IV. De la majesté des Troupes ,	123
Article V. Idée générale de la maniere dont il faut employer les troupes ,	116

Extrait du Livre intitulé <i>Lou-tao</i> , sur l'Art militaire, attribué à <i>Lou-vang</i> ou <i>Tai-kong</i> ,	163
Article I. De la maniere dont on faisoit anciennement les Généraux,	165
Article II. De la maniere dont le Souverain & le Général se communiquoient leurs secrets,	166

T R O I S I E M E P A R T I E.

Instruction sur l'exercice militaire des Chinois;	169
Exercice général,	191
Etat des quarante Compagnies tirées des cinq Corps d'infanterie & de celui de la Cavalerie,	192

Des quarts de conversion : nécessité de regarder le pivot pour les bien exécuter, quoique l'on puisse avoir dit, écrit ou prescrit au contraire, en note,	199-201
Explication du développement de la planche VIII,	213
Suite du mouvement,	214

A D J O N C T I O N S.

Examen d'un livre qui a pour titre <i>Essai général de Tactique</i> ,	217
Projet d'un livre intitulé <i>la France Politique & Militaire</i> ,	220

Lettre de M. le Marquis de Puyfégur à M. le Comte de Coigni ,	224
Définitions ,	225
Temps nécessaire pour se mettre en bataille par la méthode du Maréchal de Puyfégur ,	230
Question. Peut-on gagner quelque vitesse en supplant les déployements à l'ancienne méthode .	233
Examen de cette question ,	<i>ibid.</i>
Temps nécessaire aux déploiements ,	234
Du mouvement processionnel ,	240
De l'ordre invers ,	241
Le déploiement est plus court que le mouvement processionnel & plus long que l'ordre invers ,	242
Raisonnement en faveur des déploiements ,	<i>ibid.</i>
Réponse ,	243
Calculs ,	244
Parallele des deux méthodes ,	245
Les déploiements sont plus longs au moins de toute la différence qui se trouve entre la diagonale & le grand côté du parallélogramme , qui aura pour dimensions le front que doivent présenter les troupes en bataille , & l'épaisseur qu'elles occupent rangées par divisions l'une derriere l'autre , en ordre supprimé ,	246 , 247
Ils ne donnent pas plus de facilité pour se mettre en bataille ,	248 , 249

Des quarts de conversion ,	249
Danger des déploiements à portée de l'ennemi ,	250 , 251
Il est ordonné de les faire ,	252
Utilité des déploiements ,	253 , 255
Résultat. Les déploiements ne sont bons que pour les surprises. Un habile général ne se laisse pas surprendre ; & il ne fera usage des déploiements que lorsqu'il sera sûr que l'incapacité de son adversaire lui permet de tenter cette manœuvre , & peut en procurer le succès ,	256
Autres choses à apprendre pour la guerre ,	257
De la vélocité ,	<i>ibid.</i>
De l'armure & de la force corporelle ,	258
Du feu ,	259
Les Officiers & Sergens devroient tirer ,	<i>ibid.</i>
La moindre supériorité dans le feu augmente bientôt dans une progression très rapide ,	260 , 261
Il faut savoir calculer le feu en raison du nombre & de la découverte ,	262
Il faut savoir , selon les portées, lequel est le plus destructeur d'une ou de deux pieces de canon, ou du nombre de fusiliers qui tiendroient à la même place ,	263
Aucun Officier ne doit ignorer ces choses là ,	<i>ibid.</i>

Des signaux vocaux ,	264
Pourquoi ne pas adopter sur terre ceux qui servent si bien dans la marine ,	<i>ibid.</i>
De la décoration inutile ,	265
Sur la prestesse du feu ,	266
Regles générales. Quand on est les moins nombreux , au lieu de rester en présence à tirailler , il faut attaquer ,	267
A nombre égal , il faut encore attaquer ,	268
Mais si l'ennemi est inférieur ou s'il vient sans tirer , il faut profiter de son feu pour en détruire une partie , & ne marcher à lui pour le charger , que lorsqu'il commence à être fort proche ,	<i>ibid.</i>
De très braves gens pourroient l'attendre à dix pas ,	<i>ibid.</i>
Il faut faire connoître au soldat l'avantage du nombre & de l'ordre , & la supériorité de son feu. Il faut lui montrer les résultats , raisonner avec lui , calculer , démontrer ce qu'on avance ; il deviendra brave par conviction de ses forces ,	269
Des exemples ,	270
Problème de Tactique ,	271
Calculs & solution du Problème ,	272 , 273
Autre cas du Problème ,	<i>ibid.</i>
Solution ,	274 , 275

Différence qu'il y a entre la *tactique*, l'art libéral
de la guerre, la science de la guerre, & la po-
litique qui doit en déterminer l'usage, 276.
272

Fin de la Table.

*Avis au Relieur, pour la position des
planches.*

LA petite planche qui a une échelle de 1,500
toises doit regarder la page 233.

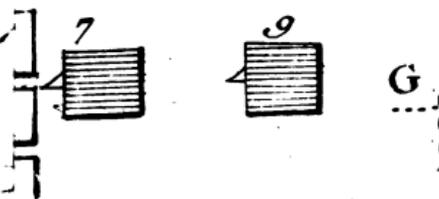
Celle qui représente un pont doit regarder la
page 271.

Et les autres doivent être placés à la fin de
livre, selon leur numéro.

Planca

Planche

Planche 3.



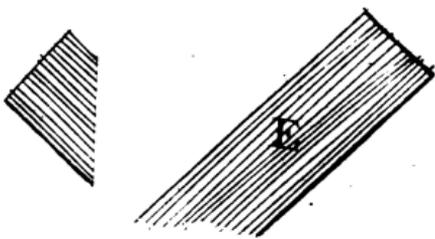
Pl. 5.

Pl. 4.

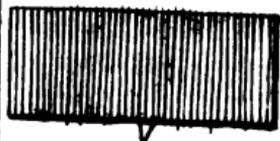
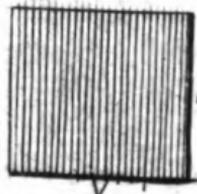
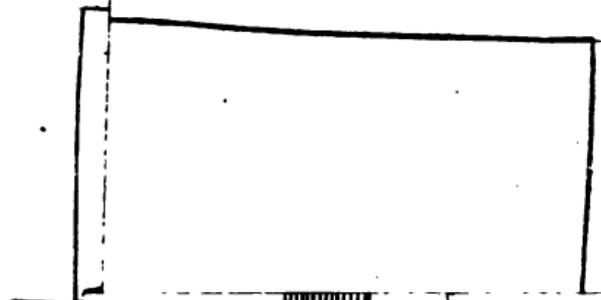
G



Planche 6.



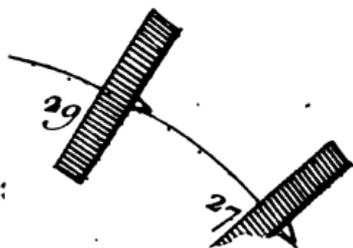


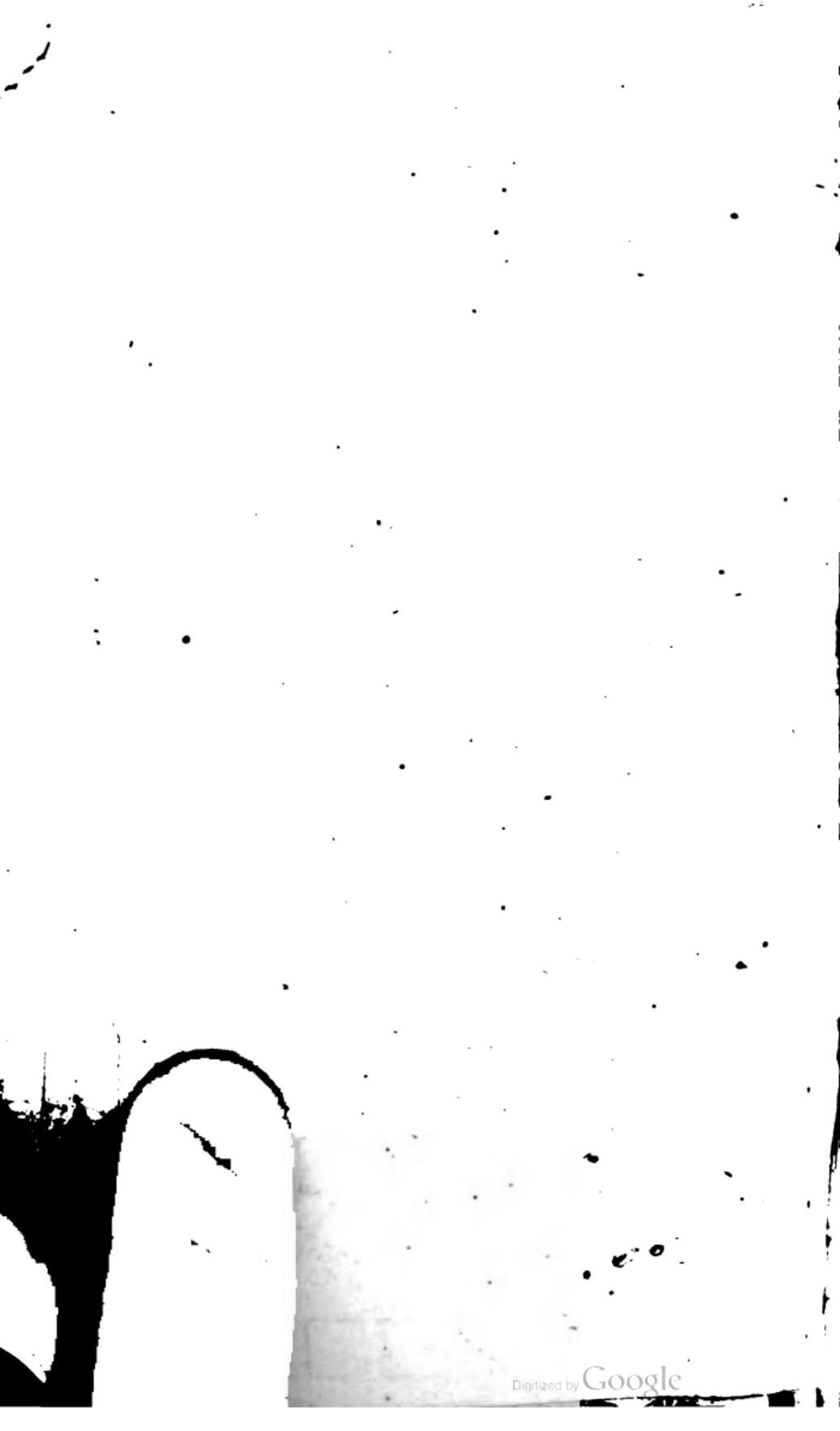


C a v a l e r

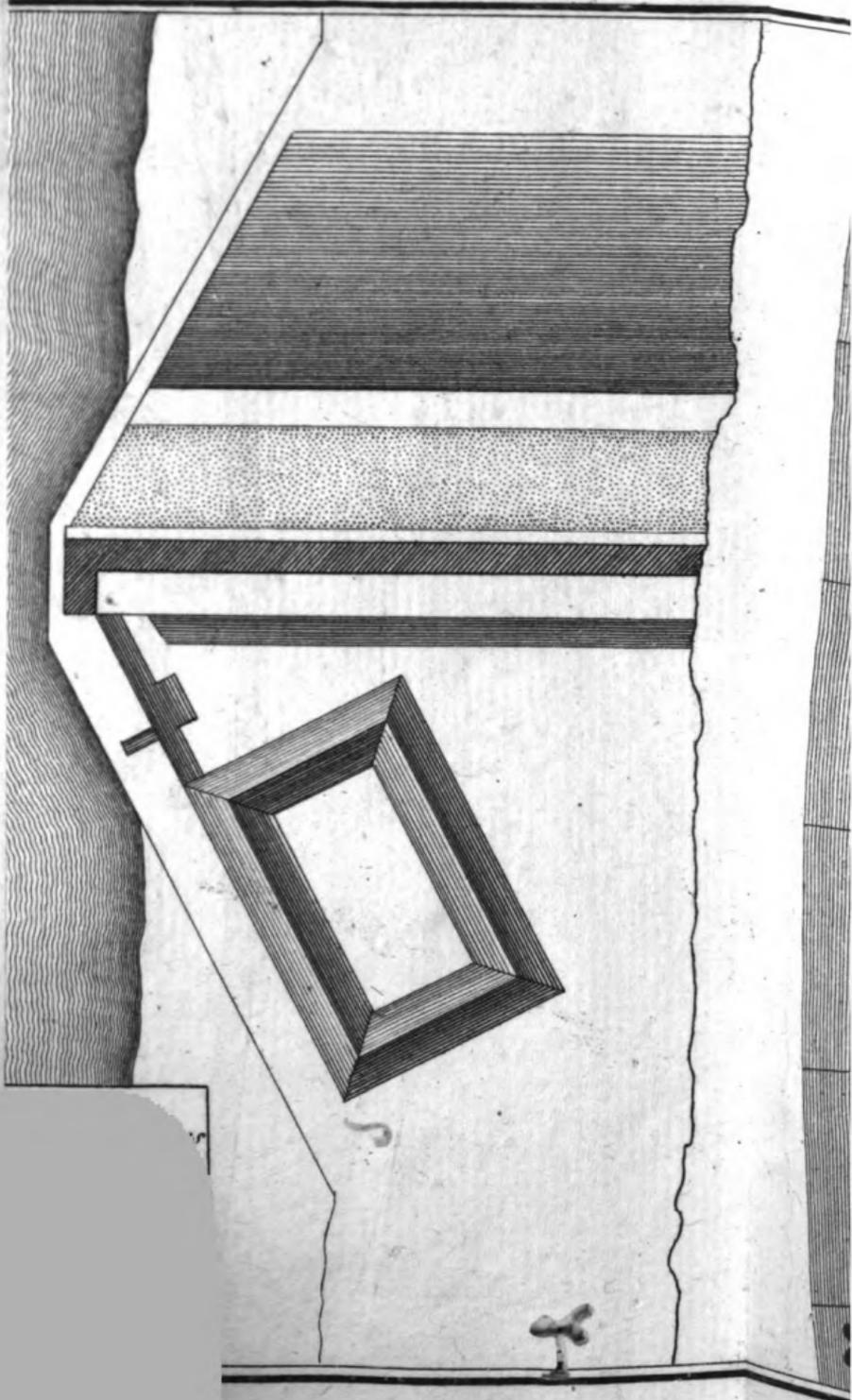
Pl. 9.

7.





théorie de la Fortification



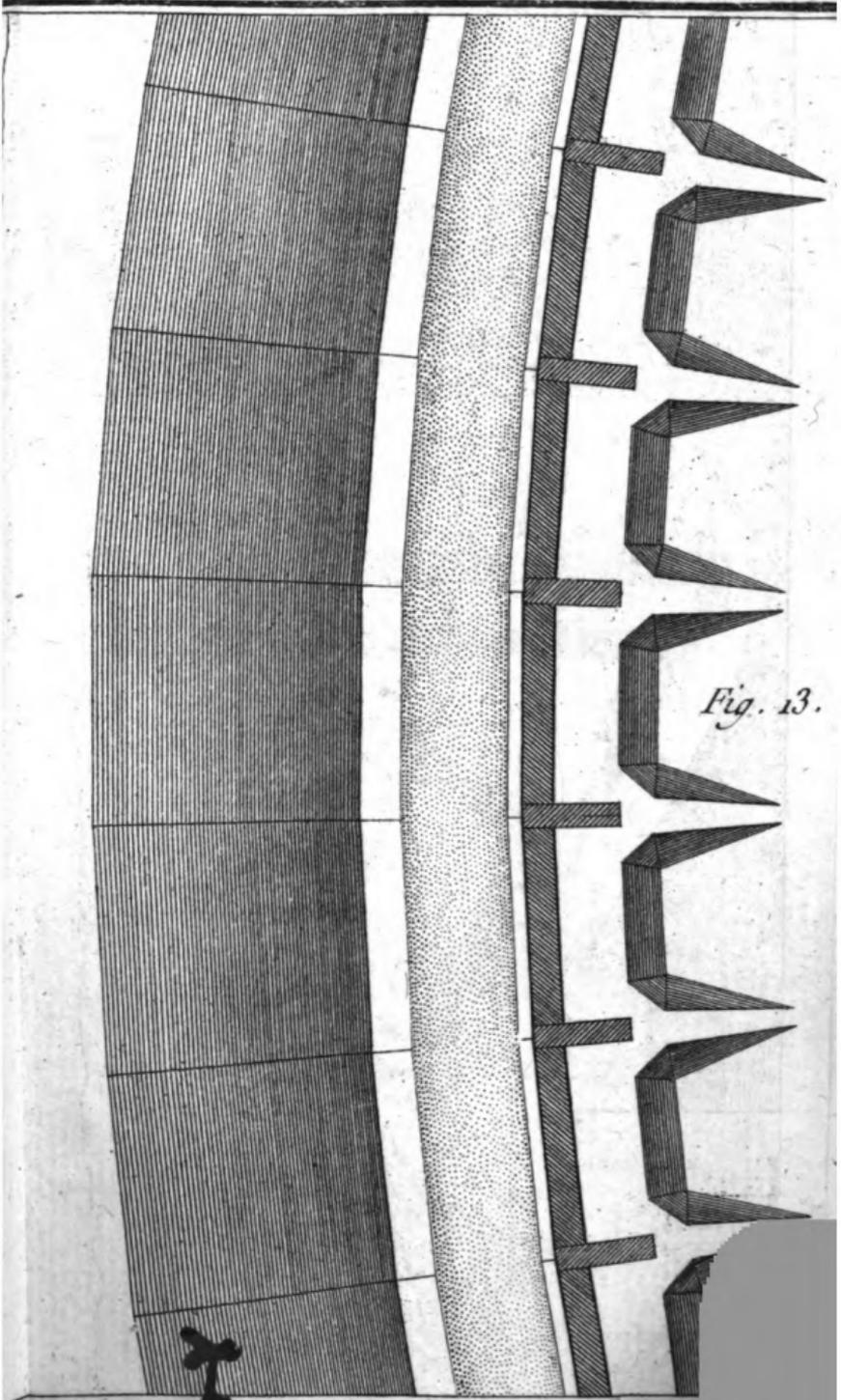


Fig. 13.

de la Gara



